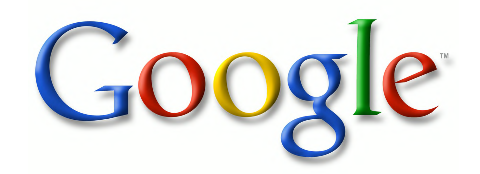
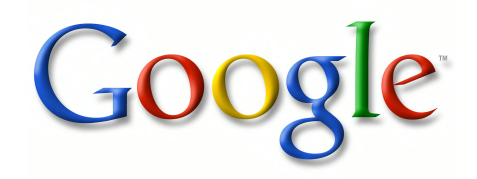
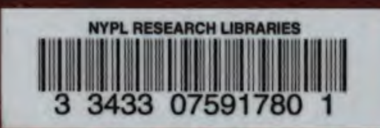





NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07591780 1

LES CHANGEMENTS DE SIGNIFICATION DES EXPRESSIONS DE
DROITE ET DE GAUCHE
DANS LES LANGUES ROMANES ET SPÉCIALEMENT EN FRANÇAIS

THÈSE POUR LE DOCTORAT

PAR

DANIEL FRYKLUND

UPSAL 1907
IMPRIMERIE ALMQVIST & WIKSELL

LES CHANGEMENTS DE SIGNIFICATION DES EXPRESSIONS DE
DROITE ET DE GAUCHE
DANS LES LANGUES ROMANES ET SPÉCIALEMENT EN FRANÇAIS

THÈSE POUR LE DOCTORAT
PRÉSENTÉE À LA FACULTÉ DES LETTRES D'UPSAL
ET PUBLIQUEMENT SOUTENUE
LE 16 MAI 1907, À 10 HEURES DU MATIN
DANS LA SALLE Nº IV

PAR

DANIEL FRYKLUND
LICENCIÉ ÈS LETTRES DE L'UNIVERSITÉ D'UPSAL

UPSAL 1907
IMPRIMERIE ALMQVIST & WIKSELL

QU'IL me soit permis d'exprimer ici ma profonde reconnaissance à mes maîtres de philologie romane, MM. P. A. Geijer, E. S. Staaff et H. O. Östberg, pour l'intérêt bienveillant qu'ils n'ont cessé de me témoigner pendant mes années d'études.

Je tiens aussi à remercier vivement M. A. Terracher à Paris, qui, avec une complaisance charmante, s'est chargé de la revision de mon style.

Upsal, mai 1907.

D. F.

Table des matières.

Introduction.

Droit et *gauche* sont les expressions de deux idées opposées, que nous déterminons,[1] au sens *propre* et *restreint,* en les appliquant au corps de l'homme: l'épithète de *gauche* s'ajoute aux dénominations des parties du corps qui se trouvent du côté où le cœur bat, tandis que l'épithète de *droit* s'ajoute à celles qui se rattachent au côté opposé, le côté du foie.

Ex. La main *droite* et la main *gauche* de l'homme.

Au sens *propre* et *large,* les expressions de droite et de gauche s'emploient aussi pour désigner la position d'un objet relativement à la situation du corps.

Ex. La partie *droite* et *gauche* d'un bâtiment.

L'emploi métaphorique de droite et de gauche avec les significations ci-dessus mentionnées est ce que nous appelons un emploi de droite et de gauche au sens *figuré.*

Ex. Être le bras *droit* de quelqu'un.

Parmi *les idées de direction,* les désignations des quatre points cardinaux sont celles qui se rapprochent le plus des expressions de droite et de gauche; en particulier la relation entre les expressions de *droite* et de *sud* est intime comme entre celles de *gauche* et de *nord.*

---

[1] Ces déterminations ne tendent à aucune *définition* mais seulement à une indication de ce dont il s'agit. Il ne doit pas être possible de donner une définition exacte. V. Erdmann, Die Bedeutung des Wortes p. 18, 64, 5, 14, 15. Paul, Prinzipien p. 70. V. aussi B.

Dans certaines langues anciennes, il semble même habituel que droit et sud soient rendus par le même mot, et de même gauche et nord. Ainsi p. e.

scrt. *dakṡiṇa* signifie droit et sud
hébr. *jamin* signifie droit et sud
hébr. *smaul* signifie gauche et nord

etc. (v. Grimm, Gesch. p. 680).

Il est clair qu'une combinaison des expressions qui désignent les quatre points cardinaux et des expressions de droite et de gauche suppose une position fixe, et les anciens la trouvaient en se tournant vers *l'est.* Car la direction de l'est avait pour eux une grande signification: quand ils s'éveillaient, ils se tournaient vers le soleil levant et priaient. Tourné vers l'est, on avait donc droit et sud du même côté, gauche et nord du même. Cette manière de s'orienter fit ensuite place à d'autres, mais nous trouvons pourtant différentes traces de la conception ancienne. Chez les Romains p. e., nous trouvons la combinaison citée ci-dessus dans le cas où l'augure romain se tournait vers l'est pour déterminer les augures: alors droit et sud se trouvaient réunis d'un côté, gauche et nord de l'autre.

Livius 1,18: «augur, deos precatus regiones ab oriente ad occasum determinavit; *dextras* ad *meridiem* partes, *lævas* ad *septentrionem* esse dixit.»

Servius ad Aen. 2,693: «*sinistras* partes *septentrionales* esse disciplina augurum consensit.» (v. Grimm, Gesch. p. 681).

L'antique manière de se représenter les choses, venant vraisemblablement des augures romains, nous la trouvons aussi chez les peuples romans dans ce fait que le même primitif latin *directus* a donné dans les langues romanes non seulement la signification de *droite* dans franç. droit etc. mais aussi la signification de *sud* dans dauph. *droichi*, npr. *adrech*, piem. *indrit* (v. Diez p. 272 ritto).

Nous avons mentionné que les expressions de droite et de gauche sont *des antonymes;* elles se sont donc influencées en plusieurs cas comme la plupart des autres antonymes. Cette influence se montre surtout dans le *développement de signification*, quand il a été dirigé dans l'une ou l'autre direction d'après *la comparaison* à laquelle ces expressions ont donné lieu; la main *droite* a donc été désignée comme *la forte, l'habile* etc.; la *gauche* comme *la faible, l'inhabile* etc. «Rien n'est plus naturel, dit Bain, quand nous considérons une qualité, que la disposition à retourner à l'autre qualité, qui en fait le contraste.» V. Bréal p. 76 et cf. aussi Waag p. 48, 50.

La comparaison prend aussi parfois une *forme comparative* comme dans lat. *dexter* et *sinister*, ahd. *winistar* etc. Ces formes ont pourtant perdu de bonne heure dans la conscience leur caractère de comparatif et ont été conçues comme des positifs. Cf. Waag p. 116 «eine Gruppe von komparativen Adverbien, die infolge häufigen unbegründeten Gebrauchs — es sind Ausdrücke gerade für die gangbarsten Begriffe — ihre steigernde Kraft verlieren und so als Positive gefühlt werden.»

On remarque en outre une influence réciproque dans la forme des mots qui désignent «droite» et «gauche». Ainsi, les formations romanes du latin *sinister* ont été influencées par celles du latin *dexter*: espagn. *siniestro* par espagn. *diestro*, port. *sestro* par port. *destro* etc. «L'esprit, qui associe volontiers les idées par couples, aime à souder entre eux les contraires, en leur donnant même extérieur. En même temps que cela aide la mémoire, cela donne plus de relief à la parole.» Bréal p. 76.

Le fait que les expressions de droite et de gauche sont proprement et originairement des *antonymes* n'empêche cependant pas qu'elles puissent se confondre en certains cas dans leur signification. Ainsi lat. *sinister* peut avoir

la signification d'heureux comme lat. *dexter*, où la disparition du sens antonyme est relative et dépend probablement de certaines idées populaires ou religieuses, auxquelles nous reviendrons par la suite. Dans d'autres expressions, par une série de changements de signification, droit et gauche sont arrivés en partie à la même signification: cf. les significations de «*listig*» et «*betrügerisch*» dans espagn. *diestro* aux significations de «*böse*», «*verderblich*» dans espagn. *siniestro* (v. Tolhausen).

Cf. aussi infra franç. prov. *dia* et *hue* et allem. *Sperberhand*.

Dans ce qui suit, nous avons divisé les expressions de droite et de gauche en *générales* et *spéciales*; indiquons ici en quoi nous estimons que ces expressions divergent en général.

1. Nous entendons par expression *générale* de droite et de gauche une expression qui, pour sa *fonction*, correspond ou du moins montre des tendances à correspondre aux déterminations que nous avons données plus haut.

Ex. franç. *droit*, franç. *gauche*. Les expressions *spéciales* de droite et de gauche au contraire sont restreintes à la signification de droite et de gauche *dans certaines conditions et expressions déterminées*, mais, en dehors de ces conditions et expressions, elles n'ont pas de tendance à signifier, d'une manière générale, droite et gauche. Ex. franç. *main de la lance*, prov. *reiaume* etc. (v. ci-dessous). C'est pourquoi on ne peut pas dire que telle ou telle épithète — souvent une expression prépositionnelle ou adverbiale — a la signification de droite ou de gauche en général, mais elle n'a cette signification que comme épithète d'une expression déterminée.

2. Les mots *généraux* de droite et de gauche ont le plus souvent, en tant que *primitifs*, la signification d'*ha-*

bile, fort etc. pour *droite,* d'*inhabile, faible* etc. pour *gauche;* ce sont donc des mots désignant des qualités qui sont vraiment *caractéristiques* pour les expressions de droite et de gauche. Ex. lat. *dexter*, ital. *manco*, ital. *stanco.* V. ce qui suit. La raison pour laquelle les expressions de droite et de gauche que nous appelons *spéciales* ont reçu ces significations est au contraire le plus souvent *d'une nature non essentielle et occasionnelle:* ainsi, quand on appelle en français la main gauche *la main de la bride,* parce qu'elle prend parfois la bride, ou quand *mer* a reçu la signification de rive gauche de la Loire, parce que parfois des vents de mer soufflent de gauche sur ce fleuve. Etc.

3. Si l'on caractérise comme nous venons de le faire les expressions générales et spéciales de droite et de gauche, il est alors naturel que les expressions *générales* existent le plus souvent *dans toutes les classes* de la société dans un certain pays ou dans une certaine province, tandis que les expressions *spéciales* sont, par leur origine, restreintes à *certaines classes* de la société p. e.: le bas peuple, les hommes de cheval, les charretiers, les marins etc.

Il ne faut voir dans notre classification qu'une tentative faite pour indiquer la différence entre les deux groupes des mots qui sont mentionnés dans ce qui suit: nous concédons naturellement que certains mots montrent quelque tendance à s'écarter des points de vue ici envisagés, bien qu'ils appartiennent essentiellement à l'une ou à l'autre catégorie. Ainsi, quand le sentiment de l'étymologie d'un mot a disparu, quelques expressions *spéciales* peuvent prendre *un emploi plus étendu*, comme il en est des termes de marine franç. *bâbord* etc.; v. cidessous; mais cet emploi plus large est peu considérable, et ces expressions gardent en général leur caractère isolé.

CHAPITRE I.

Expressions générales des idées de droite et de gauche.

A. Changements de signification ayant trait à droite et à gauche au sens propre.

a) Changements de signification dans franç. mod. droit et gauche.

I) Changements de signification ayant trait à droite et à gauche au sens propre et restreint.

L'origine des expressions de droite et de gauche doit être rapportée au mot *main;* plusieurs raisons portent à le croire.

Il y a beaucoup de mots dans lesquels les significations de droite et de gauche existent *seulement* en combinaison avec le mot *main;* d'où l'on peut supposer que cette relation en ce qui concerne l'origine est vraisemblable aussi pour les autres expressions de droite et de gauche.

En faveur de l'ancienneté de cette relation plaide aussi ce fait que les expressions de droite et de gauche se sont de tout temps trouvées *le plus ordinairement* en relation avec le mot *main;* en effet dans des expressions de ce genre, le sens ordinaire coïncide souvent avec le sens primitif.

Enfin, *la plupart des changements de signification* (surtout les plus ordinaires) peuvent s'expliquer en partant uniquement de l'idée de *la main.*

Nous partons donc des expressions: *la main droite* et *la main gauche*. Ex. Comme elle tendait le petit paquet, toujours agenouillée, elle vit que la mère ne se baissait pas pour le recevoir, mais que, furtivement, de la *main droite* elle tâtait le mur, afin d'atteindre le bouton de cuivre, d'ouvrir la porte et de se sauver. Bazin p. 24.
— — — et la *main gauche* qui courait sur le clavier et qui portait une bague d'héritage, mince comme un fil. Bazin p. 8.

L'emploi des attributs *droit* et *gauche* fut ensuite étendu de la relation avec le mot *la main* aux dénominations des autres parties du corps qui forment des paires et qui ont une situation correspondante.

Exemples concernant les parties extérieures du corps:

Le ciseau dans la main gauche et le maillet au *poing droit*, il reprit, mais sans ardeur, une ébauche interrompue. Louÿs p. 361.

Levaque, resté sur le dos, jurait en examinant son *pouce gauche*, que la chute d'un grès venait d'écorcher au sang. Zola: Germinal p. 43.
— — — une variante qui modifiait le mouvement du *bras droit* chez le principal personnage. Louÿs p. 354.

Des douleurs lentes, tenaces, énervantes, avaient ressaisi le *bras gauche* de l'officier, le bras qui — — —. Bazin p. 15.
— — — et se pencha par-dessus l'*épaule gauche* de la mère Leroy, en ayant soin de poser sur l'*épaule droite* de la travailleuse le pain qu'il avait couru chercher. Bazin p. 288.
— — — la robe retombait en écharpe entre les deux seins, en laissant nu tout le *côté droit* du corps jusqu'à la ceinture de métal; Louÿs p. 39.

Elle était couchée sur le *côté gauche* — — —. Louÿs p. 52.
— — — le *flanc gauche,* crevé, ouvert, se creusait au

milieu de lambeaux d'un rouge sombre. Zola: Thérèse Raquin p. 92.

Deux lignes musculaires admirables, descendant de l'oreille et de l'épaule, viennent s'unir sous le *sein droit* qu'elles portent comme un fruit. Louÿs p. 293.

Une longue aiguille d'or traversait le *sein gauche* — — —. Louÿs p. 305.

— — — puis, tirant une des deux longues épingles d'or qui brillaient au-dessus des oreilles, il l'enfonça vivement sous la *mamelle gauche.* Louÿs p. 150.

Le *teton gauche.* Villatte. Parisismen.

Il savait à merveille courber son corps en arc de cercle sous l'impulsion d'un coup de pied, et, après avoir reçu sur la *joue droite* une gifle donnée à tour de bras, il enflait immédiatement son visage avec la langue et se mettait à pleurnicher jusqu'à ce qu'un nouveau soufflet eût fait passer la fluxion artificielle dans sa *joue gauche.* Coppée: Contes en prose p. 94.

Adieu, mon cher Albert, je t'embrasse sur la *tempe gauche* — — —. Coppée: Co. en pr. p. 109.

Mais un mince filet de sang sort de la *narine droite,* coule sur la lèvre, et tombe, goutte à goutte, sous la bouche entr'ouverte. Louÿs p. 367.

L'*œil droit.* Larousse.

L'*œil gauche.* Acad.

L'*oreille droite.* Littré.

L'*oreille gauche.* Littré.

Il rectifie quelques détails, plie la taille à gauche, allonge le *pied droit* et enlève les bracelets, les colliers et les bagues — — —. Louÿs p. 367.

Le *pied gauche* était descellé. Louÿs p. 329.

Tout en parlant ainsi, il avait glissé sa *jambe droite* derrière celles de Chrysis couchée sur le côté — — —. Louÿs p. 222.

Elle voulut aussi allonger la *jambe gauche ;* Louÿs p. 374.

Il assit Lénore sur sa *cuisse gauche,* Henri sur sa *cuisse droite;* Zola: Germinal p. 126.

Chimairis était accroupie sur le *talon gauche,* dans un petit espace gazonné entre deux arbres et un buisson. Louÿs p. 142.

Exemples concernant les parties intérieures du corps: — — — et qu'enfin je l'avais tué fort proprement d'un joli coup d'épée dans le *poumon droit.* Coppée: Contes rapides p. 158.

Le ventricule droit du cœur, celui qui reçoit le sang veineux et qui est situé dans la portion du cœur qui regarde le bras droit. Littré.

Le ventricule gauche du cœur.

Droit et *gauche* s'emploient aussi en parlant des *animaux.*

Ex. *La patte droite* d'une poule. Larousse.

Le pied gauche d'un cheval. Un cheval qui galope sur *le pied gauche.* Acad.

Remarque. Il semble que toutes les dénominations des parties du corps qui forment des paires n'aient pas la même faculté de s'adjoindre les mots *droit* et *gauche* comme attributs.

Ex. A son tour il considéra *la paume de sa main gauche* où sa vie était résumée en signes secrets et ineffaçables. Louÿs p. 148.

La tête inclinée sur l'épaule, elle bat du bout des doigts *la paume de sa main gauche* avec l'autre main en ondulant les hanches à peine. Louÿs p. 287.

Par contre, je n'ai pas trouvé l'expression *la paume gauche* dans Louÿs, quoique Louÿs en d'autres cas em-

ploie sans exception *droit* et *gauche* comme attributs des désignations des parties du corps. En certains cas, il semble qu'une certaine hésitation règne; cf. *L'annulaire de la main droite* (Larousse) et *Son pouce gauche* v. ci-dessus.

II) Changements de signification ayant trait à droite et à gauche au sens propre et large.

L'origine de cet emploi doit être rapportée au mot *la main* qui, en ce cas, prend très souvent la signification de *côté*, changement de signification dans lequel *le geste* a joué certainement un grand rôle. Cf. holl. aan iemands *rechterhand* staan, zitten; aan iemands *rechterzijde* staan, zitten (Woordenb. der nederl. taal).

Voici quelques autres exemples qui montrent l'équivalence des mots *la main* et *le côté:* angl. *at (on) all hands,* von allen Seiten (Flügel); holl. *Sperehandt.* Speervoerende hand, d. w. z. mans zyde, in tegenstelling van spille hant; holl. *Spillehant.* De spinrok voerende hand, d. i. de vrouwszijde, in tegenstelling van «spere hant» (Oudemans). Cf. suéd. *svärdsidan, spinnsidan.*

En d'autres cas p. e. pour les vêtements, l'emploi des expressions de droite et de gauche dérive plus immédiatement de l'usage, rapporté aux parties du corps: *le gant droit* < *la main droite* etc.

Dans cette section, nous pouvons distinguer deux groupes.

α) *On part de l'objet qu'on regarde. Droit* se dit alors de la partie, de l'extrémité d'un objet qui répond au côté *droit* du spectateur placé en face; *gauche* se dit de la partie opposée. Cf. Acad. Cet emploi de *droit* et de *gauche* est assez étendu.

Exemples:

1) *pour un tableau.*

La partie *droite* d'un tableau (Acad.)

La partie *gauche* du tableau (Acad.).

2) *pour un nombre écrit en chiffres.*

Séparez par une virgule les deux chiffres à *gauche* (Littré).

3) *pour les pages d'un livre.*

La page *droite*. La page *gauche.*

4) *pour les parties de la scène.* La partie *droite* de la scène, la partie, dans une salle de spectacle, qui est du côté *droit* du spectateur. *Gauche* se dit de la partie opposée. Cf. Littré.

Lui faisant face, *à droite,* porte d'entrée qui ouvre sur une allée de parc assombrie par d'immenses sapins. Curel p. 5.

A gauche, fourneau de cuisine en fonte placé sous la hotte d'une ancienne cheminée. Curel p. 5.

5) *pour certaines assemblées délibérantes.* La partie *droite* de l'assemblée, la partie qui répond au côté *droit* du président. *Gauche* se dit de la partie opposée. Cf. Acad.

La droite d'une assemblée. (Acad.)

Le côté *gauche* de l'assemblée. (Acad.).

β) *On part de l'objet qui regarde.*

Exemples:

1) *pour certains effets d'habillement* qui se trouvent sur des parties du corps dont les dénominations peuvent être qualifiées des attributs *droit* et *gauche.*

— — — et, devant ce trésor, *le sabot droit,* que son neveu avait donné au petit vagabond, se trouvait à côté du *sabot gauche,* qu'elle avait mis là, cette nuit même, et où elle se disposait à planter une poignée de verges. Coppée: Contes rapides p. 250.

2) *pour des meubles, des voitures etc.*

La jambe de devant droite de la chaise.

La roue de derrière gauche de la voiture.

3) *pour la position des hommes et des animaux.*

Un des deux officiers qui, un instant après lui, sont montés à cheval et l'encadrent, *celui de droite*, un colosse drapé dans son manteau gris, part au grand trot et pique sur la ville. Bazin p. 98.

«Maman, qui sont les trois cavaliers qui arrivent sur la route?» — — — Le moins grand, celui qui chevauche *à droite*, là, avec un manteau gris, c'est l'empereur. Bazin p. 105.

— — — plein d'indulgence du reste pour les distractions de son auditeur, qui l'interrompait souvent par un blasphème ou par l'épithète de carcan adressée à *la jument de droite*. Coppée: Contes en prose p. 65.

4) *en parlant d'une armée, d'une troupe,* considérée comme alignée. L'aile *droite* est la partie de l'armée qui est du côté *droit* de chacun des hommes qu'on suppose regarder l'ennemi. L'aile *gauche* est l'aile opposée. Cf. Littré.

Nous marchions vers l'orient, notre *gauche* au nord, notre *droite* au midi, Ségur, Hist. de Nap. IV, 1. (Littré).

— — — les batteries s'avancent au galop, saluent, font le demi-cercle, et vont se masser sur *la gauche* de l'empereur. Bazin p. 111.

5) *en parlant d'un vaisseau.* Le côté *droit* du vaisseau, le côté qui est à droite, quand, placé à la poupe, on regarde la proue. *Gauche* se dit du côté opposé.

Dans ce cas, on emploie ordinairement des expressions spéciales, v. ce qui suit. Cependant, on emploie aujourd'hui : *droite, gauche,* comme mots de commandement, adressés au timonier. V. Larousse.[1]

---

[1] Cf. ital. *sinistra* s. f. On l'emploie avec la fonction de *babordo.* (Rigutini).

6) *en parlant d'une rivière.* Le côté *droit* de la rivière se détermine par rapport au côté droit de celui qui descend le cours de la rivière. Le côté *gauche* se dit du côté opposé.

Parvenu à l'âge de cinq ans, je n'avais pas encore beaucoup exploré les parties de l'univers situées par-delà le Louvre, sur *la rive droite* de la Seine. France p. 6.

Un de ces dimanches d'été qu'ils aimaient, Véronique et Charles revenaient le long de *la rive gauche* de la Moselle. Bazin p. 76.

A Paris, on appelle absolument *la rive droite,* les quartiers de Paris situés sur la rive droite de la Seine. *La rive gauche :* la rive opposée. Cf. Acad.

Je brûlais de cette ardeur de néophyte, lorsqu'un camarade me proposa de faire la connaissance d'Albert Merlin, jeune poète déjà célèbre dans toutes les brasseries de *la rive gauche.* Coppée: Contes en prose p. 102.

7) *en parlant d'un bâtiment.* Le côté *droit* du bâtiment correspond au côté droit de l'homme, adossé à la façade du bâtiment. Le côté *gauche* se dit du côté opposé. Cf. Acad.

L'un se tenait à *la droite* de l'hôtel; le second, à *la gauche.* X... p. 188.

Remarque 1. Dans certains cas, p. e. en parlant d'un chemin ou des objets qui s'y trouvent, la difficulté de déterminer le sens de l'objet grandit. Le piéton p. e. est assurément le sujet qui observe, mais étant donné le changement des sujets et des circonstances, on ne peut pas obtenir un sens absolument déterminé; ce qui est *droite* pour l'un, est pour l'autre *gauche.* Il est évident que des inconséquences et des difficultés en ce qui concerne la manière de voir résultent de ce fait, difficultés qui

disparaissent par l'adjonction de telle ou telle détermination.

Ex. Si l'on vient du château de Marchais, avons-nous dit, on rencontre, *à droite sur la route en entrant à Liesse,* trois ormes autour d'une chapelle grillée. France p. 261.

Mais, *en tournant sur vous-même de manière à mettre Quiberon à votre gauche,* vous voyez la lande s'étendre jusqu'aux bois de pins — — —. France p. 301.

Remarque 2. Le simple aperçu des expressions de droite et de gauche mentionnées ci-dessus montre que *droit* et *gauche* ne figurent comme déterminations attributives, que dans certains cas; dans les autres, on emploie les expressions adverbiales *de droite, de gauche; à droite, à gauche.*

Citons encore quelques exemples d'*expressions adverbiales:*

Le juge de droite cherche avec obstination une rime pour un sonnet gastronomique. *Le juge de gauche,* qui a une gastrite, se demande — — —. Xanrof p. 259.

Les petits comptaient les becs de gaz, ceux du *pont de droite,* ceux du *pont de gauche,* ceux qui dansaient dans la rivière, d'un bord à l'autre, au bout des lames. Bazin p. 287.

Entre *le banc de droite* et l'arbre, un grand métier à broder — — —. Rostand p. 201.

Dans *le lit de gauche,* Zacharie, l'aîné, un garçon de vingt et un ans, était couché — — —; dans *celui de droite,* deux mioches, — — —. Zola: Germinal p. 14.

Car, au pied de la *muraille de droite,* jaillissant avec force entre deux blocs de granit, une eau limpide tombait en arc — — —. Bazin p. 169.

Elle apparaissait, à mi-corps, dans l'encadrement de

la fenêtre de droite, la fenêtre de l'appartement voisin. Bazin p. 260.

Démétrios leva la tête: les quatre panneaux de la pièce étaient couverts d'inscriptions. — — —. Mais vers la fin du *panneau de droite,* Démétrios eut un sursaut. Louÿs p. 136.

La porte de droite s'ouvre. Rostand p. 82.

Le rapporter à Mme Ninoche, rue de Moscou, 37, au deuxième, *la porte à droite.* Xanrof p. 12.

Machin, sortant un peu débraillé, de derrière un *portant de droite,* avec l'ingénue, très fripée. Xanrof p. 61.

De chaque côté de la porte s'ouvraient deux chambres en forme de boutiques — — —. *Celle de droite,* «chambre exposée», était le lieu — — —. *Celle de gauche* était à la disposition des amants — — —. Louÿs p. 111.

En général, il semble que les expressions qui se rapportent plus particulièrement à la façon de considérer le corps et ses parties comme situées à droite et à gauche aient été susceptibles de recevoir une détermination attributive, tandis qu'on a employé les expressions adverbiales *de droite, de gauche, à droite, à gauche* pour exprimer des relations moins intimement liées aux substantifs. Cf. p. e. les exemples ci-dessus : *le sabot droit* et *le panneau de droite.*

Par la suite, dans bien des cas, des actions analogiques et des fusions se sont produites, par suite desquelles l'état primitif est devenu moins transparent.

Cf. *La porte de droite* (v. ci-dessus) et ital. In quella *sinistra pòrta* [pòrta a sinistra]. (Petrocchi.)

Le juge de droite, Le juge de gauche (v. ci-dessus) et ital. Il *ladro diritto* e il *ladro mancino* sul Calvàrio. Alla diritta e alla mancina di Cristo. (Petrocchi.)

Problèmes connexes.

Problème 1.

Le changement la main droite > la droite,
la main gauche > la gauche.

Les expressions *la main droite* et *la main gauche* ont subi non seulement un changement de forme par l'élimination de *main*, mais aussi un changement de signification, parce que la fonction que *la main* et *droite* et *la main* et *gauche* avaient pour but commun de déterminer a été transportée par l'ellipse à *la droite* et à *la gauche.*

Quelle a été la cause de ce changement de signification par ellipse?

Certainement, c'est la tendance de la langue à rechercher des expressions commodes qui se fait jour ici et qui se montre non seulement dans le développement des sons de la langue par l'assimilation et d'autres changements, mais aussi dans le développement des significations des mots, où se manifeste une tendance aux désignations courtes et distinctes. [1]

La main droite et *la main gauche* étaient des expressions très courantes, d'où résulta une tendance à la simplification. Dans *la main droite* et *la main gauche,* on accentuait principalement *droite* et *gauche,* parce que ces mots avaient dans la conscience la plus grande importance, tandis que *main* était accentué très faiblement. Par conséquent, quand le besoin d'abréger se fit sentir, c'est le mot *main* qui fut sacrifié, tandis que *droite* et *gauche* subsistaient. Cf. Stöcklein p. 64 etc. et Darmesteter p. 55.

Le geste qui accompagnait en parlant les expressions *la main droite* et *la main gauche* avait bien aussi son

---

[1] V. Delbrück p. 126: "Also Bequemlichkeit oder Ersparung an Kraft ist das Gesetz, nach welchem in der Sprache sich alle Veränderungen unbewusst regeln." Cf. Paul: Prinzipien p. 53.

importance, parce qu'il était tout à fait inutile de désigner le mot *main* autrement que par un mouvement de la main. Le geste en soi amène une élimination de la parole.

Il faut aussi tenir compte des combinaisons où les expressions de droite et de gauche étaient juxtaposées et où la répétition du mot *main* eût alourdi la langue.

Ex. Fréminet arriva de la sorte, sans changer d'expression ni d'idée, à la maison du capitaine, sonna, plaqua *la main droite* sur le képi, leva *la gauche,* celle au lapin, et dit:. Bazin p. 129.

Que *sa main gauche* soit sous ma nuque
Et que *sa droite* m'étreigne. Louÿs p. 289.

On disait donc ensuite également *la droite, la gauche,* quand ces expressions étaient isolées et n'étaient pas unies aux expressions correspondantes de droite ou de gauche.

A l'origine, les expressions *la droite* et *la gauche* étaient employées pour droite et gauche au sens propre et restreint, mais cet emploi doit être assez limité en français moderne. Cf. *Littré: La droite.* Poétiquement ou dans le style biblique, la main. Ce Romain a brûlé *sa droite* triomphante, Du Ryer, Scévole, v. 4.

Larousse: Main droite: Militaire qui porte *la droite* à la hauteur de la visière. En style élevé, La main de Dieu: Seigneur, *votre droite* est terrible! (V. Hugo.).

L'emploi de *la droite* et de *la gauche* dans ce sens ne peut pas être comparé en tout cas à l'emploi des expressions allemandes correspondantes *die Rechte* et *die Linke* qui sont très courantes.

Au contraire, l'emploi de ces formes abrégées est très usuel pour droite et gauche au sens propre et large.

Ex. — — — à l'endroit où la route montante achève de traverser le petit bourg, et là, sur *la droite,* derrière

la fenêtre d'une pauvre maison, pâle entre deux pots de fleurs, une vieille femme inclinait la tête et nous souriait. Bazin p. 171.

A *la gauche* de Naucratès, Séso, puis Chrysis et le jeune Timon. Louÿs p. 214.

Et surtout dans les expressions *à droite* et *à gauche, de droite* et *de gauche* (à main droite > *à droite* etc.)

Ex. Il prend *à droite*, par l'avenue plantée de petits marronniers aussi jeunes qu'elle-même; Bazin p. 99.

Marie s'agenouilla près d'elle, *à gauche,* puis Jacques, puis Lucien. Bazin p. 290.

Les petits comptaient les becs de gaz, ceux du pont *de droite*, ceux du pont *de gauche,* ceux qui dansaient dans la rivière, d'un bord à l'autre, au bout des lames. Bazin p. 287.

On trouve ces expressions réunies dans:

Ex. «Je suivais, au trot de ma jument, le chemin qui n'a pas de cantonnier, pas de fossés, pas de limite officielle *à droite* ou *à gauche,* — — —. Bazin p. 147.

La gorge sèche, les tempes gonflées, soutenue par le vin de Bacchis, elle fuyait ainsi, tournait *de droite à gauche*, toute pâle, égarée. Louÿs p. 242.

Aussi des combinaisons d'asyndéton.

Ex. Mme Scilly s'adressa *de droite, de gauche,* Bourget, Terre prom. 12 (V. à ce sujet: Tobler, II p. 145).

Dans la langue militaire et maritime, on trouve les expressions *à droite* et *à gauche*, aussi *droite* et *gauche*, comme termes de commandement; elles sont alors des raccourcissements d'autres expressions. Cf. *Littré:* «*Gauche!* commandement militaire pour ordonner de tourner à gauche. Par le flanc gauche, *gauche!* Elliptiquement: tête *gauche*» *!* V. d'ailleurs Larousse.

Pour ce qui est de l'élimination de la préposition *à* cf. déjà en ancien français:

Destre et *senestre* ala ferir et caploier. (Chevalerie Vivien, ms. Boulogne-s.-Mer 192, f° 85^{c}.) Godefroy.

A droite et *à gauche* peuvent aussi jouer le rôle de substantifs.

Ex. La troupe fit *un à droite* (Acad.).

Ici, on a éliminé le substantif *mouvement*.

Pour ces derniers exemples, cf. supra la loi de la commodité de la langue.

Dans les expressions *la droite* et *la gauche,* d'autres mots que *main* pouvaient être sous-entendus, après que *droit* et *gauche* eurent pris un sens large; le contexte apportait alors les éléments nécessaires au sens.

Ex. *la droite* du tableau (Littré) < *partie droite*
la gauche d'un tableau (Acad.) < *partie gauche*
la gauche de la scène (Littré) < *partie gauche*
la droite d'une assemblée (Acad.) < *partie droite*
la gauche d'une assemblée (Hatzfeld) < *partie gauche*
la droite d'une armée (Acad.) < *aile droite*
la gauche d'une armée (Acad.) < *aile gauche*
la droite d'une rivière (Littré) < *rive gauche.*

Ce raccourcissement se trouve aussi dans d'autres expressions qui, parce qu'elles ont la forme masculine, sont, pour leur origine, moins liées aux expressions *la main droite* et *la main gauche* que les expressions précédentes.

Ex. *A droit,* parce qu'on sous-entendait *côté,* s'est dit, dans le XVIIe siècle, au lieu de *à droite,* que nous disons aujourd'hui; c'est un archaïsme. Mon cœur

ou *à droit* ou *à gauche* est tout plein de vous, Sév. 425. (Littré).

Godefroy donne aussi:
Droit, s. m., côté droit, droite:

Ex. La tour qui est au *droit* de l'ostel de reverant pere en Dieu monseigneur l'evesque d'Orliens. (Compt. de J. Asset, 1402—1404, Forteresse, XVI, Arch. mum. Orléans.) Godefroy.

En ancien français, on trouve encore:
Destre, dextre, s. m. côté droit:

Ex. Il tira le coustel qui lui pendoit au *destre,* et luy dist. (J. d'Arras, Melus., p. 96, Bibl. elz.) Godefroy.

Cf. prov. *Dèstre,* s. m. Le côté dextre ou droit (Mistral).
Senestral, s. m. côté gauche:

Ex. Fiert le duc d'Aigremont devers le *senestral.* (Quatre fils Aymon, ms. Montp. H 247, f° 182[b].) Godefroy.
Senestrier, s. m. côté gauche:

Ex. ·I· brief aport, sil met ci jus
El *senestrier* de cest enclus.
(Tristan, I, 2433, Michel.) Godefroy.

Cf. d'ailleurs ital. *Sinistro.* La parte sinistra. *Il sinistro* della città (Tommaseo).

Remarque 1. Dans *Godefroy,* on trouve *esclenche,* s. f., *le bras, l'épaule gauche.* Cette signification est une restriction naturelle de la signification *la partie gauche* (du corps).
Li brans cole devers *l'esclence,*
Od le carnail trence l'orelle.
(Parton., 98 72, Crapelet.).

Remarque 2. Le changement *la main droite* > *la droite,*

la main gauche > *la gauche* se trouve dans la plupart des expressions romanes de droite et de gauche:

Ex. franç. *la dextre* (Acad.)
ital. *la destra* (Tommaseo)
ital. *la diritta* (Tommaseo)
ital. *la ritta* (Tommaseo)
espagn. *la diestra* (Tolhausen)
espagn. *la derecha* (Tolhausen)
franç. *la senestre* (Godefroy)
ital. *la sinistra* (Tommaseo)
espagn. *la siniestra* (Tolhausen)
espagn. *la izquierda* (Tolhausen)
etc. etc.

Ce changement est aussi très ordinaire dans d'autres langues:

Ex. grec ἡ δεξιά (Passow)
grec ἡ σκαιά (Passow)
lat. *dextera* (Georges)
lat. *sinistra* (Georges)
allem. *die rechte* (Grimm)
allem. *die linke* (Grimm)
angl. *the right* (Wenström)
angl. *the left* (Wenström)
etc. etc.

Problème 2.

Le changement la main droite > la main,
la main gauche > la main.

Ce changement a donc le même point de départ que le changement *la main droite* > *la droite, la main gauche* > *la gauche* et est aussi du même caractère. La différence, c'est que l'accent principal portait sur le mot *main* dans un cas (résultat *la main*), sur les mots *droite* et *gauche* dans l'autre cas (résultat *la droite* et *la gauche*).

Le changement > *la main* a été également déterminé par le principe de la commodité de la langue, parce qu'il était en certains cas tout à fait inutile de maintenir les mots *droite* et *gauche;* la signification de droite ou de gauche était en tout cas claire d'après le contexte. Si, au contraire, la signification de droite ou de gauche était importante et si le contexte n'indiquait pas clairement ces significations, après une élimination > *la main*, les mots *droite* et *gauche* se sont maintenus et l'on a *la (main) droite, la (main) gauche.*

Ces réductions > *la main* ont d'ailleurs leur origine dans la langue de la conversation, où le geste, ici comme dans les expressions *la droite* et *la gauche,* jouait un grand rôle; l'exemple suivant, puisé dans *Rosegger:* Die Schriften des Waldschulmeisters, donne une excellente illustration du procès qui a eu lieu: «Hat mir aber einer den Kolben an den Arm gehaut, dass ich die Hand — die link' Hand da — heutigen Tags nicht recht mag lenken». Dans la langue de la conversation, la désignation «*die Hand*» avec le geste était suffisante. La langue écrite a pour la clarté remplacé le geste par un «*die link' Hand da*». Cf. aussi un exemple dans *Louÿs* p. 143: «Donne-moi *ta main,* lui dit la Juive. Je verrai là si je me suis trompée». Elle prit *la main gauche* du jeune homme et la tourna vers le clair de lune.» La Juive indiqua vraisemblablement par un geste qu'elle avait la main gauche en vue; mais parce que cela ne se dégage pas du tout du contexte, l'auteur ajoute: Elle prit *la main gauche;* mais il ne dit pas: elle prit *la main.*

Le changement *la main droite* > *la main* est naturellement le plus ordinaire (le changement *la main gauche* > *la main* ne se rencontre que par exception), parce que c'est la main droite qui fonctionne en général et alors, il était inutile de marquer plus expressément que c'était la main droite que l'on avait en vue. Il faut donc sup-

poser que le mot *la main,* quand le contexte n'indique pas une autre signification, a la signification *la main droite.* Ainsi pour désigner (cf. Hatzfeld):

a) *la main servant à prendre, à saisir, à tenir, à donner, à recevoir:*

Ex. Là, dans l'intérieur du socle, tu trouveras le miroir de Bacchis et tu le *prendras à la main* — —. Louÿs p. 321.

Je l'attendrai debout, et l'épée *à la main!* Rostand p. 224.

b) *la main servant à frapper:*

Ex. *La main* de M. Audouin *s'était abattue* sur elle, l'avait saisie par le poignet, et l'attirait vers la cheminée. Bazin p. 25.

c) *la main servant à travailler, à exécuter qqch.*

Ex. — — — et sur l'entrée principale était collé un morceau de papier blanc, où M. Roy put lire ces mots, *écrits à la main:* Fermé pour cause de décès! Coppée, Contes en prose p. 26.

Quand les mots *le poing, le bras, le doigt* etc. remplissent une fonction qui s'accorde avec celle de *la main,* ces mots prennent également, d'ordinaire, dans les cas ci-dessus mentionnés la signification de *droite,* quoique la fonction remplie par ces mots soit naturellement d'une étendue plus restreinte.

Ex. Un ouvrier, *montrant le poing à* Jean. Curel p. 126.

Seul, un bourgeois, qui *donnait le bras à* son épouse, daigna jeter les yeux sur l'horizon; puis il prononça ces simples paroles:. Coppée, Contes en prose p. 8.

L'abbé, le *menaçant du doigt.* Curel p. 114.

Dans le dernier exemple, le sens est restreint à *l'in-*

dex droit. Cf. Grimm Wb.: «der rechte finger ist der zeigefinger der rechten hand».

La signification de droite ou de gauche est particulièrement marquée pour les mots *la main, le bras, l'épaule* etc. dans certains termes, où se produit une substitution manifeste. Ex.

a) *des termes militaires* ou des expressions qui s'y rattachent:

Ex. Dans sa surprise, par habitude, il salua militairement, en *portant la main à sa toque* de loutre. Bazin p. 119.

Faisant le geste de *mettre en joue.* Curel p. 10.

Etc.

b) *des termes de charretier.*

La signification première du mot *main* dans ces expressions est bien aussi *la main droite:*

Ex. Ce cheval est *sous la main,* se dit d'un cheval de carrosse attelé ou accoutumé de l'être *sous la main droite* du cocher (Littré).

Il est *hors la main,* il est *sous la main gauche* du cocher (Littré).

Cheval de main, cheval qu'on mène *à la main* sans monter dessus. «Je vis venir M. le prince de Conti suivi d'un seul page et d'un palefrenier avec un *cheval de main*», St-Sim. 11, 128 (Littré).

Cf. prov. *de la man,* du côté où le charretier tient la main au cordeau, *à droite* du cheval (Mistral).
prov. *foro man, à gauche* du cheval, en dehors (Mistral).
port. *O cavallo da mão.* Voltar *para a mão* (Dicc. Ling. Port.).

Cf. aussi allem. *Handpferd;* et franç. *destrier* v. dans ce qui suit.

Aux mots *dia* et *hue* nous verrons qu'un certain nombre d'expressions allemandes et hollandaises ne s'accordent pas avec ce fait. Pour l'explication, v. *dia* et *hue*.

Dans la langue des charretiers et des hommes de cheval, nous remarquons particulièrement plusieurs expressions où le mot *main* a pris par extension la signification de *la main gauche*. Pour ces expressions, cf. *la main de la bride*, la main gauche.

Ex. *Côté de la main,* côté de la bride, linke Seite des Pferdes (Sachs).

Cf. holl. *handzijde*. In Zuid-Nederland: de linkerzijde van een span (paarden), in tegenstelling met de roeizijde (Woordenb. der nederl. taal).

Tenir la main à un cheval, hausser la main de la bride pour le conduire à sa volonté (Littré).

Lâcher, rendre la main à un cheval, lui tenir la bride moins courte pour le laisser ou le faire courir (Littré).

Soutenir la main ou tenir la main, tirer la bride, hausser la main de la bride (Littré).

c) *des termes de droit:*

Ex. «Condamné à] avoir *le poing* coupé» se traduit dans Schulthess: mista högra handen. Cf. Grimm Wb.: Eine leibesstrafe bestand im abhauen der hand, vorzüglich der rechten. Cf. Du Cange: Manum aut dextram perdere.

Obs. *Mainmorte,* s. f. appellation qui, dit Voltaire, Siècle de Louis XV, 42, «vient de ce qu'autrefois, lorsqu'un de ces serfs décédait sans laisser d'effets mobiliers que son seigneur pût s'approprier, on apportait au seigneur la *main droite* du mort; digne origine de cette dénomination.» Cette étymologie, qui provient peut-être de quelque légende, est fausse (Littré).

d) On trouve naturellement de semblables significations dans *beaucoup d'autres termes*. Cf. à ce sujet allem. *zur hand arbeiten,* nach der rechten hand arbeiten, beim bergmann (Grimm Wb.).

Pour *l'usage métaphorique* de *la main* etc., on trouve beaucoup de significations qui peuvent reposer seulement sur *la main* etc. au sens de *la main droite* (*gauche*) etc., ce que nous indiquerons par la suite.

Remarque. Nous pouvons déterminer l'idée de *droite* et de *gauche* sans l'addition de ces mots pour le mot *main* en général, tandis que, pour les désignations des autres parties du corps, nous ne pouvons le faire que par exception, et ainsi, en général, pour les dénominations des autres parties du corps qui sont des paires: la signification de droite ou de gauche n'est pas immédiatement saisissable pour tous *les lecteurs,* si l'on n'ajoute pas les mots qui désignent droite et gauche; on donne en général à l'imagination du lecteur le droit de se représenter l'un ou l'autre.

Ex. Avisant un inconnu dont le ventre et les vêtements étaient un peu ridicules, Tryphèra lui frappa *l'épaule.* Louÿs p. 42.

Il faut croire que le jour avait complètement disparu, et qu'on ne voyait plus assez pour ravauder, car la mère laissa tomber le bas de laine, embrassa *la joue* rose et froide qui se tendait — — —. Bazin p. 288.

Dans la langue de la conversation au contraire, où ces expressions ont pris naissance, le geste indique souvent de quel côté il s'agit.

Pour l'hypothèse que «*feste Muster für die Bewegung*» auraient joué en certains cas un rôle pour la détermination de droite et de gauche, surtout au sens propre et large (cf. Wegener, p. 164 etc.), on aurait besoin de re-

cherches psychologiques étendues; les résultats chez les individus différents seraient sans doute si divergents à cet égard que l'on ne peut établir de règles ayant de la validité dans tous les cas.

b) Changements de signification dans les autres expressions romanes de droite et de gauche.

Les changements de signification dans les expressions franç. mod. *droit et gauche* au sens propre, que nous avons exposés dans ce qui précède, ont en général leur pendant dans les autres expressions générales romanes. Pourtant, beaucoup de mots sont sujets à des restrictions parfois difficiles à déterminer exactement, en raison des indications imprécises des lexicographes.

Ces *restrictions* peuvent être

α) *qualitatives,* qui reposent sur l'impossibilité pour ces expressions d'être employées pour une partie de la fonction de *droit* et de *gauche* mentionnée ci-dessus; les changements de signification, qui partent du mot *main,* ont donc été arrêtés par une cause ou par l'autre.

Ex. anc. franç. *main pote*
prov. *man bigarro*
prov. *man penècho* etc.

β) *temporelles:* une expression a été supplantée par une autre au bout de quelque temps cf. ce qui suit.

1) Alors, la première a *succombé tout à fait*

Ex. anc. franç. *esclenc*

2) ou elle a perdu la signification de droite ou de gauche, mais s'est maintenue dans *d'autres significations*

Ex. franç. *pote*
ital. *stanco* cf. roum. *stâng*

3) ou elle a conservé la signification de droite ou de gauche, mais *perdu une partie du sens complet.*

Ex. franç. *dextre*
franç. *sénestre* etc.

Nous donnerons ici un *aperçu général* des expressions de droite et de gauche au sens propre dans les langues romanes:

I) **Expressions de droite**

α) qui avaient la signification de droit (dexter) dans la langue maternelle:

Formations du lat. dexter, qui avait déjà dans le latin la signification de droit:

1. franç. *destre, dextre,* adj., signifie en ancien français droit (dexter) en général et «a été usité jusqu'au XVI[e] siècle, époque à laquelle *droit* a commencé à l'emporter». (Littré.)

Ex. En la main *destre,* Ronc. p. 24. (Littré.)

Maintenant, on n'emploie que la forme *dextre* et seulement en certains cas limités:

1) *la dextre* s. f.: la main droite, le côté droit.

Ex. «Assis à *la dextre* de Dieu, à *la dextre* du Tout-Puissant, à *la dextre* du Père.»

Il ne s'emploie que dans ces sortes de phrases, où même il est vieux (Acad.).

2) *dextre* adj., qui est du côté droit; dans des termes spéciaux:

a) comme *terme de blason:* «le côté *dextre*» et «à *dextre*» (Acad.)

b) comme *terme de zoologie:* «coquille *dextre*», dont le bord terminal ou dont le sommet se trouve du côté droit de l'animal (Hatzfeld).

En ancien français
nous remarquons *le composé*
destrebort, s. m. tribord.

Ex. — — — et va sus jusques le travers d'une autre pierre qui te demourra a *destrebort*. (P. de Garcie, le grant Routtier de mer, f° 28 v°.) Godefroy.
et *les dérivés*

destral, adj. qui est à droite.

Ex. Dextralis, *dextral*, ou qui est a destre. (Catholicon, Richel. l. 17 881.) Godefroy.
destror, adj. droit.

Ex. Et cele l'acena de sa main la *destror*. (Gaut. d'Aupais, p. 19, Michel.) Godefroy.
destren, s. m. côté droit.

Ex. Si ton faucon a chassé, et il revient, une deux ou trois fois, jette luy le leurre, et le pais sur le *destren* de ton cheval et puis le pais sur le leurre contre terre de bonne chair chaude. (Budé, des Ois., f° 125 r°, ap. Ste-Pal.) Godefroy.

En français moderne,
le latin *dexter* est devenu le primitif de plusieurs *formations nouvelles* employées comme termes techniques: composés ou dérivés; cependant on trouve le français *dextrorsum* comme adverbe déjà en latin.

Le seul mot usuel parmi ces formations est franç. *dextrine* s. f.; c'est aussi le seul qui se trouve dans le Dict. de l'Acad. Cf. aussi ital. *destrina* (Tommaseo). espagn. *dextrina* (Tolhausen), port. *dextrina* (Michaelis). Selon le Dict. de l'Acad.: *Dextrine*, T. de Chimie. Matière d'apparence gommeuse, qui résulte de l'amidon sous l'influence des acides, des oxydes, etc.

La cause pour laquelle on emploie un dérivé de *dexter* pour cette matière est que la dextrine fait tourner *à droite*

plus que toute autre substance le plan de polarisation de la lumière; ce qui la distingue de la gomme (Littré).

On trouve aussi en français les adjectifs *dextriné* et *dextrinique* (Littré).

On pourrait donc parler avec raison d'un emploi métaphorique de la signification de droite dans l'expression *dextrine,* mais, vu que la signification de droite au sens propre apparaît toujours dans ce mot pour le spécialiste, on peut également le ranger ici; c'est encore, à plus forte raison, le cas pour les autres formations nouvelles, restreintes à l'usage scientifique.

Pour l'explication de ces expressions v. Littré et Larousse:

Termes de chimie:

franç. *dextrane,* s. m. (Larousse).
franç. *dextropimarique,* adj. (Larousse)
franç. *dextroracémate,* s. m. (Larousse)
franç. *dextroracémique,* adj. (Larousse)
franç. *dextrose,* s. f. (Larousse)
franç. *dextrotartrate,* s. m. (Larousse)
franç. *dextrotartrique,* adj. (Larousse).

Terme de physique:

franç. *dextrogyre,* adj. (Littré); cf. ital. *destrogiro* (Tommaseo), port. *dextrogyro* (Coelho).

Terme de botanique:

franç. *dextrovolubile,* adj. (Littré); cf. port. *dextrovoluvel* (Coelho).

Terme de botanique, de zoologie, de physique:

franç. *dextrorsum,* adj. et adv. (Larousse).

Remarque. A ces formations nouvelles, on peut aussi, pour le sens, ajouter *dextrochère,* s. m. Terme de blason. Bras droit représenté dans un écu avec la main, et par opposition à *senestrochère,* qui se dit du bras gauche (Littré). V. Hatzfeld: «*Dextrochère.* Emprunté du lat. *dextrocherium,* qui ne se trouve dans les textes qu'avec le sens

de «bracelet», et auquel on a attribué arbitrairement au XVIe s. le sens spécial qu'il a comme terme de blason.» Pour la signification «bracelet», v. ce qui suit.

2. prov. *destre,* adj., droit (Raynouard). Mistral ne donne pas la signification de droit (dexter) pour l'adjectif *dèstre* qui signifie adroit; mais le substantif masculin *dèstre* a, selon Mistral, la signification de «côté dextre ou droit» ; et le substantif féminin *dèstro* signifie «la dextre, la droite, le côté droit».

3. ital. *destro,* adj., droit. Pour l'emploi de *destro* dans la langue actuelle v. Tommaseo: Diz. dei sinonimi: *Destro,* intanto, è più acconcio in certi luoghi. «Il figlio (diciamo) siede alla *destra* del Padre»: e non si direbbe altrimenti. «Fianco, lato diritto», non si direbbe così comunemente come «*destro*».

4. espagn. *diestro,* adj. droit.

5. port. *destro, dextro,* adj., droit; (poet.) direito (Dicc. cont. port.).

β) *qui n'avaient pas la signification de droit (dexter) dans la langue maternelle:*

a) *Formations du lat. directus,* qui n'avait pas la signification de droit (dexter) en latin. Sur les formes, v. A G III 319, Diez 272, Gröber ALLII 102 et Körting. Sur le changement de signification v. ce qui suit.

1. franç. *droit* adj.

En ancien français
nous remarquons *les dérivés*
droiturable, adj., droit.

Ex. Il ne vont mie le chemin *droiturable,*
Mais a senestre ont tenu lor voiaige.

(Jord. de Blaves, Richel. 860, f° 116 r°; v. 971, Hoffmann) Godefroy.

droiture, s. f., côté droit.

Ex. A le *droiture* de celle porte est li monumens.
(Chron. d'Ernoul, p. 194, Mas-Latrie.)

2. prov. *dreit, drech,* adj., droit, (Raynouard); droit (Mistral).
3. ital. *diritto, dritto,* adj., droit.
4. espagn. *derecho,* adj., droit.
5. port. *direito,* adj., droit.
6. rhéto-rom. *dret,* adj., droit.
7. roum. *drept.,* adj., droit.

b) *Formation du lat. rectus,* qui n'avait pas la signification de droit (dexter) en latin:

ital. *ritto,* adj., droit, s'employait autrefois pour exprimer l'idée de droite en général; maintenant, «*ritto,* in senso di destro, non soffre elissi che molto di rado: e non s'accoppia che a mano. «*Mano ritta*» diciamo; non «piè ritto», nè «lato ritto». (Tom. Diz. dei sinon.).

II) Expressions de gauche

α) *qui avaient la signification de gauche (sinister) dans la langue maternelle:*

a) *Formations du lat. sinister,* qui avait déjà dans le latin la signification de gauche. Sur les formes, v. A L L V 471.

1. franç. *senestre,* adj., signifie en ancien français gauche (sinister) en général et a ensuite été supplanté par *gauche,* qui s'introduisit avec le sens de *senestre* dans le courant du XV[e] siècle et s'employa quelque temps concurremment avec ce mot qui était le mot propre, jusque dans le XVI[e] siècle; puis, à partir de cette époque, *gauche* le supplanta complètement (Littré).

Ex. Al puign *senestre* ad pris un de ses guanz. (Rol., 2830, Müller.) Godefroy.

Maintenant, on n'emploie *sénestre* qu'en certains cas déterminés:

a) comme *terme de blason:* «le côté *sénestre*» et «à *sénestre*» (Acad.)

b) comme *terme de zoologie:* «coquille *sénestre*», cf. «coquille *dextre*» et v. Larousse; «Muschel, deren Windungen von links nach rechts gehen» (Sachs suppl.).

En ancien français
nous remarquons *les dérivés*
senestral, adj., gauche.

Ex. Mult le navrerent ens el flanc *sinistral* (Raimb., Ogier, 5188, Barrois.). Godefroy.

senestrier, adj., gauche.

Ex. Et chainst l'espee a son flanc *senestrier* (Raimb., Ogier, 3702, Barrois.). Godefroy.
senestrois, adj., gauche.

Ex. Et çaint l'espee a son flanc *senestrois.* (Raimb., Ogier, 11250, Barrois.). Godefroy.

senestror, adj., gauche.

Ex. Et li oisiax s'esvole sor son poig *senestror*. (J. Bod., Sax., C XXIV, Michel.) Godefroy.

En français moderne,
le latin *sinister,* comme le latin dexter, a été employé comme primitif de plusieurs *formations nouvelles,* usitées comme termes techniques: composés ou dérivés; cependant on trouve le français *sinistrorsum* comme adverbe déjà en latin cf. *dextrorsum.*

Sur ces expressions cf. les nouvelles formations de *dexter* et v. Littré et Larousse:

Terme de physique:
franç. *sénestrogyre,* adj. (Littré).

Terme de botanique:
franç. *sinistrovolubile,* adj. (Littré).

Terme de zoologie:
franç. *sinistrorsité,* s. f. (Larousse).

Terme de botanique, de zoologie, de physique:
franç. *sinistrorsum,* adj. et adv. (Larousse).

Terme de graphol.:
franç. *sinistrogyre.* adj. (cf. sénestrogyre).
Caractère d'une écriture dans laquelle les traits qui doivent se diriger à droite sont remplacées par des traits se dirigeant *à gauche.* On dit aussi *sénestrogyre* (Larousse).

Remarque. Franç. *sénestrochère,* s. m. Terme de blason. Bras gauche, représenté sur l'écu (Littré). Cf. *dextrochère* dans ce qui précède.

2. prov. *senestre,* adj., gauche (Raynouard). Mistral donne les significations sénestre, gauche p. e. dans *à man senèstro, à senèstro.*

Dérivé:
prov. *senestrier,* adj., gauche (Raynouard).

3. ital. *sinistro,* adj., gauche.

4. espagn. *siniestro,* adj., gauche.

5. port. *sinistro,* adj., gauche; *sestro,* adj., gauche (desus.) (Michaelis).

6. rhéto-rom. *schnester,* adj., gauche (Pallioppi).

b) *Formations du lat. lœvus,* qui avait en latin la signification de gauche.

En ancien français, on ne trouve pas ce mot; c'est seulement en français moderne que *lævus* a été employé comme primitif de plusieurs *formations nouvelles* usitées comme termes techniques: composés ou dérivés.

A ces expressions comparez les formations nouvelles sur *dexter* et *sinister;* v. d'ailleurs Littré et Larousse:

Termes de chimie:
franç. *lévoracémate*, s. m. (Larousse)
franç. *lévoracémique*, adj. (Larousse)
franç. *lévotartrate*, s. m. (Larousse)
franç. *lévotartrique*, adj. (Larousse).

Terme de physique:
franç. *lévogyre*, adj. (Littré); cf. ital. *levogiro* (Petrocchi).

c) Le basque également a donné lieu dans les langues romanes à des formations de la catégorie dont nous traitons ici; par son *ezker*, qui signifie gauche.

Les formes romanes sont:
prov. *esquer* (Raynouard)
esquerre (Mistral)
espagn. *izquierdo*
port. *esquerdo*;
tous ces mots avec la signification de gauche.

La seule difficulté que rencontre cette dérivation, c'est la dentale *d* (obs. aussi prov. *esquerdo* v. Mistral). Diez l'explique de la manière suivante. «Dieser dental wird im span. hinter l oft eingeschoben, niemals hinter r: hat er also seinen grund schon im baskischen, aus welcher sprache Larramendi in der that *ezquerdo* nebst dem vb. *ezquerdatu* anführt? Vergleicht man bask. *lerr* neben *lerd* = sp. *lerdo*, so könnte man sich versucht fühlen, in *ezquerr* eine aus *ezquerd* geschwächte form anzunehmen.» V. d'ailleurs Z XXIII 200.

Mistral dit à propos d'*esquerre*: Ce mot, qui se dit en basque *esker*, paraît dériver du basque *esku*, main. Mais *escaire* signifiant «côté gauche», on pourrait le rapporter aussi à *es, caire*, de côté. Le grec σκαιὸς signifie aussi «gauche».

Je crois qu'*escaire* est une reformation populaire d'*esquerre*; la forme vieillie *escai*, gauche, que l'on trouve dans Honnorat, qui la dérive de grec σκαιὸς cf. Diez p. 573 (Körting < lat. scævus?), ne serait, selon moi, pas autre chose qu'une corruption d'*escaire*.

Dans Mistral, on trouve encore *escarros* adj. gauche qui est de la même famille qu'*esquerre*. Pour la voyelle *a* cf. esquerrier, esc*a*rier, adj., gaucher (Raynouard); esquerrié, esc*a*rriè, esc*a*rrè. (Mistral.)

d) anc. franç. *Esclenc*, adj., assez ordinaire dans le sens de gauche.

Ex. Ja de main droite ne d'*esclenque*
Ne puisse faire tel mescief.

(Du hont. Menest., ap. Jub., Oeuv. de Ruteb., I, 301). Godefroy.

L'étymologie du mot a été le sujet d'une vive discussion. Je crois qu'*esclenc* dérive d'un germ. **sklink*, forme qui serait née d'un compromis entre les formes allem. *slink* et *glinck*, qui sont de la même famille que l'allem. *link*. V. Kluge link. «Im 15.—16. Jahrh. oberd. Nebenform gling glinck; niederrhein. slinc (dieses ist zweifelsohne eine uralte Nebenform von link).» Sur l'étymologie d'*esclenc* cf. Diez p. 574; Förster Z I 559, VI 113; Baist Z V 550, VI 427; Körting.

Förster rapproche d'ailleurs franç. *esclenc* et espagn. *enclenque*, kränklich, schwächlich, von wankender Gesundheit (Tolhausen) (tous les deux < slinc); obs. encore à ce sujet la forme *enclencq* (= *esclenc*, pour le sens) dans Godefroy.

Ex. Une porte piece a l'*enclencq* costé.
(18 août 1547, Cart. de Flines, M L X, Hautcoeur.) Godefroy.

Cf. Diez espagn. *enclenque* < *clinicus*; et Baist.

β) *qui n'avaient pas la signification de gauche (sinister) dans la langue maternelle:*

Pour les étymologies et les changements de signification v. ce qui suit.

franç. *gauche*, adj.

Dérivé:

gauchier, adj. Godefroy donne pour ce mot le sens restreint de: «qu'on tient de la main gauche.»

Ex. Derriere estoit le prieur des Jacobins en fort bon poinct, trainant une *hallebarde gauchere.* (Sat. Menippee, p. 15, Labitte.) Godefroy.

prov. *gauche*, adj. gauche (Mistral.).

anc. franç. *pote,* adj. f., gauche.

Ex. D'un coustel que ledit Jehan tenoit en sa main, il navrast cruelement le suppliant en sa main *pote.* (1386, Arch. J J 130, pièce 101.) Godefroy.

D'après les exemples de Godefroy, le mot ne semble exister que dans l'expression «*la main pote*».

Pour ce qui ist de l'usage actuel de ce mot l'Acad. dit: *Pote* adj. f. Il n'est usité que dans cette locution familière, Main pote, Main grosse ou enflée, et dont on ne saurait s'aider que malaisément.

anc. franç. *manc, manque,* adj., gauche.

Ex. Tu m'as ouvert le *manque* flanc
Avecques cest yvoire blanc.
(J. du Bellay, Oeuv., f° 102 v°, éd. 1597) Godefroy.

A la manque, à gauche; argot (Godefroy).
prov. *manc,* adj., gauche, en Limousin (Mistral).
espagn. *manca,* f., linke Hand (Tolhausen).
ital. *manco,* adj., gauche.
Dérivé:
mancino, adj., gauche.

prov. *bigarro,* adj. f., dans *man bigarro,* main gauche, en Dauphiné (Mistral).

prov. *penècho,* adj. f., dans *man penècho,* main gauche (Mistral).

prov. *senèc,* adj., gauche, dans la Provence orientale (Mistral).

ital. *stanco,* adj., ne s'emploie plus maintenant dans la signification de gauche; «sinistro; di mano, braccio (XIV —XVI)» Petrocchi.
rhéto-rom. *tschanc,* adj., gauche (Pallioppi).
roum. *stâng,* adj., gauche (Damé).

ital. *storto,* adj., gauche dans l'expression «*mano storta*» «mundartlich, in Bergamo» (Diez v. it. stancare).

espagn. *zurdo,* adj., gauche; «se dit de la main gauche, de ce qui y a rapport» (Bustamante).

espagn. *zoco,* adj. et s. fam., *Mano zoca,* la main gauche (Bustamante). «En la terminacion femenina se toma por la mano izquierda» (Nuevo Dicc. de la lengua castell.).

espag. *redruña,* s. f., linke Hand, Seite (J.) (Tolhausen); término de montería equivalente á mano izquierda (Nuevo Dicc. de la l. c.).

port. *canho,* adj., gauche (Michaelis).

Dérivés:
canhenho, adj. ant., gauche (Constancio)
canhoto, adj., gauche dans l'expression *mão canhota*, a mão esquerda (Dicc. contemp. da l. p.).

Remarque 1. On trouve aussi quelques *formations verbales* avec la signification de droite et de gauche.

1. espagn. *zurdear*, v. n. sich der linken Hand bedienen. (Tolhausen).

2. anc. franç. *adextrer*, v. a. accompagner à droite.
anc. franç. *senestrer*, v. a. accompagner à gauche.

Ex. Monseigneur l'archiduc fut *adextré* de monseigneur de Bourbon et *senestré* du cardinal de Luxembourg. (J. Molinet, Chron., C C C XV, Buchon.) (v. Godefroy).

espagn. *izquierdear*, v. a. links gehen (Tolhausen).
port. *esquerdear*, v. tr. voltar, tirar para o lado esquerdo. Ir para o lado esquerdo, tomar a esquerda. (Dicc. cont.).

On rencontre également des participes employés comme termes de blason:

franç. *adextré*, adj. Terme de blason qui se dit des pièces qui en ont une autre à leur droite. Pal *adextré* d'une croix. Littré. V. aussi Larousse.

franç. *sénestré*, adj. Terme de blason. Se dit d'un meuble de l'écu qui est accompagné à sénestre d'une autre pièce. Littré. V. aussi Larousse.

ital. *addestrato* (Tommaseo)
ital. *sinistrato* (Tommaseo)
espagn. *adiestrado* (Tolhausen)
espagn. *siniestrado* (Tolhausen).

Remarque 2. Les formations adverbiales avec la signification de droite et de gauche au sens propre doivent

être rares. Je n'ai trouvé qu'ital. *destrórso*, adv. auf der rechten Seite; zu rechter Hand; rechts (Rigutini). V. aussi franç. dextrorsum et sinistrorsum. Cf. lat. *dextrorsum*, adv. rechter Hand (hin), rechts ab, rechts (Georges).

Problème connexe.

Disparition des anciennes expressions de droite et de gauche.

Nous avons vu dans ce qui précède que beaucoup d'expressions de droite et de gauche ont été supplantées par d'autres. Les causes de ce fait ont pu être différentes dans des cas différents; nous ne nous attacherons ici qu'au fait que *les formations romanes de dexter et de sinister* ont été supplantées par des expressions nouvelles. Il semble que seuls ital. *destro* et *sinistro* se soient maintenus dans une assez large mesure avec la signification de droite et de gauche.

Quelle a été la cause de ce remplacement des anciennes expressions?

Nous constatons d'abord que, quand un mot a pris la signification de droite ou de gauche, une lutte s'engage entre ce mot et le mot qui existait auparavant dans le même sens. Car les langues n'ont en général besoin que d'*une* expression pour droite et d'*une* pour gauche. Les autres expressions de droite et de gauche sont superflues et inutiles et sont combattues comme étant contraires au principe de la commodité de la langue.

C'est pourquoi, quand d'autres mots commencèrent à prendre la signification de droite ou de gauche, un combat s'engagea entre les expressions anciennes de droite et de gauche, les formations de *dexter* et de *sinister*, d'un côté, et les expressions nouvelles de l'autre, combat qui a duré pendant des siècles.

Pourquoi les expressions nouvelles ont-elles triomphé?

Il est difficile de répondre à cette question; mais il est bien certain que ces expressions renfermaient des éléments plus appropriés ou des idées mieux adaptées aux conceptions nouvelles de droite et de gauche qui se faisaient jour.

Une cause de faiblesse des mots anciens résidait sans doute dans les sens de *heureux* et *de malheureux* qui ne pouvaient être conçus comme liés aux significations de droite et de gauche, quand le temps des augures fut passé; il faut encore observer à ce propos que la disposition à prendre les significations de heureux et de malheureux est très faible dans les expressions nouvelles cf. ce qui suit.

La conservation des expressions italiennes *destro* et *sinistro* dépend peut-être du fait qu'en Italie les relations avec les Romains et les augures et aussi avec la langue latine étaient en général plus fortes. Ital. *destro* et *sinistro* avaient peut-être, en conséquence, une force plus grande pour résister au mouvement nouveau.

D'ailleurs, cette supplantation des expressions anciennes de droite et de gauche n'est pas un fait particulier au roman. Dans l'allemand mhd. *zese* cède à *recht* et mhd. *winster* à *link (tenk)*. Ags. *svîđre* cède à *right* et ags. *vinstra* à *left.*

Il est difficile de dire s'il y a quelque relation entre les langues romanes et germaniques en ce qui concerne la disparition des mots anciens pour *gauche,* entre autres raisons, à cause de la difficulté de déterminer à coup sûr l'étymologie des expressions de gauche.

Dans les expressions de droite au contraire, cette difficulté n'existe pas; et nous trouvons que des parents du lat. *rectus* ont triomphé dans les langues romanes et germaniques: franç. *droit* etc., allem. *recht,* angl. *right* etc.

Certainement, ce n'est pas un hasard que des mots

de même dérivation, par le même changement de signification et à peu près à la même époque, prennent la même signification; mais il faut combiner ces diverses circonstances et supposer qu'*une* langue présidait au développement dans cette direction et ensuite influençait les autres.

Cette influence, était-elle *romane* ou *germanique?*

Il serait assez étrange qu'une influence germanique eût été assez forte pour imposer à *tous* les dialectes romans ce changement de signification. Le fait que la signification de droite existe pour ces mots dans *tous* les dialectes romans amène plutôt à la supposition que *directus* dans le latin vulgaire avait la signification de dexter. Cf. Du Cange: *rectus,* dexter; *manus recta,* dextera; et ital. *ritto.*

En ce cas, l'allemand et l'anglais auraient été influencés par les langues romanes et surtout par le français. Cf. d'ailleurs Grimm Gesch.

B. Changements de signification ayant trait à droite et à gauche au sens figuré.

Le mot *figuré* indique ici une idée très vague; l'origine des expressions de droite et de gauche étant proprement dans l'idée de *la main droite, gauche,* on peut dire que tout autre emploi est métaphorique, ainsi aussi l'emploi fait en parlant du *pied droit, gauche* etc.; cela est encore le cas — dans une plus large mesure — pour *la partie droite, gauche d'un bâtiment* etc. Cf. Erdmann p. 14: Zwischen «eigentlicher» und «übertragener» oder «bildlicher» Ausdrucksweise streng zu unterscheiden ist natürlich schon deshalb unmöglich, weil diese Prädicate relativ sind etc.

Etant donné que nous employons l'expression *figuré,* nous devons indiquer dans quel sens nous prenons ici ce mot.

Dans le sens négatif, nous disons que l'emploi figuré

de droite et de gauche est un emploi de droite et de gauche au sens non-propre; v. l'Introduction.

Dans le sens positif, nous rapportons à un emploi figuré de droite et de gauche des significations

a) qui dépendent de conceptions *essentiellement* liées à droite et à gauche:

I) droit; gauche;
adroit; maladroit.

II) droit; gauche;
portant bonheur; malheur.

III) droit; gauche;
droit (rectus); oblique, courbe.

b) qui dépendent d'un emploi plus ou moins *occasionnel* de droite et de gauche comme termes indiquant un mode de placement.

a) Changements de signification qui dépendent de conceptions essentiellement liées à droite et à gauche.

I) Changements de signification qui dépendent des significations adroit et maladroit dans les expressions de droite et de gauche.

Mentionnons quelques exemples de ces combinaisons de signification dans des langues non-romanes:

adroit - droit (dexter):

suéd. *höger,* adj., étant à isl. *hœgr,* bekväm, läglig, till behag et à isl. *hagr,* skicklig, konstfärdig (Tamm).

alts. ags. *suîthora, svîđre,* fortior, citior, der stärkere, geschwindere, raschere, die rechte hand und seite (Grimm Gesch.).

alts. *forđora hand,* la main première, la main véritable, la main qui fait le travail, la main adroite: la main droite (v. Grimm Wb.).

Les expressions allem. *die schöne (bessere) Hand* etc. qui s'emploient quand on parle à de petits enfants (v. les expressions spéciales) ont aussi la signification: la main adroite.

V. aussi Schrader: Das Wort (les parents de lat. dexter dans les langues indo-germ.) bedeutet zugleich fast überall «tauglich», «geschickt».

maladroit ~ gauche (sinister):

suisse *tehngg*, träge, welk : mhd. *tenc,* link (v. Diez: gauche).

ags. *lêf, lef,* schwach; angl. *left* (Müller).

grec λαιός, lat. *lævus,* altsl. *lĕvŭ,* eigentl. «matt» (Schrader).

altsl. *krŭchŭkŭ,* «fragilis»; čech. { *kršňák,* »link-hand» / *kršňavý* (Schrader).

allem. *andre hant,* la main gauche (Grimm Gesch.).

Cf. alts. forđora hand.

grec ἡ ἑτέρα, la main gauche (Grimm Gesch.).

V. aussi Kluge: *link.* «Vielleicht sind lat. *languere* «matt sein» und gr. λαγαρός «matt» verwandt.»

C'est ici qu'il faut mentionner encore allem. *die schlechte Hand* etc. (v. les expressions spéciales). Cf. allem. die schöne Hand etc.

La cause du changement de signification droit ~ adroit, fort et gauche ~ maladroit, faible, doit être cherchée dans l'idée de la main. Car, tandis que l'on regarde la main droite comme ayant la faculté de faire un travail, c'est-à-dire comme adroite ou forte, la main gauche est regardée comme maladroite ou faible (pour l'explication v. p. e. Larousse: ambidextre). L'épithète adroit ou fort — maladroit ou faible a donc été unie originairement au mot «main» et a reçu ensuite un emploi plus étendu. C'est un fait courant qu'une qualité d'un objet donne lieu à un changement de signification. Si la qualité est es-

sentielle comme ici, on retrouve le changement dans plusieurs langues.

α) Changements de signification qui dépendent de la signification adroit dans les expressions de droite.

On part des expressions qui signifient adroit en parlant de la main droite par comparaison avec la main gauche; cf. *droitier,* adj. Qui se sert de la main droite. Il est opposé à Gaucher (Acad.); Qui se sert mieux de la main droite que de la main gauche (Littré).
Ex. anc. franç. destrier.

Ex. C'est chose naturelle a homme estre *destrier,* combien que aucuns soient gauschiers. (Gilles, Gouv. des Princ., Ars. 5062, f_0 92 r°.) Godefroy.

prov. *destrié* (Mistral)
ital. *destro* (Tommaseo)
etc.
prov. *drechié* (Mistral)
etc.

Remarque. En provençal, *destrié* et *drechié* ont aussi été appliqués au «bœuf qui ne sait aller au joug que du côté droit» (Mistral). Ainsi l'on a: l'homme, adroit seulement en parlant de la main droite; le bœuf, seulement en parlant du côté droit.

Mentionnons ensuite quelques expressions qui signifient *adroit en parlant des deux mains:*

franç. *ambidextre* adj. Qui se sert des deux mains avec une égale facilité. Il peut s'employer comme substantif (Acad.).

Ex. Hermagoras vous révélera que Nemrod était gaucher et Sésostris *ambidextre,* La Bruy. 5. (Littré).

Le mot dérive du lat. *ambidexter* (< *ambo* + *dexter*); qui a deux mains droites, deux mains adroites.

prov. *ambidextre* (Raynouard), *ambidèstre* (Mistral).
ital. *ambidestro* (Tommaseo).
espagn. *ambidextro, ambidiestro* (Tolhausen).
port. *ambidextro* (Michaelis).
On aussi des substantifs dérivés:
franç. *ambidextérité* s. f. Etat d'un ambidextre (Larousse).
espagn. *ambidexteridad* (Tolhausen).
port. *ambidexteridade* (Coelho).

Les formations d'*ambidexter* ont aussi reçu un emploi plus étendu:

port. *ambidextro*, que defende o pro e o contra (Constancio); cf. *ambidexter,* Judex, qui ab utraque parte dona accipit (Du Cange); et ensuite, plus généralement: «gewandt, schlau» (Michaelis); cf. *ambidexter,* Aptus ad gerendas res, tam spiritales quam temporales (Du Cange).

ital. *ambidestro,* astuto, scaltrito (Tommaseo), schlau, verschmitzt, mit allen Hunden gehetzt od. mit allen Wassern gewaschen (Rigutini).

Il semble que franç. *ambidextre* ait parfois aussi cette signification.

Ex. Ou beauté est, *ambidextre* je suis. (Amyot, Oeuv. mor., Comme il faut lire les poet., 11.) Godefroy compl.

Sur prov. *bigarrié,* ambidextre v. ce qui suit.

Nous passons maintenant aux expressions qui signifient *adroit en général,* qui naturellement partent aussi de l'idée de la main:

Formations adjectives:

franç. *dextre,* adroit. Il est *dextre* et agile. Vieilli en ce sens (Littré).

Ex. Le flatteur est soupple et *dextre* à se transmuer en toutes similitudes (v. Littré).

Cependant, il semble que cette signification n'était pas très ordinaire en vieux français. Godefroy ne la mentionne même pas.

Au contraire, la formation anc. franç. *adestre* paraît avoir pris la fonction de *dextre:* adroit

Ex. N'ay point souvenance d'avoir veu ung plus saige gentilhomme ne mieulx *adextre* pour conduire grans matieres. (Comm., Mém., V, 15, Soc. de l'H. de Fr.) Godefroy

et est encore employé parfois dans ce sens.

Ex. A Londres, les filous sont nombreux et très *adextres.* (Fr. Wey.) Larousse.

Quand *destre* fut supplanté par *droit, adestre* a aussi été supplanté par *adroit,* qui prit le sens d'*adestre.*

prov. *dèstre, adèstre,* adroit, délié, qui a de la dextérité (Mistral).

ital. *destro,* agile di membra, accomodato a operare, attivo, acconcio, lesto, accorto, sagace (Tommaseo).

espagn. *diestro,* adroit, habile, qui a de l'adresse, soit de corps, soit d'esprit, fin, rusé (Bustamante).

port. *destro,* geschickt, gewandt, fertig, flink, behende, listig, schlau, schelmisch, arglistig, betrügerisch (Michaelis).

rhéto-rom. *addester,* gewandt, geschickt, verschlagen, listig, schlau (Pallioppi).

Les formations du simple *directus* (cf. *adroit*) ont aussi donné lieu à plusieurs expressions qui doivent partir de la signification *adroit, fort:*

franç. *droit. La droite de Dieu* désigne la force et la puissance de Dieu, dans la Bible et dans la langue biblique (< la signification *adroit, fort*).

Ex. Tous deux [Napoléon et son fils] sont morts; Seigneur, *votre droite* est terrible! v. Hugo, Crép. V (Littré).

Être le bras droit de quelqu'un, Être son principal agent (Acad.); indispensable (Littré).

Cf. Ki purreit faire que Rollanz i fust morz,
Dunc perdreit Carles *le destre braz* de l'cors.
Rol. v. 596.

En italien du moins, on emploie non seulement «*il bràccio dritto*» (Petrocchi) mais aussi «*la man diritta*» (Tommaseo).

Ici l'évolution du sens est la suivante: bras droit > bras adroit > bras ∾ homme indispensable. Cf. W. d. n. t.: «De rechte(r) hand, die het zwaard, de pen en het gereedschap hanteert, kan aangemerkt worden als de verdediger, de uitvoerder van iemands wil, de kostwinner. Vandaar dat een persoon die in eenig opzicht eens anders steun, hulp of toeverlaat is, figuurlijk diens *rechte(r) hand* wordt geheeten.» [1]

ital. *diritto. Esser l'occhio diritto* (aussi *destro*) *di qd.,* jds. Augapfel, sein Liebling, sein Herzenskind sein (Rigutini).

Diritto est ici un renforcement de *l'occhio.* L'idée de la main droite comme adroite, indispensable est aussi passée à d'autres parties du corps p. e. à l'œil droit.

La diritta è sèrva della mancina; Così i più fòrti dei dèboli (Petrocchi). Ainsi, la diritta : la main droite > la main adroite, forte > l'homme adroit, fort. D'autres idées peuvent encore se faire jour. V. l'explication de Tommaseo: I buoni sovente servono a' tristi (cf. les significations heureux et malheureux dans ce qui suit), i dappiù ai da meno, gli operosi agl'inerti.

Remarque. Nous trouvons aussi plusieurs expressions dans lesquelles les mots *la main* etc., seulement au sens

---

[1] V. aussi Waag p. 66: "In vielen Fällen aber genügt die Übereinstimmung in der Funktion allein als Grundlage für Metaphern, die uns meistens noch in ihrer Anwendung bewusst und in ihrem Ursprung erkenntlich sind."

de *la main droite* (*adroite, forte*), peuvent avoir fourni le point de départ.

La main:

Ex. Lorsque vous serez sous *la main* de ceux qui vous ôteront la vie, Saci, Bible, Ézéchiel, XXVIII, 9 (Littré).

Il faut être sous *la main* de Dieu et se laisser manier, Boss. Lett. Corn. 64 (Littré). Cf. la droite de Dieu. (< la main forte).

Homme de main, gens de main, homme, gens hardis et d'exécution (Littré).

Ex. J'ai encore un collier à escamoter, mais j'aurais besoin tout à l'heure de quelques *gens de main*, Regnard, Sérén. 20 (Littré).

(< la main adroite à un certain égard).

Le bras:

Ex. L'un est votre cœur, si l'autre est *votre bras* (v. Littré); (< le bras adroit, fort). Cf. le bras droit de qn.

Trois sceptres à son trône attachés par *mon bras* (v. Littré); (< le bras adroit, fort).

Toutes les choses humaines sont sous *le bras* de Dieu. Un tyran appesantissait sur la ville *un bras* de fer. Les prières devraient arrêter *le bras* du Seigneur, Mass. Temples. (v. Littré).

Le doigt:

Ex. Je vois *le doigt* de Dieu marqué dans nos malheurs, Volt. Alz. V, 7 (Littré).

Sens spécial: *l'index droit.* Cf. supra *le doigt.*

Formations adverbiales:

franç. *dextrement*. Avec dextérité. Il est vieux (Acad.).

Ex. Manier *dextrement* les desseins de nos princes, Régnier, Sat. XIV (Littré).

ital. *dèstramente*. Con destrezza (Petrocchi)
espagn. *diestramente* (Bustamante)
port. *destramente* (Dicc. Ling. Port).

anc. franç. *adestre*, adroitement.

Ex. *Adiestre* fiert en l'estandart.
(Mousk., Chron., 4465, Reiff.) Godefroy.

ital. *destro*, destramente (Tommaseo).

Formations substantives:

Adjectifs substantivés, employés en parlant des personnes:

espagn. *diestro*, s. m. Escrimeur, bon tireur d'armes. Toréador (Bustamante).

Ces spécialisations ont lieu parce que les hommes dont on parle sont *adroits* à un certain égard.

Autres formations substantives qui partent de la signification adroit:

franç. *dextérité*, s. f. 1. Adresse de la main (Acad.).

Ex. — — — il coupe la tête du lion avec la même *dextérité* — — — Volt. Babyl. 1 (Littré).

2. Il se dit, figurément, de L'adresse de l'esprit (Acad.).

Ex. Il faut un peu de *dextérité* dans toutes les conditions, Patru, Plaidoyer 11, dans Richelet (Littré).

Étym. Lat. *dexteritas, de dexter,* droit. Dextérité était un néologisme au XVI[e] siècle; du moins H. Estienne s'excuse de l'employer (Littré).

ital. *destrezza*, s. f. (Petrocchi)
espagn. *destreza*, s. f. (Bustamante)
port. *destreza*, s. f. (Michaelis)
port. *dexteridade*, s. f. (Michaelis)
rhéto-rom. *destrezza* s. f. (Pallioppi).

prov. *dèstre*, s. m. adresse, bonne grâce, dans l'Hérault. (Mistral).

Formations verbales:

anc. franç. *adestrer*, v. a., rendre adroit, préparer, disposer, former, instruire, élever (Godefroy).

Ex. On l'*adextre* a la danse,
Au chanter, au parler.
(Magny, Sousp., L VII, éd. 1557.) Godefroy.

anc. franç. *adestrir*, v. a., rendre adroit.

Ex. Adextrer, *adextrir*, bailler dexterité et addresse. (Monet, Parallèle.) Godefroy.

ital. *addestrare* v. a. (Petrocchi). Aussi les formations substantives: *addestratore, -trice; addestramento,* s. m. (Petrocchi)

espagn. *adestrar, adiestrar* v. a. (Tolhausen). Aussi: *adestrador, adiestrador* s. m.; *adestramiento, adiestramiento* s. m. (Tolhausen)

port. *adestrar*, v. a. (Michaelis). Aussi: *adestradór*, s. m.; *adestramento* s. m. (Michaelis)

rhéto-rom. *addestrer* v. a. Aussi: *addestramaint* s. m. (Pallioppi).

ital. *destreggiare* v. n. geschickt verfahren etc. (Michaelis). Aussi: *destreggiatore* s. m.; *destreggiamento* s. m. (Petrocchi).

De quelques emplois spéciaux des expressions de droite dans la signification de fort, adroit.

1. *La main droite:*

a) *pour saluer* p. e. dans ital. *dare la destra, stringere la destra* (Rigutini). Ces expressions avaient autrefois une signification plus profonde; et «tendre la main droite» serait «ein ursprüngliches Symbol der Friedensversicherung; denn man mache die Rechte (*la main adroite, forte,* qui portait l'arme) wehrlos, indem man sie dem Gegner darbiete. Thatsächlich hat der Handschlag in diesem Sinne noch später im Süden wie im Norden eine hohe Bedeutung. Im allgemeinen kann man sagen, dass dem Handschlag immer ein tieferer Sinn alls heute zu Grunde lag, und er noch nicht wie jetzt zu einer bedeutungslosen Förmlichkeit der Höflichkeit herabgesunken war. Schrader p. 312.)

b) *pour promettre.*

Ex. Ital. *dammi la dèstra.* In segno d'amicizia (Petrocchi). Cf. lat. *dextram dare,* die Hand reichen (als Zeichen der Treue) Georges.

Ital. *congiunger le destre,* modo della lingua scritta. Stringere amicizia o alleanza (Tommaseo). Cf. lat. *dextras jungere,* sich die Hände reichen (u. so Freundschaft schliessen) Georges.

Cf. d'ailleurs *dextra,* feierliches Versprechen, feierliche Versicherung, das durch Handschlag gegebene Wort, die versprochene Treue (Georges).

De même, *en parlant du serment.* Cf.

Dist Blancandrins: «*Par ceste meie destre*
E par la barbe ki à l' piz me ventelet,
L'ost des Franceis verrez sempres desfaire.
Roland v. 47.

Quand on faisait une promesse, il était naturel que l'on se tendît la main droite employée ordinairement, la

main *adroite*, véritable, qui aussi était *forte* et qui avait en conséquence la faculté de tenir la promesse.

Des idées représentant *la main droite* comme *la main non-fausse* (cf. infra gauche = faux) ont pu aussi jouer un rôle, et encore ce fait que la main droite jouait un grand rôle au point de vue religieux (Cf. W. d. n. t. De rechte(r) hand, als de meerdere in aanzien, wordt bij uitsluiting voor heilige, plechtige handelingen gebezigd) peut faire supposer que cet usage est en rapport avec des idées religieuses, en sorte que «tendre la main droite pour faire une promesse» signifierait p. e. «*au nom des Dieux*». Cf. d'ailleurs supra les expressions usitées pour saluer.

c) *pour se marier*.

Ital. *dare la destra* (nel verso), Sposare (Tommaseo); on serait tenté de combiner cette expression, d'après les idées actuelles, avec la droite = la main pour promettre. Pourtant, l'expression signifie originairement le passage de la jeune fille dans *la main forte* de l'homme, c'est-à-dire en son pouvoir. V. Schrader p. 355: «Einen der wichtigsten Akte des indischen Heiratszeremoniells bildet das pânigrahaṇa- «die Handergreifung». Der Brauch ist schon in den Veden bezeugt. In Gegenwart des Gewalthabers eines Mädchens ergreift der Bräutigam die Hand des letzteren zum Zeichen, dass sie nunmehr in seine Gewalt übergehe. Diese symbolische Handlung kehrt aufs genauste in Europa wieder. Im Germanischen heisst die Gewalt über ein Mädchen, die der Ehemann mit dem Brautkauf erwirbt, *munt*, das von Haus aus weiter nichts als «Hand» bedeutet, und hiermit wiederum hängt etymologisch das lateinische *manus mancipiumque* zusammen.»

2. *Le gant droit*:

Cette expression jouait autrefois un grand rôle en certains cas.

Ex. *Sun destre guant* en ad vers Deu tendut:
Angle de l'ciel i descendent à lui.
Roland v. 2373.
Sun destre guant à Deu en puroffrit,
Et de sa main seinz Gabriel l'ad pris.
Roland v. 2389.

L'expression a ici encore un sens figuré et signifie que Roland confie sa vie au ciel (cf. Grimm R. A. I. p. 210); elle a probablement trait à l'usage qui est mentionné Grimm R. A. I. p. 209: Mit dargereichtem oder hingeworfnem handschuh wurden bei Franken, Alamannen, Langobarden und Sachsen güter übergeben, gleichsam ausgezogen und abgelegt.

Ainsi, *sun destre guant* signifie ici: le gant de la main *forte, adroite,* indispensable; le plus précieux qu'il possédait; la vie.

Li Emperere li tent *sun guant, le destre.* Roland v. 331.

Marsiliun de meie part nunciez,
Cuntre Franceis li sui venuz aidier;
Se jo trois o, mult grant bataille i iert;
Si l'en dunez *cest guant* ad or pleiet,
El'destre puign si li faites calcier.
Si li portez cest bastuncel d'or mier,
E à mei vienget reconoistre sun fieu.
Roland v. 2674.

Ici, *le gant droit* désigne «verleihung einer gewalt (le gant fort < la main forte) von seiten des höheren auf einen geringeren. Boten werden mit überreichung des handschuhes und stabes von königen entsendet. Grimm R. A. I. p. 212.

Sur sun genuill en fiert *sun destre guant.* Roland v. 2 664.

Il semble que *sun destre guant* ait dans cet exemple la signification d'une affirmation; ainsi *sun destre guant* dans la fonction de serment inhérente à la main droite. Cependant, l'expression peut aussi contenir une provocation. Cf. Grimm R. A. I. p. 211: « — — — scheint auch der im ganzen mittelalter gebräuchliche wurf des handschuhs, als aufforderung zum kampf, eigentlich auszudrücken, dass der werfende oder darbietende seinem gegner frieden und freundschaft aufsage.» Ainsi *sun destre guant:* le gant de la main *forte,* combattante > le gant qui provoque au combat.

3. *Le côté droit: le côté honorifique.*

Ex. Franç. *Donner la droite à quelqu'un,* Le mettre à sa droite pour lui faire honneur. On dit en des sens analogues:

Disputer la droite. Céder la droite.
Prendre la droite, Tenir la droite. Etc. (Acad.)
ital. *dare la destra* (Rigutini)
cedere la destra (Rigutini)
dare la diritta (Petrocchi)
avere la diritta (Tommaseo)
cedere la diritta (Tommaseo)
volér la diritta (Petrocchi)
espagn. *dar la derecha* (Tolhausen)
port. *dar a direita* (Dicc. cont. da lingua port.)
tomar a direita
ceder a direita
disputar a direita.

Dans ital. *avere la diritta* p. e., la diritta peut cesser de signifier *le côté droit* et signifie «la préférence dans la place donnée». «*Avere la diritta,* che dicesi non solamente dell' Essere alla parte destra, ma anche nel posto più

onorevole. Nella processione del Corpus domini in Firenze, il clero di S. Lorenzo ha la diritta su tutti gli altri (è il più prossimo al baldacchino). (Tommaseo.)

Aussi, en parlant d'une place au sens figuré. Ex. *Non saprèi a chi dar la diritta.* La preferenza, nel confronto tra due pers. o còse. E specialm. in mal sènso. Suo fratèllo è più bìrbo di lui? Non saprèi a chi dar la diritta. (Petrocchi.)

En termes de l'Écriture sainte, on trouve aussi un emploi étendu. Jésus-Christ est assis *à la droite* de Dieu son Père, Dieu son Père l'a glorifié, et lui a communiqué tout son pouvoir. (Acad.). Le fils de l'homme est assis *à la droite* de Dieu, Mass. Carême, Pass. (Littré).

Le côté de la main droite est le côté de la main *adroite, forte,* véritable, le côté de la main qui promet etc. et par là le côté d'honneur et de préférence.[1] L'origine est peut-être religieuse. Cf. Schrader p. 309: Für den Süden wie für den Norden Europas wird von den Alten die Sitte bezeugt, sich bei dem Gebet zu den Göttern nach der rechten Seite zu wenden. In merkwürdiger Übereinstimmung hat sich hieraus bei Indern und Kelten die Gewohnheit entwickelt, einer zu ehrenden Persönlichkeit die rechte Seite zuzuwenden.

Remarque. Ici encore, nous trouvous plusieurs expressions pour lesquelles le mot *la main,* seulement au sens de *la main droite,* peut être le point de départ,

Ex. *La main: pour promettre.*

Toucher dans la main à quelqu'un, mettre sa main dans la sienne, en signe d'amitié, d'accord, d'acquiescement. (Littré.)

---

[1] V. aussi Waag p. 71: Ebenso entstehen aus räumlichen Bezeichnungen solche für Wertschätzung und für Rangverhältnisse.

Ex. Allons, *touchez-lui dans la main,* et rendez grâce au ciel de votre bonheur, Mol. Bourg. gent. V, 6. (Littré.)

Lever la main, lever la main vers le ciel pour jurer et affirmer par serment. (Littré.)

Ex. Et, si vous le niez, c'est une perfidie; *Je lèverai la main* de tout ce que j'ai dit, Regnard, Ménechmes, V, 5. (Littré.)

La main: le côté honorifique.

La main, distinction qui consiste à donner la droite à quelqu'un, ou à la prendre, soit en s'asseyant soit en marchant auprès de lui (sens qui a vieilli). Littré.

Ex. Alors les ambassadeurs de France prétendaient *la main* sur les électeurs, Volt. Louis XIV, 13. (Littré.)

Donner la main, laisser le côté droit. (Littré.)

Ex. On dit qu'il [M. de Noailles] a ordre de ne *donner la main* qu'aux lieutenants de roi et aux évêques, Sév. 20 oct. 1682. (Littré.)

β) Changements de signification qui dépendent de la signification maladroit dans les expressions de gauche:

Nous partons ici des expressions qui signifient «*gaucher*», «qui se sert ordinairement de la main gauche au lieu de la droite» (Acad.); «qui se sert de la main gauche plus souvent que de la droite, et, spécialement, qui se sert exclusivement de la main gauche pour un certain usage, par exemple écrire, faire des armes, etc.» (Littré.)

On pourrait dire, en ce qui concerne ces expressions, qu'elles signifient *adroit* au sujet de la main gauche par comparaison avec la main droite. Mais, étant donné que *gaucher* a toujours le sens de *maladroit* en comparaison de *droitier*, nous jugeons à propos de les placer ici.

Ex. franç. *gaucher.*

Ex. Mutius prit son espée avec la main gauche, dont on dit qu'il eut depuis le surnom de Scævola, qui vaut autant à dire comme *gaucher,* Amyot, Publ. 33. (Littré.)
anc. franç. *gauchart* (Godefroy)

Ex. *Gauchart,* mantinus. (1464, J. Lagadeuc, Cathol., éd. Auffret de Quoetqueueran, Bibl. Quimper.) Godefroy.
anc franç. *gaucherot* (Godefroy).

Ex. Jehans li *Gaucherot.* (Dim. apr. S. Ladre 1359, Traité, Arch. Montjeu.).

prov. *gauchié* (Mistral)
prov. *senestrier* (Raynouard), *senestrié* (Mistral)
prov. *esquerrier* (Raynouard), *esquerrié* (Mistral)
espagn. *izquierdo* (Bustamante)
port. *esquerdo* (Dicc. cont. da lingua port.)
port. *esquerdista* (Michaelis)
anc. franç. *esclenchi* (Godefroy).

Ex. Quant vous perchevez une personne *esclenchie,* au porter baptisier, il fut premier couchié sur le bras esclenc, dont il tient a son prejudice. (Evang. des Quen., p. 147, Bibl. elz.) (Godefroy)

anc. franç. *esclenchier* (Godefroy)

Ex. Willelmus *'Esclanchier.* (1237, Cens. Grand-Beaulieu, p. 142, Arch. E.-et-L.) Godefroy

prov. *mançard,* gaucher, en Velay (Mistral)
ital. *mancino* (Tommaseo)
prov. *bigarrié* (Mistral)
prov. *senequié* (Mistral)
rhéto-rom. *tschancner* (Pallioppi)
roum. *stângaciŭ* (Damé)
espagn. *zurdo* (Bustamante)

espagn. *zurdillo, zurdito,* un peu gaucher; enfant gaucher (Bustamante)

espagn. *zoco* (Bustamante)

port. *canhoto* (Michaelis).

Remarque. En provençal, *gauchié* et *senestrié* ont aussi été employés en parlant du «boeuf qui ne sait aller au joug que du côté gauche» (Mistral).
Cf. prov. *destrié* et *drechié.*

Nous passons maintenant aux expressions qui signifient *maladroit en général:*

Formations adjectives:

franç. *gauche,* maladroit. (Acad.)

Ex. Vous croyez que je suis *gauche* de mes mains, Sév. 301. (Littré)

Cet homme est *gauche,* à tout ce qu'il fait. (Acad.)

Pour la signification *maladroit,* observons les nuances de signification *gêné, contraint, sans grâce.* (Acad.)

Ex. Du temps que j'étais le plus maigre, le plus timide, le plus *gauche* et le plus rêveur des rhétoriciens, je passais avec délices mes jours de congé chez Leclerc jeune — — — (France p. 95).

Il semble que *à gauche* dans l'expression *mettre à gauche,* mettre du froid entre des personnes (Littré suppl.), parte aussi de la signification *gêné, contraint.*

Ex. La vie si recluse et si resserrée de son petit-fils [le duc de Bourgogne; c'est du roi qu'il s'agit] qui l'avait dès lors *mis* fort *à gauche* avec Monseigneur, St-Sim. t. IX, p. 355, éd. Chéruel. (Littré suppl.).

Dans ces différents sens, nous trouvons encore *le gauche,* s. m., ce qu'il y a de gauche, de contraint. (Littré).

Ex. La nouvelle comtesse de Mailly avait apporté tout

le gauche de sa province dont, faute d'esprit, elle ne put se défaire, Saint-Simon, III, 55 (Littré).

prov. *gauche, gauch,* contraint, maladroit (Mistral).
Dérivé:
prov. *gauchous,* maladroit. (Mistral).

anc. franç. *senestrier,* gauche, maladroit. (Godfroy); cf. lat. *sinister,* linkisch, ungeschickt. (Georges).

Ex. D'ainssin faire n'estoit pas li rois *senestriers.* (Girart de Rossill., 2632, Mignard.) Godefroy.

prov. *esquerrier,* maladroit, embarrassé (Raynouard).
Dans prov. *esquerre,* on trouve les significations *bizarre, étrange, ridicule* et dans prov. *esquerrié* la signification *étrange* (Mistral) qui viennent vraisemblablement de la signification «maladroit, gêné, contraint, sans grâce».
port. *esquerdo,* linkisch, ungeschickt. (Michaelis).
anc. franç. *esclenchier.* La signification de l'expression *n'être pas esclenchier,* à peu près comme nous disons ne pas y aller de main morte, pour dire être plein d'ardeur à (Godefroy), a probablement son origine dans la signification *maladroit* pour *esclenchier.* Cf. la signification d'ital. *destro:* lesto (Petr.); *lesto:* flink, hurtig, gewandt, geschickt (Michaelis). Cf. aussi pour la négation espagn. *no* ser *zurdo, sehr geschickt* sein in dem Fache, von dem die Rede ist (Tolhausen).

Ex. D'aidier les siens n'est *esclanchiere.* (G. de Coinci, Mir., ms. Soiss., f° 24^b et ms. Brux., f° 23^d.) Godefroy.

roum. *stângaciŭ,* maladroit, malhabile (Damé)
espagn. *zurdo,* linkisch, ungeschickt (Tolhausen)
espagn. *zurdico, zurdillo, zurdito,* ein bisschen linkisch (Tolhausen)
port. *canhoto,* ungeschickt, linkisch (Michaelis).

Formations adverbiales:

franç. *gauchement*, d'une manière contrainte, gênée, ou maladroite. (Acad.)

Ex. Cet homme se présente *gauchement*. Il porte cela fort *gauchement*. Il s'est conduit *gauchement* dans cette affaire. (Acad.)

prov. *gauchamen*, gauchement (Mistral).

Formations substantives:

franç. *gaucherie*, s. f. Ce mot est familier. (Acad.)

1. Action d'une personne gauche, maladroite. (Acad.)

Ex. J'ai fait une *gaucherie* en éloignant Basile, Beaumarch. Mar. III, 5. (Littré.)

2. Manque d'aisance, de grâce, d'adresse. (Acad.)

Ex. Il a toute la *gaucherie* d'un nouveau débarqué. (Acad.)

prov. *gaucharié*, s. f., gaucherie. (Mistral.)

roum. *stângăcie*, s. f., gaucherie, maladresse. (Damé.)

Remarque.

espagn. *siniestro*, s. m., schlechte Angewohnheit, Fehler sowohl bei Menschen als Tieren, Zucken der Glieder. (Tolhausen.)

port. *sestro*, s. m., Fehler, üble Angewohnheit (an Pferden etc.). (Michaelis.)

prov. *esquerros*, convulsions. (Mistral)

La signification «*fautif*» dans ces expressions, doitelle être rapporteé à la signification «*maladroit*»?

De quelques emplois spéciaux des expressions de gauche dans la signification de faible, maladroit.

1. *La main gauche: pour se marier.*

Franç. *mariage de la main gauche*, mariage dans lequel le marié, qui est noble et d'une condition supérieure à celle de la mariée, l'épouse en lui donnant la main gau-

che, et ne lui communique ni à elle ni aux enfants son rang et sa condition. (Littré.)

Ex. Sa mère était de *la main gauche,* Sév. 421. (Littré.)

L'expression est contraire à «*mariage de la main droite*» en parlant d'un mariage tout-à-fait valide, cf. ital. *dare la destra.* Mais, parce que l'expression *mariage de la main gauche* doit avoir pris naissance seulement à une époque postérieure en raison de l'antipathie du christianisme pour le concubinat, cf. Grimm R. A. I. p. 606,[1] l'expression est contraire à *mariage de promesse* (cf. ital. dare la destra) *de la main droite (la main forte, valide),* c'est-à-dire un mariage qui donne à la femme tous les droits d'une épouse; tandis que ces droits furent annulés par *le mariage de la main gauche (la main faible, non-valide).*

Par la suite, l'expression a pris un sens plus étendu, en sorte qu'elle désigne «*tout mariage inégal*». (Littré.)

Ex. Cunégonde pouvait épouser Candide de *la main gauche,* Volt. Cand. 30. (Littré.)

«*Mariage de la main gauche*» avait déjà, par son origine, une tendance à dégénérer, et c'est pourquoi l'expression prit ensuite la signification de «toute union entre un homme et une femme qui n'a pas été consacrée par l'état civil et par l'Église.» (Littré.). Ex. Même on dit par le pays, que nous avons eu une grand'mère qui était la fille d'un gentilhomme: il est vrai, pour n'en pas mentir, que c'était du *côté gauche,* Marivaux, Pays. parv. 2[e] part. (Littre.)[2]

---

[1] De jedoch die kirche ein solches verhältnis [den concubinat] misbilligte, durch keine einsegnung weihte, so wurde es allmählich unerlaubt und verboten, als ausnahme aber bis auf die neuste zeit für fürsten zugelassen, ja *durch trauung an die linke hand gefeiert.*

[2] L'expression «bâton sénestre», schmaler Querbalken, Zeichen unehelicher Geburt des Wappenführers (Villatte), est naturellement en rapport avec cette expression.

Dans Diez, Wb., p. 594, nous trouvons aussi l'expression *frère wauquier,* linker bruder, stiefbruder, qui doit être en rapport avec l'expression «mariage de la main gauche». Cf. Grimm Wb.: eine linke ehe heisst im volke ein concubinat; *ein bruder,* eine schwester *von linker seite,* nicht vollbürtig, unehelicher halbbruder, halbschwester.

L'expression *Mon petit cœur gauche,* «terme familier d'amitié qui n'est plus guère usité» (Littré), doit être elle aussi rapprochée de l'expression «mariage de la main gauche», du moins dans l'exemple, cité ci-dessous.

On serait tenté de rapporter cette expression, considérée en elle-même, à un sens non-péjoratif de gauche; et pensant à des expressions comme *le côté du cœur,* le côté gauche du corps et fig. l'affection (Littré), on pourrait supposer que *cœur* a donné une partie de sa signification favorable à *gauche.*[1] Cf. aussi allem. «die *linke* hand geht von *herzen*», sprichwort; (Grimm Wb.) et

«her die hand, dieweil ich trinke.
doch von *herzen* geht die *linke,*
wie man itzt will sein getraut.»
Fleming 460. Grimm Wb.

Cependant, ne connaissant pas exactement l'emploi de cette expression, il faut considérer «*mon petit cœur gauche*» dans la relation où cette expression se trouve dans le seul exemple que nous en avons vu:

Tant les messieurs que les donzelles,
Les donzelles que les messieurs,
Faute d'exercices meilleurs, S'appelaient *mon petit cœur gauche,* Faisaient jour et nuit la débauche, Scarron, Virg. IV. (Littré.)

Il en résulte que, dans cet exemple du moins, *mon petit cœur gauche* est une expression très obscène. Pour

[1] Obs. aussi: n'avoir rien *du côté gauche,* kein *Herz* im Leibe haben: n'avoir rien *sous le téton gauche,* kein *Herz* im Leibe haben. (Villatte: Parisismen.)

l'explication, mentionnons seulement les significations que ces mots ont dans l'emploi obscène:

Petit. Employé dans un sens obscène pour désigner le membre viril. Employé pour désigner la nature de la femme.

Louis de Landes.

Cœur. Employé dans un sens obscène pour désigner la nature de la femme.

Louis de Landes.

Gauche. Employé dans l'expression «*mariage de la main gauche*»; cf. aussi angl. *Left-handed wife.* A concubine. (Farmer-Henley).

2. *Le côté gauche: contraire au côté droit, considéré comme côté honorifique.*

Ex. Cette compagnie *tient* la droite, et telle autre *la gauche* dans les marches, dans les cérémonies. Il prit la droite et lui *laissa la gauche.* (Acad.).

Étymologies des expressions de gauche qui dépendent de la signification de maladroit.

Franç. prov. *gauche* adj. a été le sujet de plusieurs explications étymologiques; mentionnons-en ici quelques-unes.

Ménage dit dans son Dict. étym.: «Du Grec σκαιὸς, qui signifie gaucher, les Latins ont fait scævus, par l'insertion du digamma Eolique. Ainsi d'ὠὸν, ils ont fait ovum; d'ἀιὼν, ævum; et d'οἶς, ovis. De scævus, ils ont fait ensuite le diminutif scævola, substantif masculin; lequel existe, comme il paroît par le nom de Mucius Scævola. Au lieu de scævus, ils ont dit aussi scæva, au genre masculin. Et c'est de ce mot scæva, qu'a été nommée la famille de Sceva en Italie, et celle de Scéve en France. Et comme de scævus on a fait scævola, on a fait scævalus de scæva; et de scævalus, scævalicius. Ces mots n'existent pas. De scævalicius, on a dit, par aphé-

rèse, valicius, et par contraction, valcius: et ensuite galcius, par le changement ordinaire de l'V en G; comme en Gascon, de Vasco; en gué, de vadum; en guespe, de vespa. De galcius, on a fait galciarius. De galcius, nous avons fait gauche; et de galciarius, gaucher.

Mais tout n'est que conjecture.»

Voici quelques autres étymologies:

gr. γαυσός, tortu (Mistral), gr. κακός, mauvais, lâche, inhabile (Toubain), bav. *gäbisch,* verkehrt, link (Schmeller).

Toutes ces étymologies sont, surtout au point de vue phonétique, tout à fait impossibles.

Pour une tentative faite de dériver gauche du lat. *gaudium,* le bonheur, v. ce qui suit. Obs. aussi la difficulté d'expliquer la forme *wauquier* v. Diez, si nous supposons une étymologie non-germanique.

Les étymologies que l'on regarde actuellement comme les plus vraisemblables sont: a) la dérivation de gauche < allem. *welk,* étymologie que Diez a défendue; b) la dérivation de gauche < *gauchir* < *ganchir* < anc. haut allemand *wankjan, wenkjan.*

Diez conteste dans Etymol. Wb. que gauche vienne de *ganchir*, ausweichen: adjectiva entstehen nicht unmittelbar aus verbis, auch war zum übertritte von *an* in *au* kein euphonischer grund, und wo ein solcher übertritt vorkommt, pflegt die erste form wenigstens neben der zweiten fortzuleben. Il propose ensuite l'étymologie < ahd. *welk,* schwach, qui aurait donné un *galc*, forme qui est appuyée par angl. *gaulic hand*, et il cite plusieurs exemples d'un changement de signification faible > gauche.

Littré s'oppose à Diez dans son Dictionnaire:

Quant aux remarques de Diez contre gauche < *ganchir,* il dit, v. gauchir dans le Dict.: «Diez objecte que *an* ne se change pas en *au,* cela est vrai; mais toute règle a ses exceptions; et, dans la succession que l'historique présente,

ganchir et gauchir sont unis de manière à ne pouvoir être séparés pour la forme; pour le sens, ils ne peuvent pas l'être non plus, car dans gauchir se sent toujours la signification de ganchir, bien plus que celle de sinister. L'autre objection de Diez est qu'on ne voit pas d'adjectif dériver d'un verbe roman, cela est vrai encore;[1] mais la chose n'a pas en effet procédé ainsi; la guanche est un substantif verbal, et la guauche qui lui a succédé est un substantif verbal aussi. C'est ce substantif qui a été transformé en adjectif.»

Littré cherche aussi à montrer la faiblesse de l'étymologie < *welk* et la force d'une dérivation < *ganche,* v. gauche:

«Outre qu'on ne trouve pas gauche avec le sens de faible, il faut ajouter que cette interprétation ne s'accorde pas bien avec l'historique. Le sens le plus ancien, celui du XIV[e] siècle, est substantivement une gauche, une chose qui n'est pas droite, sens que l'on retrouve jusque dans le XVI[e] siècle (gauche, tromperie et, adjectivement, qui est de travers). Or il y a dans la langue antérieure au XIV[e] siècle un mot qui a exactement ce sens-là, c'est ganche ou guanche. Que ganche ait pu devenir gauche, c'est ce que prouve le verbe ganchir qui est devenu gauchir, et qui l'est devenu au XIV[e] siècle, comme ganche devenait gauche. L'identité est encore montrée par l'emploi; car Gace de la Bigne dit faire des gauches, comme dans la Rose il est dit faire des ganches. Si le sens *de travers* n'avait pas été primordial, on le retrouverait difficilement, comme en effet on le retrouve, dans gauche. Au lieu que passer du sens de tortu au sens de gauche, par opposition à droit qui avait supplanté dextre, fut chose facile.»

La plus grande difficulté pour Littré est l'explication

[1] V. cependant Hatzfeld § 53: Présents de l'indicatif devenant adjectifs.

du passage *an* > *au*. Ce changement ne peut pas être expliqué par «toute règle a ses exceptions». Et la tentative de Littré d'expliquer ganchir et gauchir comme étant un seul et même mot a) à cause de la ressemblance de signification et b) à cause de la succession historique, n'est pas satisfaisant.

a) Car *ganchir* vient de ahd. *wankjan, wenkjan,* weichen, wanken (Diez), aussi *wenden, sich wenden* (v. Schade) et a reçu, en conséquence, la signification «*se détourner, détourner de côté*» (Godefroy) de son verbe primitif wankjan.

Gauchir dérive de *gauche,* et quand même le mot n'aurait jamais eu la signification de gauche (sinister) au sens propre,[1] ce que nous disons par la suite (v. le changement de sens «oblique, courbe») montre qu'un passage de la signification de gauche (sinister, oblique, courbe) à la signification «se détourner de la position qu'on a, du chemin qu'on suit, détourner» (Godefroy compl) est tout à fait naturel; et en partant de cette signification «se détourner» etc., on peut expliquer toutes les significations de gauchir. Cf. d'ailleurs

ahd. *lenkâ*, læva, die Linke.

mhd. *lenken*, biegen, falten, wenden, richten; sich biegen, sich wenden (Schade).

Les deux verbes *ganchir* et *gauchir* sont donc, chacun de leur côté, arrivés à la même signification; mais ils ne sont pas un seul et même mot parce qu'ils ont la même signification.

b) Quant à la question de *la succession historique,* il est à supposer que *ganchir* fut supplanté par *gauchir*, mais

---

[1] Cf. Nicot (1606): gauchir, ou tortuer, c'est tourner à main gauche, se destouner du droict.

Monet (1635): gauchir, se detourner du droit, du coup qui part de la main droite.

Obs. aussi Furetière (1725): gauchir, prendre à gauche. En ce sens il est vieux.

cela ne prouve pas le passage an > au. Car, lorsque deux mots coïncident en grande partie pour le sens (et en outre, dans le cas présent, pour la forme), l'un succombe souvent, cf. la succession historique senestre-gauche, destre-droit. *Ganchir* fut supplanté par *gauchir*, qui était appuyé par *gauche* (sinister), dont l'emploi se répandit de plus en plus.

Il en résulte encore que les substantifs *ganche* et *gauche*, mentionnés dans Littré, ont une origine différente malgré que leurs significations coïncident en grande partie.

Nous passons maintenant aux autres remarques de Littré contre l'étymologie < welk.

«On ne trouve pas gauche avec le sens de *faible.*» Cf. Boucoiran: gauche, *faible* et v. la première édition du Dict. de l'Acad.: Gauche. «Qui est opposé au droit, et se dit dans l'homme du costé où la rate est située, qui est reputé le moins noble, et qui est ordinairement le plus *foible.*» Obs. aussi la signification de *gauche*: *maladroit*, variante de la signification faible.

Littré cherche encore à déterminer une *différence chronologique* entre les significations *de travers* et *gauche* (sinister); mais ses exemples appartenant à peu près à la même époque, le XIVe et le XVe siècle, cette différence ne peut pas jouer un rôle important pour des expressions comme celles-ci. Cf. Grimm Gesch. «solche wörter mögen gleichsam auf dem boden kleben, unter dem volke fortdauern und sich dann auch eingang in die schriftsprache suchen.»

Enfin, ce que dit Littré de l'importance de la signification *de travers* comme *primordiale* pour le développement sémantique est sans importance. Une signification *de travers* pouvait aussi bien se développer en partant de la signification gauche (sinister) (v. infra les significations oblique, courbe), et la signification de travers, tortu a en ce cas été

favorisée par la signification de «gerade» dans *droit*, qui avait reçu la signification de droite vraisemblablement déjà en latin vulgaire:

droit: dexter, gerade.
↓
gauche: sinister, *de travers*, *courbe*.

J'estime donc que *les objections de Littré* à l'étymologie < welk sont sans importance, et j'estime en outre au sujet des deux étymologies < *welk* et < *ganchir:*

a) pour *la signification:* elles sont satisfaisantes, toutes les deux.

b) pour *la forme*: l'étymologie *ganchir* est impossible. *(an > au!);* l'étymologie *welk* est satisfaisante. Car, quand même le rapport de *gauche* à l'angl. *gauk* et *gaulic* (v. Diez) serait faux, cf. Murray [*gauk*, of difficult etymology; app. a contraction of a disyllabic word which appears in many north-Eng. dialects as gaulick-, galloc-, gaulish- (hand, handed). The natural assumption that the word represents an adoption of a prehistoric form of F. gauche has grave difficulties: it is not certain that the etymon of the Fr. word had an l at all; and even on the common view that gauche represents an O Low Frankish *walki, it would be expected that an Eng. adoption old enough to retain the l would have w as the initial.], c'est un fait que *welk* donnerait *gauche* en français.

franç. *manc;* prov. *manc;* ital. *manco* adj.; espagn. *manca* s. f.; < lat. *mancus*, verstümmelt (Georges). Ital. *manco* a la signification «manchevole, difettivo» (Tommaseo) et espagn. *manco,* «mangelhaft, unvollständig» (Tolhausen); et c'est de cette signification, employée pour la main: *maladroit,* que s'est développée la signification gauche.

prov. *senec,* adj. dérive de lat. *senex,* vieux; et cette signification de vieux existe en ancien provençal (v. Raynouard). Il semble donc que la signification de gauche

dans cette expression vienne de la signification vieux > faible > *maladroit*, employée en parlant de la main.

ital. *stanco;* rhéto-rom. *tschanc;* roum. *stâng* adj. Diez dérive le mot d'ital. *stancato*, part. du verbe *stancare*, «ermüden»; stancare < lat. *stagnare* stehend machen, hemmen, woraus die figürl. bed. ermüden leicht erfolgen konnte; v. d'ailleurs Diez. Selon Gröber ALLV 479 ital. *stancare* < * *stagnicare* avec la même signification que stagnare.

En tout cas: *stanco*, müde, matt (Rigutini) > *maladroit* > *gauche.*

espagn. *zurdo*, adj.

L'hypothèse de Grimm v. Gesch.: zurdo, denke ich, ist dasselbe (span. *izquerdo*), nur mehr entstellt; est tout à fait impossible.

Diez: «von *surdus* taub. Wer nicht gut hört, ist also links; in den mhd. *lerz* und *lerc* begegnen sich auch die begriffe links und stammelnd.» Obs. aussi les significations de surdus: *schwach*, stumpf, unmerklich für den Geruch, das Gesicht etc. (Georges.)

Baist dit Z. VII 125: Zurdo kann mit sordo nicht identisch sein. Vielleicht ist es *absurdus* = ungeschickt, das von einer anderen Wurzel kommt als surdus und langes u hat.

Ces étymologies indiquent toutes les deux le changement de signification: *maladroit* > *gauche.*

espagn. *zoco*, adj.

Je n'ai pas trouvé d'étymologie pour *zoco, gauche.* Ce mot a-t-il un rapport quelconque avec *zoco, Holzschuh;* < lat. soccus. Pour en montrer la possibilité, nous citons quoiqu' avec une grande hésitation:

Lat. *soccus* signifie «bei den Römern nur Tracht der Weiber und *Weichlinge*» (Georges).

Soccus étant employé par des efféminés, on pourrait supposer que le mot a reçu peut-être ensuite la significa-

tion «*Weichling*», employée probablement d'abord comme sobriquet. Cf. les changements de signification dans suéd. *plös, stöfvel, galosch* et spécialement *sock* qui ont pris une signification péjorative et sont employés comme sobriquets = coquin. *Snösókk* selon Riez: oförskämd människa; skällsord. Cf. aussi allem. *Lâtsche* F. vulgär «bequemer Hausschuh», auch als verächtliche Bezeichnung für eine liederliche Weibsperson. Dazu *Latsch* M. «Mensch von nachlässigem Gange», überhaupt «schlaffer, unbehülflicher Mensch»; (Paul Wb).

Si *zoco* avait pris la signification «*Weichling*» (cf. surtout *Latsch*, schlaffer Mensch), le mot comme adjectif aurait la signification efféminé, *faible;* cf. *latsch* als Adj.: mit latschen Füssen (Paul Wb.) et *lätsch*, adj. schläfrig, gienend, bei grosser Hitze *matt* (Birlinger). Et ensuite, *zoco* aurait pu recevoir la signification *gauche.*

Ainsi: *zoco,* soulier pour un efféminé
efféminé subst.
faible adj.
gauche.

Pour les trois étymologies suivantes, il faut aussi tenir compte de la signification, *courbé, courbe.* Sur cette signification, v. infra.

prov. *penècho,* adj. f. doit être combiné avec *penèc,* adj. et s., qui pend, flétri, fané, en parlant des fruits trop mûrs (Mistral). Cf. *flétri:* allem. *welk.* Ainsi on a le changement de signification *faible, maladroit* > *gauche.* Il semble que le mot renferme aussi l'idée de *courbé, courbe.* Cf. *peneca,* v. n. être pendant, se flétrir, se faner, en parlant d'un fruit trop mûr; *peneca de la som,* pencher la tête de sommeil (Mistral).

ital. *storto,* adj. < *storcere* < lat. *extorquere.* Disloqué > faible, *maladroit* > gauche.

Il semble aussi possible de supposer l'influence d'une signification *courbé*; cf. la signification *disloquer.* Cf. ital.

senestrarsi un piede, sich einen fuss verrenken v. Diez p. 307.

espagn. *redruña* s. f. Diez dit au sujet de ce mot: «redruña, linke hand; buchstäbl. die aus- oder zurückweichende im gegensatze zur rechten, der stracken, von retro, sp. redro, gleichsam retronea wie ultronea.» Cf. Du Cange: retroneus, qui retro est.

Ainsi nous avons le changement de signification «zurückweichend» > faible, *maladroit* > gauche.

On pourrait aussi supposer un changement de signification: *courbé, courbe* > gauche; cf. *redrar, ausbeugen* (v. Diez).

Remarque.

prov. *bigarro,* adj. f. Le mot est peut-être en rapport avec franç. *bigarrer,* marquer de couleurs qui tranchent l'une sur l'autre (Littré), que Ménage dérive de lat. *bisvariare* (cf. Diez < *bis-quadrare*), et avec *bigarreau,* espèce de cerise rouge d'un côté et blanche de l'autre.

Il semble que la signification *varier de deux manières,* qui, si nous acceptons l'étymologie de Ménage, paraît la signification primitive dans ces expressions, eût pu donner naissance à l'idée d'*ambidextre:* celui qui varie de deux manières pour ce qui est des mains.

La signification *ambidextre* existe dans *bigarrié* (Mistral); et la signification *gaucher* dans ce mot serait donc une spécialisation naturelle de la signification ambidextre. Ainsi bigarro: gaucher (*maladroit*) > gauche.

II) Changements de signification qui dépendent des significations heureux et malheureux dans les expressions de droite et de gauche.

Les significations *heureux* et *malheureux* dans ces mots ont trait à la question des augures. Certains au-

gures *à droite* étaient *heureux* et certains *à gauche malheureux;* ces conceptions furent fortifiées par la doctrine de la Bible qui place les hommes bons d'un côté et les mauvais de l'autre. En certains cas, on trouve aussi le changement de signification *gauche - heureux,* v. ce qui suit.

Il est évident que les significations heureux et malmalheureux se marquent surtout dans les expressions anciennes de droite et de gauche, tandis que les mots récents ayant pris, après l'affaiblissement ou la disparition des augures, les significations de droite et de gauche ne donnent lieu qu'à quelques expressions particulières où se manifestent ces significations. Il faut observer en outre que les expressions récentes peuvent être de pures traductions des expressions anciennes de la même catégorie.

α) Changements de signification qui dépendent de la signification heureux dans les expressions de droite.

La signification *heureux* existe dans lat. *dexter* et est aussi passée aux dérivés de dexter dans les langues romanes.

Les dérivés de dexter avec cette signification sont ajoutés originairement aux mots désignant les *augures,* et ensuite à des expressions indiquant des circonstances etc. qui peuvent porter malheur ou qui en renferment l'idée.

Ex. ital. *fortuna destra, fato destro, vita destra.*

L'emploi en parlant des personnes doit au contraire être fort restreint, ce qui est lié au rôle de *dexter* en latin. Cf. les formations de lat. *sinister.*

anc. franç. *destre,* adj. La signification d'heureux doit être rare dans ce mot, excepté en parlant des augures. Godefroy ne donne même pas cette signification.

Ex. Entre un frenne et un sapin
A veü l'oisel saint Martin.
Asez huca *'a destre, a destre!'*
Mes li oisauls vint a senestre.
(Martin: Le roman de Renart 755—758).

ital. *destro*, adj., propizio, felice (Tommaseo); günstig, glücklich (Rigutini).

Dans Dante: Purgatorio XXX, 115:

Questi fu tal ne la sua vita nova
Virtualmente, ch'ogni abito *destro*
Fatto averebbe in lui mirabil pruova

destro prend la nuance de signification *buono; abito destro*, buona dottrina (Buti). Cf. les significations gut, rechtlich, redlich (Rigutini).

Dans Ariosto: Orlando Furioso 13, 40:

Le man lor lega con la fune istrette,
Con una fune al suo bisogno *destra*

on trouve la nuance *opportuno*.

espagn. *diestro*, adj., propice, favorable (Bustamante); günstig, glücklich (Tolhausen).

port. *dextro*, adj., feliz, propicio (Coelho).

Formations substantives:

ital. *destro*, s. m. comoditá, comodo (Tommaseo); günstige Gelegenheit, Bequemlichkeit (Rigutini).

Ex. Se mi si dà il *destro*, wenn sich mir die Gelegenheit, der günstige Zeitpunkt bietet (Rigutini). Cf. lat. *dexter* «passend, günstig, recht» p. e. à propos de *potestas* (Gelegenheit) et *dextro tempore* (Georges).

Destro s. a aussi été spécialisé au sens «*Abtritt*» (Rigutini); cf. suéd. bekvämlighetsinrättning; et franç. *aller à droite*, qui a une autre origine.

prov. *destre,* s. m. Je suppose que l'on doit admettre la signification *bonheur* pour ce mot dans l'exemple suivant:

«Lonc temps entendet en aquesta comtessa et la amet senes veser & anc non ac lo *destre* que la anes veser.» Chabaneau, Biogr. S. 77^b Z. 16 (Levy). Cf. Levy: «Gewandtheit»? Soll man deuten «er war nie so vernünftig sie aufzusuchen?» Mistral dèstre 2 «le côté dextre ou droit; adresse, bonne grâce, dans l'Hérault». Oder ist es «Gelegenheit», wie ital. destro?»

La signification heureux est aussi probablement la signification fondamentale dans l'expression provençale *èstre en dèstre,* être en extase, en chaleur, dans le ravissement et ensuite ébahi (Mistral); car les significations de *destre* dans cette expression ne sont que des nuances de la signification bonheur.

Remarque. Les formations adverbiales et verbales de dexter dans les langues romanes ne semblent pas avoir de signification remontant à la signification heureux. Cf. à ce sujet *les formations de lat. sinister.*

β) Changements de signification qui dépendent de la signification malheureux dans les expressions de gauche.

Cette signification *malheureux* existe dans les lat. *sinister, scœvus et lœvus* et est aussi passée dans les dérivés romans de *sinister.*

Changements de signification dans le franç. senestre, sinistre.

1. On emploie, à l'origine, anc. franç. *senestre,* franç. mod. *sinistre,* en parlant des *augures,* comme portant malheur.

Ex. Toute la nature Conspire à t'avertir par un *sinistre*

augure, Volt. M. de Cés. III, 5 (Littré). *Présage sinistre* (Acad.).

Parce que les augures étaient souvent des *oiseaux*, on trouve aussi:

Et, dans le ventre creux du pupitre fatal,
Va placer de ce pas *le sinistre animal* [le hibou],
Boil. Lutr. III. (Littré).

et même

[Un oiseau funèbre] .... Et bat le bouclier de son *aile sinistre*, Delille, Én. XII. (Littré).

Ensuite, *sinistre* est employé en parlant d'autres choses qui peuvent présager ou renfermer le malheur, *spécialement* dans des *termes de chiromancie*

Ligne sinistre (Acad.)

et dans des *termes d'astrologie*

L'aspect sinistre des astres (Acad.) On peut aussi dire dans un sens large: Vous considérez cela sous un *aspect* trop *sinistre* (Acad.)

et, d'une manière plus générale:

C'est bien *chose senestre*
Qu'en France soit si mensonge eslevee.
(Christ. de Pis., Poés., I, 254, A. T.) Godefroy.

2. Le présage malheureux des augures etc. peut aussi s'apercevoir d'après les expressions de *physionomie* etc. *des augures* etc.; c'est pourquoi *sinistre* est employé dans:

Avoir la *physionomie sinistre* (Acad.)
Avoir *l'air sinistre* (Larousse)
Avoir *le regard sinistre* (Acad.)

Un *feu* noir et *sinistre* allume son regard, Delille, Imag. II (Littré)

(Acad. donne ici les nuances *sombre* et *méchant*) (Larousse: *triste*, *menaçant*).

Sinistre peut aussi s'employer en parlant des *actions* etc. *de l'augure* etc.: Il se fera un odieux plaisir de chercher à tout de *sinistres interprétations*, et à ne voir en bien rien même de ce qui est bien, J. J. Rouss. Ém. IV (Littré). (Littré: *tourné en mauvaise part*; cf. Godefroy: *senestrement,* avec de mauvaises intentions, d'une façon défavorable, en dénigrant)

et en parlant de leurs:

Projets sinistres (Acad.) (nuance: *méchant*, *pernicieux*).

3. *Sinistre* passe de l'emploi concernant la physionomie etc. de l'augure etc. à l'emploi qui a trait à *l'augure lui-même* et à *d'autres hommes* considérés comme portant malheur. Cependant, cet emploi ne doit pas être très étendu. Cf. les dérivés de *dexter*.

Ex. Un de ces *hommes sinistres*, qui semblent flairer le sang (Lamart.); v. Larousse (nuance: *méchant*, *pernicieux*).

Cet insolent *ministre* Qui vous est précieux autant qu'il m'est *sinistre*, Rotr. Vencesl. I, 1 (Littré). Infidèles *politiques*, Qui nous cachez vos pratiques Sous tant de voiles épais, Cessez de troubler la terre, Moins terribles dans la guerre Que *sinistres* dans la paix, J. B. Rouss. Odes, IV, 1 (Littré).

Changements de signification dans les autres expressions adjectives romanes de droite et de gauche:

Dérivés de sinister:

ital. *sinistro*, adj., infausto, cattivo, dannoso (Tommaseo); unglücklich, unglückselig, verhängnisvoll, unheilvoll, übel, schlimm, schädlich (Rigutini). Observons ici la nuance de signification *ingiurioso:* parole sinistre, termini sinistri (Tommaseo).

espagn. *siniestro*, adj., sinistre, qui fait craindre des malheurs, pernicieux, dangereux, funeste (Bustamante);

unglücklich, Unglück bedeutend, Unglück bringend, unheilvoll, böse, arg, verderblich, widrig, übelgesinnt (Tolhausen).

port. *sinistro*, adj., unheilvoll, unselig, unheilverkündend, unglücklich, übel, böse, widrig, schlimm, feindlich, arg, verderblich (Michaelis).

port. *sestro*, adj., trübe, finster, unheildrohend (Michaelis).

On trouve en outre la signification «portant malheur», «malheureux» etc. dans *les expressions adjectives romanes* suivantes:

franç. *gauchier*, adj., sinistre.

Ex. Quelle estoille *gauchere* a dessus ma naissance
Versé tout le malheur de sa male influence?
(Jean de la Taille, Oeuv. poés., II, 51, de Maulde.) Godefroy.

ital. *manco*, adj., infelice, di cattivo augurio (Tommaseo). Le mot s'emploie aussi en parlant des *personnes*, et nous le trouvons avec les nuances de sens *tristo, malvagio, traditore.*

Ex. *Persone manche* (Tommaseo).

Cf. ital. *mancino*, adj. «Uomo tristo, birbante» (Tommaseo). Ex. *Uom mancino* (Tommaseo).

port. *esquerdo*, adj., unheilvoll, Unheil verkündend, Unglück weissagend (Michaelis).

Les formations adverbiales faites sur sinister ont aussi pris la signification de «portant, renfermant le malheur.» Cf. à ce sujet les formations faites sur *dexter.*

anc. franç. *senestrement*, nouv. franç. *sinistrement*, adv., d'une manière sinistre. Il est peu usité (Acad.).

Ex. Leurs yeux *sinistrement* étincellent dans l'ombre,
Chateaubr. Moïse, III, 8 (Littré).

Godefroy donne pour anc. franç. *senestrement* les nuances de sens «*avec de mauvaises intentions, d'une façon défavorable, en dénigrant.*

Ex. Nuls ne doit des auteurs parler *senestrement*,
Se leur dit ne contient erreur appertement.
(J. de Meung, Test., Vat. Chr. 367, f° 2 b) Godefroy.

Dans Godefroy Compl. pour *sinistrement* on trouve la nuance: *avec malveillance.*

Ex. Sembloit au roy que sa response avoit esté *sinistrement* et malignement interpretee. (Mart. Du Bellay, Mém., l. IV, f° 108 r°, éd. 1572.) Godefroy. Cf. Littré: *en mauvaise part.* Cf. aussi: *interprétations sinistres*; espagn. *echarlo todo á mano izquierda*, alles übel auslegen (Tolhausen); port. *deitar tudo á mão esquerda*, alles übel deuten od. auslegen (Michaelis).

ital. *sinistramente*, adv., con sinistro modo, malamente, di mala maniera (Tommaseo)

espagn. *siniestramente*, adv., sinistrement, d'une manière sinistre (Bustamante)

port. *sinistramente*, adv., übel, schlimm, ungünstig, boshaft, boshafterweise (Michaelis)

rhéto-rom. *schnestramaing*, adv., schlimm, übel = ital. sinistramente (Pallioppi).

Dans *les formations substantives*, on trouve également des significations qui doivent reposer sur la signification «*portant, renfermant le malheur*».

Mentionnons d'abord *un adjectif substantivé*, employé en parlant des *personnes:*

franç. *sinistre*, s. m., nom donné à d'anciens sectaires qui avaient en horreur leur main gauche (Littré); qui portait malheur. Je suppose que l'expression a été employée à l'origine comme sobriquet. Cf. prov. *escai-noum*,

sobriquet (Honnorat); suéd. dial. *vänster-kräkklå, vänster-kräpplå,* f. vänsterhändt människa; öknamn; suéd. dial. *lätta-kaja* f. vänsterhändt människa, försmädligt [*lätta* f. la main gauche, *kaja,* f, la main gauche] v. Riez.

Les autres formations substantives qui reposent sur cette signification sont:

ital. *sinistro,* s. m., scomodo, sconcio, pericolo, cattiva situazione, disgrazia (Tommaseo); Unglücksfall, Unfall, Missgeschick, Ungemach, widriger Zwischenfall, Malheur, Widerwärtigkeit, Ungelegenheit, Unbequemlichkeit (Rigutini).

franç. *sinistre,* s. m., Pertes et dommages qui arrivent aux assurés, surtout en cas d'incendie et, dans les assurances maritimes, de naufrage. Ex. Payer *le sinistre* (Littré). Cf. Sachs; Unglück(sfall) (durch Feuersbrunst, Hagelschlag, zur See); Assekuranz-wesen: (Brand-, See-) Schaden, Todesfall bei Lebensversicherungen; pl. zahlreiche Bankerotte an einem Platze.

Cette spécialisation vient de la signification de malheur et est, selon Hatzfeld, un emprunt à l'italien.

Ensuite, fam. et par exagér. *Contretemps, contrariété:*

Ex. Maintenant, chère tante, il m'arrive un *sinistre:*
Un ordre de dîner ce soir chez le ministre.
E. Augier (v. Larousse).

Aussi *l'adjectif: sinistré,* qui a subi un sinistre (Littré).

Ex. Le délaissement du navire *sinistré,* Gaz. des trib. 18 août 1870 (Littré).

espagn. *siniestro.* s. m., Comm., sinistre (Bustamante); Seeunfall, Seenot (Tolhausen). Aussi *siniestro en la vía,* Bahnunfall (Tolh.).

port. *sinistro,* s. m., Unglück, Unheil, Brandschaden,

Seeschaden. On trouve également cette signification dans *sinistrar,* v. n. (com.) untergehen, verderben, ein Seeunglück erleiden (v. versicherten Waren) (Michaelis).

Formations verbales:

anc. franç. *sinistrer,* v. a., faire manquer, gâter.

Ex. J'en poroie moult bien tout men fait *sinistrer.* (Gil. le Muis., Poés., I, 286, 23, Kerv.) (Godefroy.).

Absolum., échouer, manquer.

Ex. Pour voir a men pooir dire sans *sinistrer* (v. Godefroy).

port. *sinistrar,* v.; v. port. sinistro s. m.

Cf. aussi espagn. *izquierdear* et port. *esquerdear* dans ce qui suit.

γ) Changements de signification qui dépendent de la signification heureux dans les expressions de gauche.

Le rapport sémantique *heureux* ~ *gauche* est ordinaire dans certaines langues non-romanes. Mentionnons par exemple:

scrt. *vâ-ma-s,* wert, lieb, gefällig, gut (Schade).
scrt. *savyá-* · scrt. *sú,* gut, wohl, recht (Schrader).
lit. *kairẽ* grec καιρός, günstiger Augenblick (Schrader).
ir. *túath* got. *þiuþ,* gut (Schrader).
grec εὐώνυμος, von guter Vorbedeutung (Schrader).
grec ἀρ-ιστερός grec ἀρείων, ἄριστος (Schrader).
lat. sin-ister scrt. *sánîyas-,* mehr gewinnend (Schrader).

ahd. *win-istar* ahd. *wini,* Freund (Schrader).
↓
Tous ces mots avec la signification de gauche.

En latin également, nous constatons que *sinister* et *lœvus* ont la signification d'*heureux,* moins souvent celle de malheureux.

Différentes tentatives ont été faites pour expliquer le rapport sémantique que présentent ces expressions. On a p. e. essayé d'expliquer *la main gauche* comme «*die unbewehrte, freundliche*» (v. Martin le com. de Parzival p. 23), qui ne porte pas l'arme; ou comme la plus fine, la moins employée (suéd. *vänare*: *vänster*).

Je crois cependant que des conceptions plus profondes doivent être la cause première de ce changement ordinaire de signification.

Quoi qu'il en soit, on est en général d'accord pour reconnaître que ce rapport de sens dépend en quelque manière des *augures*. La question est très complexe et a été traitée entre autres par *Grimm* dans Gesch. et par *Jevons* dans The Classical Review, X, 22, sans qu'on soit arrivé à des résultats satisfaisants. «Vielleicht hat man daher auzunehmen, dass sich von jeher bei den Indogermanen zwei Auffassungen kreuzten, indem bei den einen Anzeichen die linke, bei den andern die rechte Seite als die heilbringende angesehen wurde. So war es bei den Römern trotz der hier im allgemeinen herrschenden Ansicht von der Gunst linksseitiger Omina. Vgl. Plaut. Asin. II, 1, 12: Picus et cornix ab læva, parra ab dextera consuadent («geben günstige Wahrzeichen»); v. Schrader p. 664.

Si nous partons de ce fait, nous pouvons non seulement expliquer pourquoi une expression ayant le sens de gauche peut être dérivée d'un mot ayant une signification favorable ou péjorative, mais aussi pourquoi chez les Romains la signification d'heureux ou de malheureux existe dans la même expression que «gauche».

Les opinions sur les oiseaux etc. qui portaient bonheur pouvaient facilement varier selon les augures, et ainsi,

nous pouvons expliquer la différence qui existe entre les conceptions des Romains et celles de certains autres peuples.

Quant aux langues romanes, nous y trouvons également différentes traces d'une signification favorable pour les expressions de *gauche.*

franç. *senestre* dans p. e.: Se une femme veult que son mari ou amy l'aime fort, elle lui doit mettre une feuille de gauguier cueillie la nuit St Jehan .... en son soulier *senestre,* les Évang. des Quenouilles, p. 67 (v. Littré gauguier).

port. *bombordo* (Michaelis), le bon côté (v. Constancio et Dicc. Ling. Port.), une formation populaire de port. *babordo* (Michaelis). Il semble très remarquable qu'une formation comme *bombordo* ait pu se faire jour, tandis qu'un développement sémantique si nettement péjoratif s'est produit dans les autres formations de ce mot.

Il faut aussi observer que la signification d'ital. *destro* dans

Qual *destro* corvo o qual manca cornice
Canti 'l mio fato? (Petrarca: Sonetto CLVI)

(Camerini commente: Il volar destro de corvo era di sinistro augurio, siccome il sinistro della cornacchia. — — — Cioè corvo di reo augurio canti il male che mi dee seguire?)

nous permet aussi de supposer qu' ital. *sinistro* pouvait probablement signifier *heureux,* parce que, en dehors de cette supposition, la conception qui a été cause de la signification de *destro* dans cet exemple ne peut pas se comprendre.

Quant aux *étymologies romanes non populaires* (cf. port. bombordo) qui correspondraient aux étymologies données pour les langues non-romanes, je ne peux pas donner d'exemples; la tentative faite pour dériver prov. *gauch(e)* (= sinister) de prov. *gauch* (< lat. gaudium) s. m. et f. joie, doit être écartée, parce que nous ne trouvons pas

dans *gauch* (= sinister) la moindre trace d'une évolution sémantique qui pourrait se rattacher à une signification première favorable. Cf. aussi *gauche* supra.

En tout cas, il semble que l'on ait à compter avec une signification d'*heureux* aussi dans les langues romanes, et quant aux dérivés des mots *latins* pour gauche en particulier, il était naturel que la signification d'heureux, qui était la signification ordinaire dans ces mots, soit passée aux langues romanes et y ait persisté à des époques anciennes de l'histoire de ces langues, bien qu'elle ait été supplantée ensuite par la signification de *malheureux* qui triompha en raison de plusieurs circonstances.

Les expressions de *gauche* avaient déjà en latin la signification de *malheureux* et avaient en conséquence une disposition à passer tout à fait à cette signification unique, si d'autres forces puissantes y concouraient. L'opinion des Germains et d'autres peuples qui considéraient les augures de *gauche* en général comme *malheureux* jouait naturellement un grand rôle, mais ce fut surtout le christianisme et la Bible avec sa doctrine que le côté *droit* est la place des hommes *bons* et la *gauche* celle des *méchants*. Cf. tout particulièrement le jugement dernier.

Mais si nous croyons que les idées des augures ont été en général la cause du sens favorable pour les expressions de gauche, la signification non-péjorative de gauche, en ce qui concerne le mode de placement dans les églises, doit avoir une tout autre origine; elle dépend peut-être de l'hésitation entre ce qui était gauche et ce qui était droit. Cf. infra franç. côté de l'épître et côté de l'évangile etc.

V. Cuervo: « Sobre la variedad de opiniones en orden á la preferencia de la mano derecha é izquierda, debe observarse lo que advirtió Juan Lucio — este es que en las iglesias antiguas de Roma anteriores al siglo IX tienen el *más digno* lugar las imágenes colocadas á *la izquierda;* que en las edificadas desde el tiempo del papa León III

se tiene *la derecha* por el lugar *más digno;* que en las posteriores á esta época volvió á recobrar su *preferencia la mano izquierda* hasta el pontificado de Nicolao IV, en cuyo tiempo volvió á reputarse por *más digno el lado derecho.»* J. L. Villan. (Viaje liter. 3. 26.)

Significations qui peuvent dériver ou de la signification adroit, maladroit, ou de la signification heureux, malheureux.

1. anc. franç. *A la bonne main,* à droite (Godefroy).

Ex. Qant ce vint a l'endemain, toute li hoos fu logie en Escoce, et laierent Bervich *a la bonne main.* (Froiss., Chron., I, 327, Luce, ms. Rome.) (Godefroy.)[1]

ital. *Mano migliore,* la main droite.
ital. *Braccio migliore,* le bras droit (Tommaseo).

La main qui est bonne etc.: la main qui est adroite ou qui porte bonheur.

Par analogie, on trouve aussi *le bon pied, le mauvais pied.*

Ex. Ce cheval galope sur *le bon pied,* en galopant il lève le pied droit de devant le premier. Il galope sur *le mauvais pied,* il lève le pied gauche de devant le premier (Littré).

2. franç. *Se lever du pied gauche,* in übler Laune aufstehen (Villatte).

Cf. Grimm Wb.: Fuss. «wenn von einem verdriesslichen, mürrischen gesagt wird *er ist mit dem linken fuss zuerst aufgestanden,* nemlich aus dem bette, in der Schweiz *er ist* (beim aufstehn) *mit dem linken fuss zuerst in den schuh gefahren.»*

Le sens de cette expression peut dépendre du fait que l'on regardait le pied gauche comme maladroit *(un-*

---

[1] V. aussi Jônain: *La bonne main,* la droite, — *la mauvaise main* la male main, la gauche (sinistra).

richtig!) par comparaison avec le pied droit (cette opinion < l'idée de la main); cf. Grimm Wb. Fuss: «dann erscheint der linke fuss als der gegen den rechten weniger geschickte in der wol auf altem volksglauben beruhenden redensart: er ist mit dem linken fuss zuerst aufgestanden.» [1]

Pourtant, il semble plus probable que, pour cette expression, le sens de malheureux ait été de la plus grande importance. Cf. l'expression *Partir du pied droit,* commencer une affaire, l'engager gaiement et résolument (Delvau) (Toubain), et l'explication que donne Toubain de cette expression: «Les Latins appelaient *le pied droit felix* ou secundus; *le pied gauche* au contraire portait malheur. «Je m'étais mis en route du pied gauche, dit un des personnages d'Apulée, et je manquai cette bonne affaire.» (Métam. liv. I.)

Dans le Satyricon, au moment où les convives vont entrer dans la salle à manger, un esclave leur crie: *Dextro pede!*

Les Romains avaient soin de commencer en se chaussant par *le pied droit,* et Suétone nous apprend qu'Octave faillit périr dans une sédition militaire, parce qu'il avait ce jour-là chaussé, par mégarde, *son pied gauche* avant l'autre (Vie d'Auguste, XCII).»

V. aussi Grimm Wb. Link: link in beziehung zu unglück gebracht. wenn man des morgens mit dem linken fusse zuerst aufsteht, hat man den tag zank (oder unglück). Cf. l'explication donnée par Grimm pour cette expression s. v. Fuss.

franç. *Être sur le pied gauche,* être dans une position embarrassée, peu sûre, mal à l'aise. (Littré.)

Ex. Les malheureux sont sur *le pied gauche.* (Littré.)

---

[1] Cf. aussi suédois "Han är uppstigen med vänster fot ~ galen fot".

De même, substantivement, *Le pied gauche*, situation embarrassée, mal à l'aise. (Littré)

Ex. Je viens à combattre *ce pied gauche* où il [le duc de Bourgogne] est avec le roi et Monseigneur, Saint-Simon, 266, 83. (Littré)

La signification de cette expression dérive vraisemblablement du sens de malheureux.

On trouve dans «*être sur le pied gauche*» en outre la signification de: «être en attitude de lutter, de combattre», sens qui est sorti du sens de «peu sûr» etc., parce que celui qui se trouve dans une position peu sûre est souvent dans l'attitude de quelqu'un qui va lutter, combattre. [Cf. Littré: locution tirée de l'escrime.]

Ex. Je fus très-étonné de les trouver sur *le pied gauche* et dans des prétentions sur plusieurs chefs, Retz, Mém. t. III, liv. V, p. 425, dans Lacurne. (Littré)

III. Changements de signification qui dépendent des significations droit (rectus) et oblique, courbe dans les expressions de droite et de gauche.

Mentionnons quelques exemples de ces relations sémantiques dans des langues non-romanes:

droit (rectus) ⌣ droit (dexter):

allem. *recht*
angl. *right*
altsl. *pravŭ* (Schrader)

oblique ⌣ gauche (sinister):

scr. *vâ-ma-s* (Schade)
grec σκαιός (Passow)
suéd. dial. *kaja*, la main gauche,
kajtä, «skrifva på sned, skrifva illa» (Riez).

Cf.: «Uti portarum itinera non sint directa, sed *scœva*», dass die Thorwege nicht in gerader, sondern *in schräger, zur Linken gewendeter Richtung* geführt werden. (Georges)

courbe ⌣ gauche (sinister):
air. *clé* } (sinister) < *κλει, s. neigen, lehnen; cf.
got. *hleiduma* } got. *hlains* hügel (Uhlenbeck)

{ahd. *lenkâ,* la main gauche
{mhd. *lenken,* biegen, sich biegen (Schade)

Cf. ahd. (*h*)*lanca,* Hüfte, Seite, Lende, Weiche (Schade) et suéd. *länk* (dans une chaîne) et ags. *hlink* (Hügel).

Cf. aussi Kluge: *link.* Vielleicht gehört nhd. lenken dazu, dessen Grundbedeutung "eine *schräge* Richtung geben" ist.

grec σκαιός (Passow) cf. ci-dessus.

Comment expliquer ces changements de signification?

Du sens de *droit (rectus)* (allem. *gerade*) on passe facilement à la signification de *droit* (allem. *richtig*) p. e. en parlant d'un *chemin.* Dans cette signification, la signification *rectus* rencontra la signification *portant bonheur* des expressions de droite. Ainsi: *le droit (richtig) chemin* > *le chemin qui porte bonheur* > *le chemin à droite.*

Cf. Dante Inf. I, 3: «Chè *la diritta via* era smarrita» et

Quel sol che mi mostrava *il cammin destro*
Di gire al ciel con gloriosi passi.

(destro ici: diritto, retto) (V. Tommaseo).

Et cf. aussi Du Cange: *Dexter: rectus,* æquus, integer, Gall. *Droit,* in moralibus. Epistola vetus de Ritibus, inter Anecd. Marten. tom. I. col. 53 2: Pergit vero (Sacerdos) ad dextrum cornu altaris, quia *Dextram* Christus semper egit *vitam: Dextera* enim *vita* adquiritur cælestis gloria.

La signification «*richtig*» se rencontra aussi avec la signification de droite dans un autre cas, comme attribut du mot *la main: la droite (richtig) main* > *la main adroite* > *la main droite (dexter)*. Cf. Paul Wb.: recht. Cf. aussi Grimm Wb.: "im letzteren (mnd.) zeigt die häufige anwendung des comparativs, dass man sich die richtung von der das schwert führenden hand des mannes aus als die zielgeradere dachte, wie umgekehrt die ausdrücke link, tenk, lurz von der vorstellung des schiefen und ungeschickten zur richtungsbezeichnung gelangen."

Quant aux significations *oblique* et *courbe,* nous voulons d'abord faire observer la liaison intime qu'ont entre elles ces significations. Elles sont toutes les deux opposées á l'idée de droit (allem. gerade); elles ont en commun la signification «qui montre une déviation» et elles coexistent souvent dans le même mot; v. σκαιός et *lenkâ, link* ci-dessus. Cf. d'allieurs.

lat. *obliquus,* selon Quicherat: oblique, courbé, tortu, sinueux

allem. *schel,* schief, krumm (Grimm)
allem. *krumm,* aussi schief (Grimm)
angl. *crooked,* krumm, gekrümmt, schief (Flügel)
franç. *tortu,* krumm, schief (Sachs).

Les significations *oblique* et *courbe* ont également donné fréquemment le même résultat au sens figuré.

Comme pour la signification *rectus,* nous supposons ici encore que les significations *oblique* et *courbe* étaient liées p. e. aux mots *chemin* et *main,* et nous arrivons en conséquence aux résultats: *le chemin oblique, courbe* > *le chemin que l'on ne doit pas suivre (unrichtig!)* > *le chemin qui porte le malheur* > *le chemin à gauche;*

la main que l'on ne doit pas employer (unrichtig!) > *la main maladroite* > *la main gauche.*

α) Signification droit (rectus) dans les expressions de droite

1) *Signification droit au sens propre,* c'est-à-dire pour exprimer une idée de direction.

Lat. *directus,* "gerade gerichtet" (Georges), qui n'avait pas la signification de droite (dexter) en latin classique, a réuni dans les langues romanes les significations rectus et dexter.

franç. *droit,* adj., qui n'est pas courbe, qui va d'un point à un autre par le plus court chemin.

Ex. Ligne droite (Acad.).

prov. *dreit, drech;* ital. *diritto, dritto;* espagn. *derecho;* port. *direito;* rhéto-rom. *dret;* roum. *drept.*

On trouve les significations rectus et dexter unies également dans ital. *ritto* de lat. *rectus,* qui n'avait pas la signification de dexter en latin classique.

La signification *droit (rectus)* existe aussi dans quelques dérivés de lat. *dexter,* quoique ce mot n'eût pas cette signification en latin classique. Elle vient probablement de l'influence du mot *droit.*

Franç. *destre* a la signification rectus dans l'expression *en destre,* en droite ligne (Godefroy).

Ex. Ce, dist Urrake, ne puet estre;
N'en ires mie si *en destre:*
Ço que lor aves creanté
Ne puet mais estre trestorné.
(Parton., 6717, Crapelet.) Godefroy.

Cf. le substantif
franç. *dexterité,* s. f., rectitude (Godefroy).

Ex. La *dexterité* de sa taille. (Nat. et secr. de l'amour, Ars. 2580, f° 4 r°.) Godefroy.

2) *Signification droit au sens figuré,* c'est-à-dire au sens non-propre.

On pourrait indiquer ici des significations qui remontent p. e. à la signification «qui suit le droit *(richtig)* chemin»:

Ex. franç. *droit* etc.: Juste, équitable, sincère; sain, judicieux (Acad.).

Cependant, étant donné que ces significations existaient dans *rectus* [directus] déjà en latin classique, quoique l'on n'y trouve pas la signification de droite (dexter), il me semble préférable de ne pas traiter ici ces significations en détail.

β) Significations oblique, courbe dans les expressions de gauche.

1) *Significations oblique, courbe au sens propre*, c'est-à-dire pour exprimer des idées de direction.

Ex. franç. *gauche*, adj., de ce qui est de travers, de ce qui est mal fait et mal tourné. La taille de cette pierre est gauche. Cet escalier est mal tourné, il est gauche. Cette partie de la toiture est gauche. Ce morceau de bois est gauche (Acad.). Qui présente une déviation (Hatzfeld). Qui est de travers (Littré). Schief, krumm (Sachs).[1]

Sur l'emploi de *gauche* comme *terme archit.*, *mathém.* et *techn.* v. Larousse.

port. *esquerdo*, adj., obliquo, torto, torcido (D. C. L. P.).

Ex. *esquerdo d'um olho*, mit einem Auge schielend (Michaelis); cette signification < «*oblique*». Cf. allem. *schel*, schief, krumm; *schielen*, in schiefer richtung blicken (Grimm Wb.).

---

[1] Cette signification de *gauche* se trouve aussi dans franç. *esclenc*.
Ex. Celle sites, ce dit li vers,
Est açainte de IIII. portes
Qui ne sont n'*esclanches* ne tortes.
(Ruteb., la Voie de Parad., Richel. 1634, f° 90 r°.) Godefroy.

ital. *mancinòcolo,* agg. e sost. guèrcio, o losco (Petrocchi); cette signification < «*oblique*». Cf. Tommaseo: guercio, o losco dall'*occhio mancino.*

port. *canhoto,* s. m. krummes holz (Diez); pao torto, nodoso, irregular (Coelho). Cf. l'étym.

franç. *pote,* adj., dans *main pote,* main grosse ou enflée < «*courbe*»? Cf. l'étym.

La signification de *courbe* au sens propre doit être également supposée dans

ital. *sinistrato,* adj., verrenkt, verstaucht (Glieder) (Rigutini).

Ex. Il signor Annibale si trova in letto con una mano un poco *sinistrata* per una caduta; ma l'impedimento sarà breve. (v. Tommaseo).

Diez p. 307: *senestrarsi un piede,* sich einen fuss verrenken.

Cf. ital. *mano storta,* la main gauche ⌣ ital. *storcere,* krumm, quer drehen; *storcere il piede,* sich den Fuss ausrenken, verstauchen (Rigutini).

Cf. aussi Tommaseo: *sinistrato,* si disse anche d'alcun membro del corpo che avesse patito lussazione, frattura, o altro *sinistro* accidente.

ital. *mancino,* adj., dicesi del cavallo che ha le punte dei piedi rivolte in fuori (Tommaseo).

espagn. *izquierdo,* adj., jarreté; se dit du cheval dont les jambes de derrière sont tournées en dedans (Bustamante). Cf. N. D. L. C.: Dícese de la caballería que, por mala formacion, saca los piés ó manos hácia fuera, y mete las rodillas adentro.

2) *Significations oblique, courbe au sens figuré,* c'est-à-dire au sens non-propre.

Ex. franç. *gauche* dans la signification «qui suit le chemin oblique, courbe» (= *unrichtig*).

Ex. Je trouve ce raisonnement un peu *gauche*, Ch. de Sév. dans Sév. 924. (Hatzfeld)

Cf. vous serez toujours .... Un envers du bon sens, un jugement *à gauche*, Mol. L'Él. II, 14. Il ne dit et ne fait rien *à gauche*, Sév. 289. (Littré) (Littré: les nuances: mal, sans fondement, de travers.).

Les lois des Wisigoths sont puériles, *gauches*, idiotes, Montesq. Esp. XXVIII, 1. (Littré)

(Larousse indique la nuance: qui a quelque chose de faux.).

Remarquons spécialement quelques expressions où *à gauche* a la signification *»unrichtig«:*

donner à gauche, fig. et fam., se tromper, ou se mal conduire (Acad.). La signification primitive est: s'écarter du droit chemin pour ce qui est de 1) la conduite > se mal conduire 2) l'intelligence > se tromper.

tourner quelque chose a gauche, la changer de face; par extens. et fig., changer (Godefroy compl.).

Ex. Que, pendant sa prison, elle eut vescu avec une liberté de sa conscience en la religion de ses pere et mere (sachant que, si elle l'eust voulu *tourner a gauche*, les prisons lui eussent esté ouvertes). (Pasq., Recherch., VI, xv.) Godefroy compl.

Je suppose que la signification primitive est: s'écarter du droit *(richtig)* chemin p. e. en ce qui concerne la religion.

prendre une chose à gauche, fig. et fam., la prendre de travers, la prendre autrement qu'il ne faut (Acad.); la comprendre, l'interpréter dans un sens tout à fait différent du sens réel (Littré).

Ex. Pour me connaître mal, tu *prends* mon sens *à gauche*, Corn. Le Ment. I, 1. (Littré.).

Cf. ital. *prendere qc. a sinistro*, etw. übel aufnehmen (Rigutini);

ital. *prendere sinistramente una parola*, ein Wort übel aufnehmen (Rigutini).

Des expressions correspondantes ont donc abouti à des significations différentes. Dans «prendre une chose à gauche», on doit supposer que la signification primitive a été «s'écarter du droit chemin pour ce qui est de la façon de comprendre». Dans les expressions italiennes au contraire, apparaît la signification «bös gemeint». V. ce qui suit.

Formations verbales:

franç. *gauchir*. Godefroy compl. donne pour ce mot les significations: «se détourner de la position qu'on a, du chemin qu'on suit; détourner.» C'est justement la signification que l'on attendrait dans une formation verbale faite sur un adjectif signifiant «qui présente une déviation». Cf. supra allem. *lenkâ*, *lenken*.

De cette signification (qui présente une déviation), on peut également dériver toutes les autres significations du mot:

1) Détourner tant soit peu le corps pour éviter quelque coup.

Ex. Il aurait été blessé de ce coup, s'il n'eût un peu gauchi.

2) Figurément et familièrement, Ne pas agir ou ne pas parler avec franchise.

Ex. Au lieu de me répondre nettement, il a gauchi.

3) Perdre sa forme, se contourner.

Ex. Ce panneau de menuiserie gauchit. (Acad.)

Pour d'autres nuances de signification v. Littré et Hatzfeld.

On trouve aussi les formes:

gauchier, *gaucher*, gauchir, se détourner (Godefroy). Littré donne aussi un *gaucher*, v. a. Terme de charpenterie.

Gauchir a aussi donné naissance à des substantifs dérivés:

Gauchissement s. m. v. Acad.

Gauchissage s. m. v. Littré.

Gauchis s. m. v. Larousse.

On trouve aussi les composés:

Dégauchir v. a. Faire cesser d'être gauche. (Hatzfeld.) V. aussi Acad.

Formations substantives:

Dégauchissement s. m. v. Acad.

Dégauchissage s. m. v. Littré.

Dégauchisseuse s. f. v. Larousse.

prov. *gauchi*, gauchir (Mistral)

prov. *desgauchi*, *degauchi*, *degauti*, dégauchir (Mistral)

prov. *desgauchimen* s. m. v. Mistral.

espagn. *izquierdear*, v. n. gauchir (Bustamante)

port. *esquerdear*, v. n. nicht gerade gehen etc. v. Michaelis.

Cf. aussi infra les significations figurées prises par ces mots.

Étymologies des expressions de gauche qui se rattachent à la signification de courbe.

franç. *pote*, adj. f.

Pour le sens de gauche, le mot pourrait être rapproché de l'adjectif anc. franç. *put*, sale, infect, mauvais, méchant (Godefroy). *La main pote* serait donc la main mauvaise, *la main maladroite*. Cependant, au point de vue de la forme (*put* vient de *pūtidus*, stinkend v. Körting (ū!), le rapprochement de *put* et *pote* est improbable.

Il me semble plus vraisemblable de partir pour ce mot d'une signification «*arrondi, courbe*», cf. la signification actuelle «main enflée». Dans ce cas, *pote* doit être

rapproché du substantif *pot*, «topf» (selon Diez < ndl. pot) et *pot*, lèvre etc. v. Diez. p. 255. Ces mots ont aussi le sens de «arrondi».

Cf. d'ailleurs *pott* dans Berghaus: «In Ostfriesland sagt man *'t is Enen Hott un Pott*, für: Es ist (sie sind) durch und durch gleich.» V. aussi Koolman: «Desgl. ferner die Alliteration «*hot un pot*» in der Redensart: *'t is all' ên hot un ên pot*, welche meist im wegwerfenden Tone von Menschen gleichen Schlages gebraucht wird u. soviel besagt, dass der Eine ebensogut, od. ebensoschlecht wie der Andere.» *Hott* a dans la langue des charretiers la signification «*à droite*», v. ce qui suit. Peut-être dans cette expression *pott*, a-t-il le sens de *gauche*. Il semble que la signification de droite et de gauche puisse donner une explication de la signification figurée de cette expression; cf. supra les significations «*gut*» et «*schlecht*».

port. *canho*, adj.

Constancio cherche à dériver le mot de grec γυιός, gliederlahm, gelähmt, schwach (Passow), ce qui est tout à fait impossible pour ce qui est de la forme.

La supposition de Körting que *canho* dérive d'un adjectif **canius*, hündisch est aussi peu probable.

Diez indique que le mot vient d'un **cameus*, «krumm». Cf. *canhoto*, krummes holz; et celt. *cam*, gebogen, gekrümmt; port. *camba*, krummes holz; *cambaio*, krummbeinig; altsp. *encamar*, beugen etc. V. Diez: Gamba.

Significations qui peuvent dériver ou de la signification malheureux, portant malheur, mauvais, ou de la signification oblique, courbe dans les expressions de gauche.

1. *Signification «bös gemeint».*

Ex. ital. *prendere qc. a sinistro*, etw. übel aufnehmen (Rigutini).

ital. *prendere sinistramente una parola*, ein Wort übel aufnehmen (Rigutini).

Cf. franç. *prendre une chose à gauche.*

La signification «*bös gemeint*» peut dériver de la signification de *courbe*. Cf. allem. *etwas krumm nehmen*, übel nehmen (Grimm Wb). Mais, *krumm* ayant pris la signification «*bös gemeint*» probablement par l'intermédiaire «unrecht, unredlich, böse» (v. Grimm Wb.), il me semble vraisemblable pour les expressions italiennes (cf. la fonction du lat. sinister) de dériver la signification «bös gemeint» de la signification «portant malheur, mauvais». Cf. d'ailleurs franç. *senestrement, sinistrement* etc.

2. *Signification «schwierig, unbequem, lästig».*

Ex. anc. prov. *esquerrier* (Levy).

Ex. Mas doptero·l passatge, car es tant *esqueriers*,
Car lo pons es en l'aiga abatutz a carters.
(v. Levy).

Senher coms, ditz l'avesques, cals es est reprovers,
Que cel que mais vos ama vos deu estre *esquerriers?*
Crois. Alb. 6895 (v. Levy).

prov. mod. *esquerrié* (Mistral).

Ex. *Mot esquerrié*, mot difficile.

Cf. suéd. *krokig,* svår att läsa innantill; svårfattlig. «*Krokig läsning, bok; kroket namn*». «*Krokota ord*» (Riez).

Acò m'es esquerrié, cela m'est incommode, cela me dérange.

prov. mod. *esquerre* (Mistral).

Ex. *Camin esquerre,* chemin difficile;
Noum esquerre, nom difficile à articuler;
Cf. suéd. *kroket namn* ci-dessus.

Mot esquerre, mot difficile à traduire; *S'acò t'es pas esquerre*, si cela ne te contrarie pas.

Cf. d'ailleurs allem. *krumm*, verwickelt, schwierig von verhältnissen, händeln aller art (Grimm) et angl. *crooked*, krånglig, ohandterlig (Wenström).

Comme les exemples non-romans le prouvent (obs. surtout les exemples suédois), la signification «schwierig, unbequem, lästig» est en rapport avec la signification «courbe»; ce qui est naturel, parce que ce qui est «courbe, oblique» est aussi en général «schwierig, unbequem, lästig». Pourtant, la signification «qui porte malheur, mauvais» peut aussi aboutir à «schwierig etc.» p. e. en parlant d'un chemin.

3. *Signification «qui s'oppose».*

Ex. ital. *sinistrare,* opporsi (Tommaseo).

Ex. Per commuovere con l'esempio alcuni della plebe, che *sinistravano*, di conferire la lor partita. (v. Tom.).

prov. *esquer*, «schwer zu lenken, widerspenstig?» (Levy).

Ex. Depuixs fo en Egipte qui ere poble trop *esquer* et maubat, per mustrar humilitat.

(Hist. sainte béarn. II, 12 Z. 18). v. Levy.

prov. *esquerretat*, «Widerspenstigkeit?» (Levy).

Ex. Jo coneg bee la toe maubestat, et se que hanc nostre pay no·t fe vier assi; mes tu per quoauque orgulh et per ta *esquerretat*, ab ententement de far alguna malicia es assi vengut. Hist. sainte béarn. I, 52 Z. 5. (v. Levy).

port. *sestroso*, *sestruoso*, eigensinnig, halsstarrig, störrisch et ensuite grillenhaft (Michaelis).

port. *sestro* s. m. Eigensinn, Halsstarrigkeit, Laune, Grille.

La signification «qui s'oppose» peut être en rapport avec la signification «courbe», cf. ital. *storcersi*, qui selon Tommaseo peut signifier *contrapporsi; storcere*, krumm,

quer drehen (Rigutini). Cf. aussi suéd. *krokig*, krånglig, envis. «*Kroket i munna, i ora.*» (Riez).

Nous pouvons donc supposer que c'est la signification «schwierig, unbequem, lästig» qui a donné lieu à ce changement de signification, parce que celui qui est difficile s'oppose. Cf. suéd. *krokig:* svår; krånglig, envis (Riez). Obs. aussi la signification «schwer zu lenken» dans prov. *esquer* qui a pu être une signification intermédiaire.

Si nous partons de:

Du Cange: *sinistrare*, Adversari. Chron. Richardi de S. Germano apud Murator. tom. 7. col. 971: Eo anno Fridericus Romanorum Imperator cum ingenti Crucesignatorum exercitu Hierosolymam petens, *Sinistrante fortuna*, in quodam flumine moritur. Acta S. Constantini Reg. Monachi tom. 2. Mart. pag. 64: Sed ecce *Sinistrante fortuna* moritur Regina.

il semble également naturel de supposer que des expressions comme *sinistrante fortuna*, qui procèdent de la signification «portant malheur», ont pu donner naissance à la signification «qui s'oppose».

Cf. aussi ital. *fortuna sinistra*, widriges, ungünstiges Geschick et *venti sinistri*, widrige Winde (Rigutini).

Remarque. Pour les significations d'ital. *sinistrare*, la signification *infuriare* (v. Tommaseo) peut être en rapport avec la signification *opporsi*, parce que ces idées coïncident souvent p. e. en parlant d'un cheval: ces deux significations ont en commun la signification «être difficile».

Ex. Il cavallo di Filipons *sinestrò*, e cadde (Tommaseo).

Pour la signification de *sinistrare: andare in fallo* (Tommaseo), *stolpern, straucheln* (Rigutini), on pourrait peut-être supposer une relation entre les significations «infuriare» et «stolpern»; cf. l'exemple: *sinestrò e cadde.*

Mais il me semble plus naturel de réunir les significations: «*sich verrenken*» et «*stolpern*»; *senestrarsi* un piede, sich einen fuss verrenken (Diez, p. 307).

Ex. E 'l caval di Rinaldo Non resse, i piè dinanzi *sinistrorno* (v. Tommaseo).

4. *Signification «falsch».*

Ex. prov. *esquerrier* (Levy).

Ex. Domna, per vos m'es amors tan sobreira,
E si m'auci, de vos ven l'ocaizos.
Don volgra be que·us auzes *esquerreira*
Nomnar vas fe, mas en vos fallizos
non deu (cor. dei) pensar sia. (v. Levy).

Levy dit à propos d'*esquerreira:* «difficile» genügt nicht. Der Sinn verlangt doch wol «falsch»; aber kann *esquerrier* das bedeuten»?

La signification «*falsch*» ne présente pas de difficulté dans *esquerrier*. Cf.:

espagn. *izquierdear*, nicht redlich handeln (Tolhausen).

port. *esquerdear*, nicht aufrichtig zu Werke gehen, Winkelzüge machen (Michaelis).

port. *faserze esquerdo*, so thun als sähe man nicht; s. davonmachen, jm. seine Hilfe entziehen (Michaelis).

Elle peut dériver de la signification «oblique, courbe»: celui qui va le chemin oblique, courbe est «falsch».

Cf. allem. *schel*, schief, krumm; *schelcher mensch*, arglistiger schalk (Grimm Wb.).

angl. *oblique*, schief, schräge; unredlich, betrüglich, falsch (Flügel).

angl. *crooked*, falsk (Wenström).

angl. *crookedness*, falskhet (Wenström).

La signification «falsch» est naturellement aussi en rapport avec la signification «portant malheur, mauvais». Cf. lat. *fidei sinister*, der nicht Wort hält, treulos (Georges).

Cf. ital. *manco:* tristo, malvagio, traditore.
ital. *mancino:* uomo tristo, birbante.

La signification de *diable* dans
port. *canhoto* s. m., le malin (Michaelis), est naturellement liée intimement à cette signification «falsch», «mauvais». Cf. pour la spécialisation de sens espagn. *enemigo,* Feind, der Böse (Teufel); Tolhausen.

Cf. aussi prov. *vai à babord,* va-t-en au diable; v. ce qui suit.

b) Changements de signification qui dépendent d'un emploi plus ou moins occasionnel de droite et de gauche comme termes indiquant un mode de placement.

I) Emploi métaphorique de droite et de gauche au sens propre et restreint.

1) *La main droite (gauche)* etc. donne le nom à ce que la main prend ou à ce qui se trouve sur la main. Cf. le changement de signification dans franç. *main de l'épée* etc.

Les suffixes et les différentes parties des composés contribuent aussi naturellement à établir les diverses significations respectives.

anc. franç. *destral* s. m. hache, cognée.

Ex. Ont pris es boys . I. jument, . II. *destraux*, . I. fossour. (1354, Lett. de Jean de Châlon, Perreciot, t. II, p. 429.) Godefroy.

anc. prov. *destral* s. f. hache, cognée (Raynouard).

nouv. prov. *destrau* s. f. hache d'armes, grande hache, cognée (Mistral).

nouv. prov. *destralasso* s. f. grosse hache, grande hache (Mistral).

Cf. lat. *dextralis*, ein Handbeil (Georges).

anc. franç. *destrier* s. m. sorte de marteau à l'usage d'une forge.

Ex. Arnoldus (faber) promisit ponere in ea (forgia) unum magnum ferri malleum, unum martellum, vocatum *destrier*, ferri, unas tenalhas ferri, et alia. (1374, Chart. ex Fabul. S. Petri de Curte, ap. Duc., Dextralis.) Godefroy.

nouv. prov. *destrié* s. m. ferretier, gros marteau de forgeron (Mistral).

Cf. *destral.*

anc. franç. *destrier* s. m., cheval de bataille.

Ex. En Tachebrun sun *destrier* est muntez. (La chanson de Roland, 347).

prov. *destrier* s. m. (Raynouard), *destrié* (Mistral), cheval de bataille.

ital. *destriero* s. m., *destriera* s. f. (Tommaseo) cheval de bataille.

Littré dit à propos du franç. *destrier*. «Dans le langage de la chevalerie et des guerres du moyen âge, cheval de bataille. Du bas latin *dextrarius*, de *dextra*, dextre, main droite, à cause que l'on conduisait ces chevaux avec *la main droite* avant de les monter pour la bataille».

Dans le même sens, on trouve:

prov. *dèstre* s. m. (vieux) (Mistral).

Cf. d'ailleurs lat. *dextrator*, Schlachtross (Georges).

prov. *dèstre* s. m. guide d'un cheval. (Mistral).

espagn. *diestro* s. m. bride, licou (Bustamante); Halfter, Zaum (Tolhausen). *Llevar del diestro*, am Zaume führen, fig. einen Unwissenden leiten (Tolhausen).

Cf. anc. franç. *destre*, s. f. lien (?) (Godefroy).

Ex. Mon pere maine *en destre* com mastin. (Les Loh., ms. Berne 113, f° 12 e.)

anc. franç. *endestré*, adj. dressé appartient peut-être à ce mot.

Ex. «Boin cheval *endestré* vous donrai et boines armes. (Vies des saints, ms. Lyon 697, f° 80c.) Godefroy.

franç. *dextrier*, s. m. bracelet, anneau.

Ex. Les aneaulx et les *dextriers* et les colliers. (Lefebvre d'Etaples, Bible, Nombres, ch. 31, éd. 1530.) Godefroy.

ital. *destrale*, s. m. ornamento della man destra; fermaglio, fibbia (Tommaseo).

Cf. lat. *dextrale* n. das Armband (Georges), *dextraliolum*, n. ein kleines Armband (Georges); *dextrale*, ornamentum dextræ, armilla in dextro brachio gestari solita. (Du Cange.)

Cf. aussi franç. *destral* ci-dessus.

anc. franç. *destrochere*. s. f. fanon ou manipule que le prêtre célébrant porte au *bras droit*, d'après Roquefort. Selon Le Laboureur, c'était un bracelet (v. Godefroy).

«Car tout le monde sçait, que les *dextrocheres* ou brassellets estoient des ornements dont les dames de condition (cf. ital. destrochério 2) paroient leurs bras qu'elles portoient demy nuds — — — (Cl. Le Laboureur. Disc. de l'Orig. des armes. p. 86, éd. 1558) Godefroy.

ital. *destrochério* s. m. 1 Armilla militare antica che portavasi nel destro braccio.

2. Per armilla muliebre (Tommaseo).

Am rechten Arme getragene Spange (Rigutini).

Cf. lat. *dextrocherium*, ein Armband (Georges);

lat. *dextrocherium,* Brachii dextri ornamentum, viris æque ac feminis commune (Du Cange).

Dans les exemples précédents, c'est donc *la signification de droite* qui a subi une modification. Au contraire, *la signification de gauche* ne joue ici qu'un rôle secondaire, parce que la main gauche ne prend etc. que dans des cas exceptionnels.

Nous supposons qu'un changement analogue s'est produit pour *gauche* dans

main gauche, expression moderne qui sert à désigner les dagues longues qui accompagnaient les rapières et épées de duel, par opposition avec les dagues de guerre, dont la lame était plus courte et plus forte (Larousse). *Main gauche* était probablement à l'origine une épée que l'on portait dans la main gauche. «Il a existé des épées de main gauche; on les portait à Venise, vers la fin du XVI[e] siècle, accouplées dans un même fourreau avec l'épée ordinaire» (Larousse). V. d'ailleurs Larousse.

Remarque 1. Ital. *destriera* s. f. Sorta di Legno marittimo per trasportar mercanzie. (Tommaseo).

Pour l'origine du mot v. Du Cange:

Dextreria, Navis species, forte quia agilis, ab. Ital. Destro, dexter, agilis, sic nuncupata. Au sujet de cette signification de *destro,* v. ce qui précède: ital. *destro,* agile di membra etc.

Obs. aussi en français la signification: barque *légère* pour anc. franç. *destriere* s. f. (Godefroy).

Ex. Asses envoient d'aultres vaisseaux par mer, comme nafves, coques, paufriers, mairans, *destrieres* (D'Anglure le St Voy. de Jerus., p. 99, A. T.) Godefroy.

Ital. *destra* s. f. Fune di grossezza proporzionata alla portata del bastimento ed alla forza del vento, la

quale serve ad attraversarlo od a tenerlo attraversato al vento od alla corrente. (Tommaseo).

Le câble fut-il appelé ainsi parce qu'il se trouvait sur *destriera?*

Pourtant, il me semble plus probable que l'origine de *destra* est en rapport avec espagn. *diestro,* bride, licou, franç. *destre,* lien etc.

Dans ce cas, on pourrait se représenter ainsi les changements de signification d'ital. *destriera* et *destra*:

1) *destra,* câble 2) *destriera,* le bâtiment entier dénommé d'après un câble qui s'y trouve. Cf. infra ital. *poggia,* le côté droit du vaisseau, appelé ainsi d'après un câble qui s'y trouve.

Remarque 2. Franç. destrer etc. dans la signification de conduire, accompagner etc. et changements de signification qui procèdent de cette signification:

anc. franç. *destrer,* v. a. être à droite de, accompagner. (Godefroy).

Ex. La banniere de Vienne fut mise sur ung destrier..et fut *destree* de trois barons.

(Hist. du chev. Paris et de la belle Vienne, f° 13 v°, éd. 1835). (v. Godefroy).

anc. franç. *adestrer,* v. a. donner la main, marcher à droite, et par extension accompagner, suivre, amener. (Godefroy).

Ex. E la vinrent, pour lui honnourer, Carles, li rois de Boesme et Phelippes, li rois de Navarre, qui a ce jour l'*adestrerent.* (Froiss., Chron., I, 296, Luce, ms. Amiens, f° 13.) (v. Godefroy).

anc. franç. *endestrer,* v. a. marcher au côté, comme adestrer. (Godefroy).

Ex. .IIII. contes l'*endestrent* qui sunt de sa contree. (Gui de Nant., 761, A. P.) (v. Godefroy).

anc. franç. *endestroier*, v. a. être placé à la droite de (Godefroy).

Ex. Et s'en va seir en son siege et les prelaz l'*endestroient* (Liv. de J. d'Ibelin, c. 7, var., Beugnot.) (v. Godefroy).

La signification première de ces expressions est, je suppose, conduire un cheval avec la main droite, cf. *destrier* et v. Petrocchi: *destrare,* accompagnàr persona tenèndo in segno d'onore il suo cavallo colla man destra (Petrocchi). Et je crois que la signification *accompagner*, *suivre* etc. en général est sortie de cette signification.

Ces expressions sont employées d'une manière toute différente par opposition au verbe *senestrer,* v. a. accompagner à gauche, lorsque *destrer* etc. signifie: accompagner à droite etc. V. supra.

On trouve d'ailleurs ces significations dans:
prov. *destrar* (Levy), *destra* (Mistral).
ital. *destrare* (Petrocchi).
ital. *addestrare* (Tommaseo).
espagn. *adestrar adiestrar* (Tolhausen).
port. *adestrar* (Michaelis).
rhéto-rom. *addestrer* (Pallioppi).

Obs.: anc. franç. *adestrer* signifie aussi selon Godefroy: *atteler, attacher deux chevaux.*

Ex. Apollo l'escuyer dompte ses poullains pour les *adextrer* a son chariot. (Hist. maccar. de Merl. Cocaie, p. 206, Bibl., gaul.).

Je crois que cette signification doit venir de la signification «lien», que l'on trouve dans espagn. *diestro* etc. Cf. allem. *koppeln, kuppeln.*

Significations qui viennent de la signification de conduire, accompagner dans destrer etc.:

prov. *destrié* s. m. signifie «la bête du troupeau qui

marche la première» (Mistral); c'est la bête qui *conduit* le troupeau.

Cf. prov. *menaire* s. m. Meneur, conducteur, guide; celui qui conduit des bestiaux, des chevaux sur l'aire; bélier qui marche en tête du troupeau (Mistral).

prov. *destral* signifie selon Levy 1) «*Kuppler, Kupplerin*», 2) «*Brautjungfer*». Aussi *destralatge* «*Kuppelei*».

Quelle a été la cause de ces significations?

Du Cange: destralagium, Lenocinium, quod dextras dando quis paciscitur. Hinc *destralis,* Quæ lenocinium exercet.

Morel-Fatio dit Romania, 1886, p. 194: «Mais le nom que porte la moyenneresse et que je n'ai pas rencontré ailleurs vaut qu'on s'y arrête. Ce nom est la destral; or, destral, en catalan, signifie «hache». Qu'a de commun une hache et le personnage en question?» Cf. à cet égard Louis de Landes: «*Cognée.* Employé dans un sens obscène pour désigner: 1) Le membre viril, 2) La nature de la femme.» Destral: celle qui procure une destral? Sobriquet?

Si l'on part de la signification «lien» dans espagn. *diestro* etc. (cf. surtout la spécialisation de ce sens dans espagn. *derecha,* Koppel für die Hunde; Tolhausen) et du sens «*atteler, attacher*» dans franç. *adestrer*, on pourrait se représenter comme valable pour destral l'explication de *Grimm* à propos de «*kuppeln*»: «besonders aber von mann und weib in bezug auf liebe. ausgegangen ist wol auch das von dem kuppeln der jagdhunde. ein geläufiges bild war mhd. der minnen seil, stric, bant u. ä., die höfische welt aber sah kaum ein seil öfter als das der jagdhunde, so lag ihr die vergleichung eines solchen an einander gefesselten paares mit liebespaar und liebesbanden nahe genug. die bed. ist von haus aus keine schlimme, auch eheleute werden gekuppelt oder zusammengekuppelt, zusammengebracht durch einen vermittler, werber, freier,

wie ja auch die ehe als band vorgestellt wird. vorherschend ist doch «kuppeln, lenocinari».

Mais, comment expliquer la signification «Brautjungfer», si l'on part de la signification «Kupplerin»?

Il faut, je crois, partir de la signification «*Brautjungfer*», qui est sortie de la signification «*conduire, accompagner*» dans prov. *destrar* etc. Cf. Du Cange: «*paranympha,* dicebatur matrona quæ sponsam comitabatur atque ad maritalem thorum deducebat». Et surtout aussi prov. *menarello, menairo*, s. f. Meneuse, conductrice; fille d'honneur d'une nouvelle mariée, paranymphe.

Ensuite, une dégénération de la signification «*Brautjungfer*» > la signification «*Kupplerin*» était très naturelle.

Cf. ci-dessus allem. «*kuppeln*».

franç. *entremetteur, euse*. 1. Celui, celle qui s'entremet. 2. En un sens spécial et défavorable. Celui, celle qui sert des intrigues de galanterie (Littré).
lat. *conciliator,* celui qui procure; entremetteur (Quicherat).

Et cf. surtout: lat. *pronubus*, paranymphe; entremetteur; *pronuba,* celle qui accompagne et assiste la mariée (Quicherat).

Remarque 3. Passer l'arme à gauche, mourir.

Ex. — — — mais, soyez tranquille, quand un autre l'aura, vous pourrez bien dire que Brando Savelli a *passé l'arme à gauche.* Mérimée p. 144.

Schulthess explique: prendre l'arme dans la main gauche, mourir.

2) *Emploi métaphorique en parlant d'autres parties du corps.*

La gloire commence par l'épaule gauche, die erste Stufe zum Ruhme ist der Lieutenants-Rang (weil der fr. Unterlieutenant nur e—e Epaulette auf der linken Schulter trägt). (Sachs.)

II) Emploi métaphorique de droite et de gauche au sens propre et large.

1) *Le côté droit* et *le côté gauche, la droite* et *la gauche,* en parlant d'une assemblée, ont pris un sens figuré. *La droite* désignait «les membres qui siégeaient au côté droit et qui, opposés aux idées révolutionnaires, soutenaient les choses et les personnes attaquées par la Révolution» (Littré), tandis que *la gauche* désignait le «parti de l'opposition dans les chambres françaises, ce parti siégeant à la gauche du président» (Littré). Ensuite, *la droite* et *la gauche* signifient le parti conservateur et le parti de l'opposition en général, indépendamment de la place occupée.

Ex. Or, en arrivant, je sus que tous ceux de *la droite* dînaient chez le préfet ou chez l'homme aux crachats avec ceux du milieu, et que ceux de *la gauche* ne dînaient nulle part. P.-L. Courier p. 101.

On emploie *la droite* et *la gauche* aussi au pluriel.

Ex. Dans cet intervalle, M. Dugué de la Fauconnerie se présentait chez M. Naquet pour lui demander de soutenir la candidature de M. Auffray, secrétaire de l'Union *des Droites.* X... p. 245.

A huit heures, les républicains étaient convoqués en réunion plénière à la salle des Variétés, à Versailles, pour la désignation au scrutin secret du candidat unique *des gauches.* X... p. 70.

On trouve aussi les expressions:

Centre gauche, côté ou parti de l'opposition modérée (Littré).

L'extrême gauche, la partie de la gauche dont l'opposition est la plus vive (Littré).

Ex. A son cabinet, les députés de la droite étaient aussi

bien reçus que les députés de *l'extrême gauche.* X... p. 4.[1]

D'ailleurs, remarquons plusieurs expressions courantes, dans lesquelles figurent *droit* et *gauche* et qui dans la langue parlementaire ont reçu des significations analogues aux expressions citées ci-dessus.

Ex. Puisqu'il était parti une première fois, *il repartirait,* se disait-on, *à gauche* chez les républicains, comme *à droite* chez les royalistes. X... p. 175.

On n'*irait* plus *à gauche.* X... p. 209.

En 1885, la majorité avait failli *passer de gauche à droite.* X... p. 6.

Elles étaient inévitables avec des gens qui ne savaient rien, qui *tiraient à gauche.* X... p. 138.

Malheureusement pour lui, on lui montra cette chimère: la possibilité de triompher plus vite en *prenant* des alliés *à droite.* X... p. 57.

Que dites-vous? Mais c'est justement *vous, à droite,* qui poussez Ferry! s'écria M. Le Hérissé. X... p. 60.

Observez aussi *les relations substantives:*

Ex. — — — car ce succès aurait été, faute d'organisation républicaine boulangiste, un *succès de Droite.* X... p. X.

En outre, toutes les autres dépenses justifiées étaient acquittées par la *caisse de Droite.* X... p. 248.

C'est surtout au mois de septembre que les efforts

---

[1] Dans Larousse: *Centre droit,* Nom que l'on donnait, en France, sous la Restauration, au parti de la Chambre des députés à la fois ministériel et royaliste.

Extrême droite, Partie de la droite la plus exagérée dans les opinions réactionnaires.

des boulangistes et des *alliés de droite* du général se multiplièrent en vue du retour. X... p. 310.

— — — le *Comité de droite* opérant dans l'ombre à côté du *Comité de gauche* — — —. X... p. 363.

— — — Nous étions trois sortes de gens appelés là par le préfet, *gens de droite,* aisés à compter; *gens de gauche*, aussi peu nombreux — — —. P.-L. Courier p. 101.

Enfin, nommé député et votant avec l'extrême *opposition de gauche*, il avait rapidement pris — — —. Coppée: Contes rapides p. 83.

On trouve aussi:

Droitier s. m.: Membre de la droite de l'Assemblée nationale.

Gaucher s. m.: Membre de la gauche de l'Assemblée nationale.

Ex. «Y a pas mal de différence entre les *gauchers* et *les droitiers.*» (Figaro, 75) v. Larchey.

Cf. espagn. *izquierdista,* m. Mitglied der Linken (Parl.) (Tolh.).

port. *esquerdista,* adj. u. m. der Linken angehörend (Michaelis).

Cet emploi de droite et de gauche en français a donné naissance à des expressions correspondantes dans un grand nombre de langues, non seulement dans les langues romanes:

Ex. ital. *destra* (Rig.).
espagn. *diestra* (Tolh.).
espagn. *derecha* (Tolh.).
ital. *sinistra* (Rig.).
espagn. *izquierda* (Tolh.).
port. *esquerda* (Mich.) etc.

mais encore dans d'autres langues:

Ex. allem. *Rechte* (Heyne).
allem. *Linke* (Heyne).
angl. *right* (Wenström).
angl. *left* (Wenström).
suéd. *höger*.
suéd. *vänster* etc.

Cf. Bréal p. 146: «Les métaphores ne restent pas enchaînées à la langue où elles ont pris naissance. Quand elles sont justes et frappantes, elles voyagent d'idiome à idiome et deviennent le patrimoine du genre humain.»

2) *Aller à droite, être à droite. Aller à gauche, être à gauche;* dans le jargon des employés de magasins de nouveautés. On peut expliquer le sens de ces expressions par ce fait que «dans presque tous ces magasins, la salle à manger est à gauche, les lieux d'aisances sont à droite». (Rigaud).

3) *Mettre le foie à gauche.* L'expression a selon Larousse la même signification que *Nous avons changé tout cela.* Ces mots se disent ironiquement d'une réforme opérée contrairement à la logique, au bon sens, à la morale, etc. (Larousse).

Ces expressions se rattachent à une allusion littéraire. V. Molière, Médecin malgré lui, p. 87:

Sganarelle. Or ces vapeurs dont je vous parle venant à passer, *du côté gauche, où est le foie,* au côté droit, où est le cœur, il se trouve que — — —.

p. 88. *Géronte.* On ne peut pas mieux raisonner, sans doute. Il n'y a qu'une seule chose qui m'a choqué: c'est l'endroit du foie et du cœur. Il me semble que vous les placez autrement qu'ils ne sont; que le cœur est du côté gauche, et le foie du côté droit.

Sganarelle. Oui, cela étoit autrefois ainsi; *mais nous avons changé tout cela,* et nous faisons maintenant la médecine d'une méthode toute nouvelle.

4) *(A la) gauche*, à la queue; dans le jargon des cavaliers.

Ex. «Vous arrivez en retard, mettez-vous *à la gauche.*»

Postérieurement, *la gauche* est tout ce qui n'est pas bon.

Jusqu'à la gauche signifie dans le jargon des cavaliers «jusqu'à ce que vous n'en puissiez plus, jusqu'à la mort». Cf. suéd. ända till det yttersta.

Ex. «Vous trotterez *jusqu'à la gauche,* s'il le faut.» V. d'ailleurs Rigaud.

Remarque. Observons plusieurs expressions métaphoriques dans lesquelles figurent ensemble des expressions de droite et de gauche sans que ces significations de *droite* et de *gauche* y jouent un rôle particulier; les termes *droit* et *gauche* ne sont dans ces expressions que des dénominations qui peuvent être remplacées par *l'un* et *l'autre:* une main — l'autre main; un côté — l'autre côté.

Il me semble donc que les changements de signification dans ces expressions reposent sur un emploi occasionnel de droite et de gauche comme termes indiquant un mode de placement.

Ex.

1) franç. «Ne pas savoir distinguer sa *main droite* d'avec sa *main gauche*», ne rien savoir (Hatzfeld).

Ex. Montrevel plaisait merveilleusement au roi, sans avoir jamais su distinguer *sa droite* d'avec *sa gauche,* St-Sim. III, 390. (Hatzfeld.)

Cf. allem. «weder aus noch ein wissen, weder hin

noch her wissen»; et les expressions suédoises correspondantes.

franç. «Quand on fait l'aumône, il ne faut pas que *la main gauche* sache ce que fait *la droite*»

ou «Que *votre gauche* ne sache point ce que fait *votre droite*», dans les bonnes œuvres, il faut éviter l'ostentation. En termes de l'Écriture sainte. (Acad.)

Ex. Car toujours leur *main gauche* ignore
Ce que leur *main droite* a donné,
Lamartine, Cantate pour les enfants d'une maison de charité. (Littré.)

ital. «Tagliarsi *la man dèstra* colla *sinistra*», farsi del male da sé, di guèrre fratèrne. (Petrocchi.)

2) franç. *A droite et à gauche.* [Originairement, des deux côtés du corps.

Ex. *A droite et à gauche,* deux petites tablettes portent une douzaine de volumes roulés. Louÿs p. 283.]

Ensuite, de tous côtés, de côté et d'autre (Acad.).

Ex. Frapper *à droite et à gauche* (Acad.).

Notez aussi des expressions avec asyndéton, cf. supra *de droite, de gauche.*

Ex. — — — et tout à coup, sans qu'on s'en fût aperçu, d'autres nuages s'étaient formés, plus loin, *à droite, à gauche,* partout, ébauchant des chimères fugitives, — — —. Coppée, Contes en prose p. 6.

On trouve la signification «de tous côtés» aussi dans l'expression fam. «*prendre à droite et à gauche*», recevoir de toutes mains; prendre, tirer de l'argent de l'un et de l'autre (Acad.); prendre de toutes mains, tirer de l'argent

de toutes sortes de personnes, en toute occasion, dans toute affaire. (Littré.)

Nons trouvons d'ailleurs la signification *l'un—l'autre* (côté) pour *droite* et *gauche* aussi *dans des expressions spéciales;* v. infra:

franç. faire feu de tribord et de bâbord;
prov. parla de babord à tribord;
franç. il n'entend ni à dia ni à huhau;
franç. l'un tire à dia, et l'autre à huhau;
franç. faire dia hur haut.

CHAPITRE II.

Expressions spéciales des idées de droite et de gauche.

Les expressions spéciales dont nous avons indiqué précédemment le caractère (v. l'Introduction) sont très nombreuses et appartiennent à beaucoup de classes différentes. D'après les matériaux qui sont à notre disposition nous donnerons l'aperçu suivant des expressions se rapportant à cette catégorie.

A. Expressions de droite et de gauche qui s'emploient au sujet des parties du corps.

a) *au sujet de la main.*

1. franç. *main de l'épée* (Littré.) franç. *main de la lance* (Littré.) ital. *mano della lancia* (Tommaseo.) espagn. *mano de la lanza* (Tolhausen.) franç. *main de la gaule* (Littré.) ital. *mano della bacchetta* (Tommaseo).	la main *droite.*

Ex. In quel medesimo tempo que state fermo, per un buon pezzo accarezzatelo (il cavallo) con *la man della bacchetta* sopra il collo. Gris. Cav. 19 v. (Tommaseo.)

franç, *main de la bride* (Littré.)
franç. *poing de la bride* (Littré.)
ital. *mano della briglia* (Tommaseo.)
espagn. *mano de la rienda* (Tolhausen.)
cf. allem. *Zügelhand* (Hoppe.)
angl. *bridle-hand* (Murray.)
angl. *bridle-arm* (Murray.).
} la main *gauche*.

Cf. suéd. dial. *suphandi* (Riez) la main *droite*.
suéd. dial. *braudhandi* (Riez) la main *gauche*.
grec. ἐπὶ δόρυ à *droite*
ἐπ᾽ ἀσπίδα à *gauche* } (Liddel-Scott.)

Ainsi, dans ces expressions, on a dénommé la main droite et la main gauche d'après l'objet que la main saisit. Cf. le changement de signification correspondant, quoiqu'en sens inverse, qui a eu lieu dans franç. *destral* etc., où c'est la main droite ou gauche qui a donné son nom à l'objet qu'elle tient.

2. franç. *main haute*, main *droite* (Littré.)
franç. *main basse,* main *gauche* (Littré.).

Ces termes sont dans un rapport très étroit avec les expressions précédentes. C'est la situation des mains à un certain moment qui a fait donner le nom aux mains: la main *droite* était plus *élevée* que la gauche, quand la droite portait la lance; la main *gauche* était au contraire plus *basse,* quand elle tenait la bride.

Ex. Après eulx venoient les rois d'armes et heraulx du roy, per à per à ceulx de France et à leur *basse* main [à main gauche], J. de Saintré, ch. 40. (Littré).

Le roy preint la royne d'Arragon à la *haulte* main [par la main droite], et dit à Gonsales: prenez la royne

à l'austre costé, Jean d'Anton, Annales de Louis XII, p. 313. (Littré.).

Cf. en hollandais *hooge* et *lage hand,* la main droite et la gauche p. e. dans les expressions: «iemand de *hooge hand* geven; *de hooger hand* nemen; *de hooger hand* op iemand hebben» (Woordenboek der nederl. taal). Bij ons worden deze termen alleen gebezigd waar sprake is van 't verleenen van voorrang of 't bewijzen van eer, in gevallen dus van zoogenaamde «étiquette» (cf. les exemples français ci-dessus); in de Skandinavische talen daarentgegen is *hœgri hǫnd, höjre haand, högra hand* de gewone naam voor de rechterhand.» Il faut cependant observer que holl. *hooge hand* et suéd. *högra hand* ont reçu la signification de «droite» probablement par des voies différentes. Dans *hooge hand*, la signification de «droite» est vraisemblablement un emprunt au français (cf. la fonction), tandis que la même signification dans suéd. *högra hand* dérive du sens de «commode, convenable» etc. dans isl. *hoegr* (v. ce qui précède).

Remarque 1. Selon les dictionnaires, la plupart de ces expressions sont des *termes de manège* et restreintes à l'usage des hommes de cheval. Observez cependant les expressions *main haute, main basse,* qui s'emploient non seulement comme termes de manège, mais qui ont aussi un emploi plus étendu, comme on le voit par les exemples ci-dessus. Observez aussi suéd. *suphandi* et *braudhandi* chez le bas peuple et *les termes militaires grecs.*

Remarque 2. En certains cas, il semble que la signification de droite et de gauche ne soit pas si marquée dans ces expressions. Cf. allem. *Sperberhand* et *Falkenhand,* la main *droite ou gauche* (Grimm Gesch.).

L'expression espagnole, correspondant à allem. Sperberhand, *mano del gavilan* a, au moins dans l'exemple «cortenle el pie de estribo, *la mano del gavilan*», la signi-

fication de main *droite,* parce que, comme nous l'apprennent les codes et certains poèmes, on était puni de la perte de la main droite (Grimm Gesch. p. 32). Cf. Appel: Prov. Chrest. p. 139:

«que l'us perdet lo pe per dos capose·l poing *destre,* e puois fo senestrers.»

En d'autres cas, l'expression espagnole peut probablement prendre la signification de main *gauche.* Cf. Littré: «monter en fauconnier, monter à cheval du côté droit et du pied droit, comme les fauconniers, parce qu'ils portent l'oiseau sur le poing *gauche.*» V. d'ailleurs Grimm Gesch. p. 32: «beide hände wechselten also.»

b) au sujet du pied etc.

1. franç. *pied de la lance* (Littré), pied *droit* du cheval
ital. *piede della lancia* (Tommaseo), pied *droit* de derrière du cheval
ital. *mano della lancia* (Tommaseo), pied *droit* de devant du cheval
ital. *piede della briglia* (Tommaseo), pied *gauche* de derrière du cheval
ital. *mano della briglia* (Tommaseo), pied *gauche* de devant du cheval.

Ex. Se dunque il cavallo sarà balzano dalla *mano della lancia,* sarà maneggiante, di buon senso, ma disastroso; se dalla *mano della briglia,* non sarà troppo da stimarsi Garz. M. Cav. I. 3. (Tommaseo.)

Ces expressions ont été créées et ont reçu cette signification d'après les termes correspondants qui se rapportent à *la main.*

2. franç. *pied de l'étrier* (Littré), { pied *gauche* du cavalier, pied *gauche* de devant du cheval.

ital. *piede della staffa* (Tommaseo), pied *gauche* de derrière du cheval.

Ex. Per un bajo castagno, balzano del *piè della staffa,* che sia bravo cavallo, n'ho visto del medesimo mantello e nella medesima maniera segnate delle rozze, e così de'gli altri mantelli, e segni Santap. N. Cav. I. 14 (Tommaseo.).

ital. *mano della staffa* (Tommaseo), pied *gauche* de devant du cheval.

espagn. *pie de estribo* (Grimm, Gesch. p. 32), pied *gauche* du cavalier.

Cf. angl. *stirrup-foot* (Flügel), pied *gauche.*

Dans ces expressions on a appelé le pied gauche ainsi, parce qu'on le place le premier dans *l'étrier.*

3. franç. *pied du montoir* (Littré), pied *gauche* du cheval

espagn. *pie de montar* (Tolhausen), pied *gauche* du cavalier

espagn. *pie de cabalgar* (Tolhausen), pied *gauche* du cavalier

franç. *jambe du montoir* (Littré), jambe *gauche* de devant ou de derrière

franç. *jambe du hors montoir* (Littré), jambe *droite* de devant on de derrière

franç. *jambe de dedans* (Littré), jambe *gauche* de devant ou de derrière

franç. *jambe de dehors* (Littré), jambe *droite* de devant ou de derrière.

La signification primitive de ces expressions est certainement celle de pied gauche etc. du cavalier v. espagn. *pie de montar, de cabalgar;* c'est par conséquent une *fonction* du pied gauche dans une certaine situation qui a donné lieu à ces dénominations.

Pour les expressions de *jambe de dedans* et de *jambe de dehors,* on doit vraisemblablement se représenter leur développement ainsi: *jambe de dehors* dérive de *jambe du hors montoir; jambe de dedans* est une formation analogique d'après *jambe de dehors.*

Remarque 1. La plupart des expressions appartenant à cette catégorie sont comme le groupe a) restreintes à *la langue des hommes de cheval.*

Remarque 2. Les différences de signification peu considérables entre les expressions qui se correspondent (v. ci-dessus) doivent vraisemblablement être rapportées plutôt au manque d'exactitude des indications des lexicographes qu'à des différences réelles.

c) au sujet du côté.

1. franç. *côté de l'épée* (Littré), côté *gauche* de l'homme.

Dans cette expression, on a appelé le côté gauche le côté de l'épée, parce que l'épée était portée du côté gauche. Cf. ci-dessus *la main de l'épée,* la main *droite.*

2. franç. *côté du cœur* (Littré), côté *gauche* de l'homme, port. *lado do coração* (Dicc. Ling. Port.), côté *gauche* de l'homme.

On a appelé ainsi le côté gauche d'après la place du cœur.

3. franç. *côté du montoir* (Littré), côté *gauche* du cheval.

Ex. Les crins bien fournis de poil, pendans du *costé du montoir,* O. de Serres, 301 (Littré).

franç. *côté hors du montoir* (Littré), côté *droit* du cheval

espagn. *lado de montar* (Tolhausen D. S.), côté *gauche* du cheval

port. *lado de montar* (Dicc. Ling. Port.), côté *gauche* du cheval.

Comparez ce changement de signification à celui qui a eu lieu dans *pied du montoir, jambe du montoir* etc.

4. port. *lado de laçar* (Dicc. Ling. Port.), côté *droit* du cheval.

C'est une fonction de la main droite qui a probablement qualifié d'abord la main droite et qui a été ensuite transférée au côté droit.

5. port. *lado da sella* (Dicc. Ling. Port.), côté *gauche* du cocher; d'après port. *cavallo da sella* etc. v. ci-dessous.

Remarque. Les remarques 1 a) et b) peuvent aussi s'appliquer aux expressions appartenant à ce groupe. Pourtant, le franç. *côté du cœur* etc. n'appartient pas à la langue de l'équitation, mais a un emploi plus étendu. V. d'ailleurs ce qui suit.

B. Expressions de droite et de gauche qui s'emploient au sujet d'un objet.

a) *au sujet du côté d'un vaisseau.*

1. franç. *tribord* (Littré)
   prov. *tribord* (Mistral)
   ital. *tribordo* (Rigutini)
   espagn. *estribor* (Tolhausen)
   port. *estribordo* (Michaelis).

Ces expressions désignent le *côté droit d'un vaisseau.* *Diez* dérive ces mots de ags. *steórbord, Littré* de isl. *styribord,* tous deux avec la signification de bord du gouvernail, parce que, au moyen âge et dans les flottes du Nord, le gouvernail était à droite (v. Littré).

Cf. allem. *steuerbord*
holl. *stuurboord*
dan. *styrbord*
suéd. *styrbord*
angl. *starboard.*

Pour la forme *styribord* v. Paul-Braune-Sievers Beitr. 23 p. 225: «Auf noch höheres alter weist die form der entlehnung in den romanischen sprachen, da tribord etc. sich nur aus einer nicht überlieferten, aber auch für das germanische vorauszusetzenden älteren form **stiuribord* oder *styribord* befriedigend herleiten lassen, unter verschiebung des accentes auf das zweite glied der zusammensetzung.»

En français, on trouve aussi l'ancienne forme *stribord* (v. Littré) ou *estribord* (v. Hatzfeld), qui aurait donné *tribord.*[1]

2. franç. *bâbord* (Littré)
prov. *babord* (Mistral)
ital. *babordo* (Rigutini)
espagn. *babor* (Tolhausen)
port. *babordo* (Michaelis)
roum. *babord* (Damé).

Ces expressions ont la signification de *côte gauche d'un vaisseau.*

Plusieurs étymologies ont été proposées pour ce mot; mentionnons d'abord: L'explication (v. *Honnorat* et *Larousse*) d'après laquelle bâbord vient «de *bas, moins noble,* et de *bord,* parce que ce côté est moins honoré que celui de tribord, qui est à droite», ce qui tient à cette circonstance que «sur les navires à vapeur, et surtout sur les navires de guerre, bâbord est la partie du navire où se tient l'équipage, le bord opposé étant réservé au commandant et aux officiers» (Larousse). V. aussi Nord.

[1] Le dérivé: *Tribordais* s. m. Terme de marine. V. Littré.

Familjebok: «Babordssidan anses ringare än den andra, hvarför båt, som icke förer officer eller hans vederlike, bör lägga till om babord på ett örlogsfartyg.» Cf. aussi espagn. *costado de preferencia*, Steuerbordseite (Tolhausen).

Cette étymologie populaire explique les formes: v. Fass, R F III 499 et Körting franç. *bâbord* écrit *bas-bord*; v. Mistral ital. *babordo* écrit *basso bordo*.

Mentionnons également une autre étymologie populaire de bâbord, qu'exprime la formation du portugais *bombordo* v. ce qui précède.

Ces deux explications ont un trait commun: elles cherchent à expliquer *la première partie du mot* comme *une forme romane*. La ressemblance entre les formes *romanes* et les formes *germaniques* correspondantes:

allem. *backbord*
holl. *bakboord*
dan. *bagbord*
suéd. *babord*

fait cependant que l'on est disposé à rechercher la source commune des deux groupes de mots dans *l'une* des deux langues. Or, il me semble que tout parle en faveur d'une origine *germanique:* la dernière partie du mot est sans contredit germanique; on peut alors, supposer que la première l'est aussi; d'ailleurs, il est impossible, sous tous les rapports, d'expliquer les anciennes formes germaniques allem. *backbord* etc., qui se rattachent à d'anciens usages germaniques, comme des formations populaires d'après les formes romanes correspondantes. C'est pourquoi des explications comme les précédentes sont tout à fait invraisemblables en ce qui concerne l'origine du mot, et nous croyons avec Diez, Littré etc. que le mot *bâbord* est, tout entier, *un emprunt au germ. backbord.*

La chose étant ainsi, nous chercherons une explication du mot *back*, qui évidemment a suscité la signification de gauche.

Littré dérive allem. *backbord* de *Back* château d'avant et de *Bord*, bord, parce que, dans les anciennes embarcations du nord, le château d'avant était sur la gauche. Au sujet de ces mots de Littré, *Scheler* dit: il fallait dire, je pense, château d'arrière. Mais c'est là *une méprise de Scheler*, car on trouve «*bak:* op zeeschepen: het voorkastel, het gedeelte van het boven- of opperdek vóór den fokkemast» (Woordenboek der nederl. taal) et «*back:* der vorderste, erhöhte Teil des Schiffes» (Goedel: Et. Wb. der deut. Seemannssprache). La supposition de Scheler peut s'expliquer par ce que dit *Grimm* (v. aussi Heyne, Paul Wb. etc.): *bakbord* bei niederdeutschen schiffern die *linke hintere* seite des schiffes, un rapport qui cependant a été réfuté par *Liebich*: Paul-Braune-Sievers Beitr. 23 p. 225: «erstens ist backbord *nicht die linke hinterseite,* sondern *die ganze linke seite* des schiffes.» V. aussi *Goedel: backbord* — — — und zwar *die ganze linke Seite* von hinten bis ganze vorne, nicht etwa nur wie Weigand zuerst fälschlich gemeint hat «die linke, hintere Seite des Schiffes.»

Quant à l'assertion de Littré que la dénomination de *back* aurait été restreinte au côté gauche, je n'en ai pas trouvé trace (cf. ci-dessus les explications de Woordenboek der nederl. taal et de Goedel); et, ci cette restriction n'a pas existé, l'explication de Littré tombe tout à fait.

Scheler cite «Kiliæn: backbord, navigii sinistra pars: pars navigii quæ furnum et focum continet.» Et il ajoute: cette définition paraît rattacher *back* à *backen, cuire.* Cf. Nord. Familjebok: «Babordssidan anses ringare än den andra — — —. Af samma orsak böra last, proviant, vatten o. d. intagas på denna sida, då så ske kan».

Toutes les explications précédentes sont des étymologies *populaires* (notez cependant l'explication de Littré qui repose peut-être sur une méprise du lexicographe);

elles me semblent invraisemblables pour ce qui est de la dérivation du mot. Le peuple, après avoir perdu la notion de la relation étymologique, a essayé de résoudre le mot, de telle façon que ses différents éléments eussent leur correspondant dans la langue actuelle, et dans les cas précédents, il a eu l'avantage de pouvoir s'appuyer sur des usages ou des conceptions appartenant au monde maritime.

Une autre étymologie de bâbord est celle qui le fait venir de *backbord: rückenbord*. V. *Diez: bak-boord* d. i. rückenbord, weil der steuermann bei der führung des ruders der linken seite den rücken zukehrt. *Grimm Wb.: bakbord* bei niederdeutschen schiffern die linke hintere seite des schiffes, weil der steuermann, das ruder an der rechten hand haltend, den rücken nach der linken seite kehrt.

Cf. d'ailleurs *Paul Wb., Kluge, Liebich:* Paul-Braune-Sievers Beitr. 23, *Goedel, Nord. Familjebok.*

Cette explication s'appuie sur *d'anciens usages* qui correspondent précisément à la conformation des anciens vaisseaux, usages qui sont *confirmés* par des autorités maritimes (v. Liebich, Goedel, Nord. Fam.), qui considèrent cette explication comme *la seule qui soit possible;* elle est en outre appuyée par *les étymologistes* les plus éminents (v. Diez, Grimm, Paul, Kluge etc.); nous pouvons donc prétendre que cette étymologie est la plus vraisemblable.

Ainsi, si cette étymologie est exacte, c'est *la situation du corps* de l'homme à un certain moment qui a donné son nom au côté gauche du navire.[1]

Il faut d'ailleurs remarquer, à l'égard des mots *tribord et bâbord:*

a. Les mots *tribord* et *bâbord,* qui sont originairement restreints aux côtés du bâtiment, sont ensuite employés

[1] Le dérivé: *Bâbordais,* s. m. Terme de marine. V. Littré.

par les marins *de tout* ce qui se trouve à leur droite ou à leur gauche, même sur terre.

b. *Tribord* et *bâbord* ne s'emploient plus actuellement comme mots de commandement, excepté dans les expressions *bâbord un peu* et *défiez bâbord;* ils ont été remplacés par: droite, gauche (Larousse).

c. Les formes *bordba* et *bordtri* pour bâbord et tribord. V. Larousse.

d. L'expression fig. et fam. *faire feu de tribord et de bâbord*, faire usage de toutes ses ressources (Littré).

e. L'expression provençale: «*parla de babord à tribord*», parler à tort et à travers (Mistral).

f. L'expression prov.: «*vai à babord*», va-t-en au diable (Mistral); cf. port. *canhoto*, diable.

3. franç. *poge* (Godefroy)
prov. *poujo* (Mistral)
ital. *poggia* (Tommaseo).

Ce mot signifie le *côté droit d'un vaisseau*. Il vient du lat. *podia* (de la même famille que le lat. *pes*), eine Art Schiffstau (Georges) ou câble attaché au côte droit d'un navire (Quicherat). Cf. *pes veli*, das Tau, womit die Segel nach den Winkeln des einfallenden Windes gewendet u. nachgelassen werden, die Schooten (Georges) et *pedem facere*, die Schooten nachlassen (schlaff machen), mit halbem Winde segeln (Georges). V. aussi *Diez:* «*poggia*, vom gr. πόδιον, dimin. von ποῦς seil an dem unteren zipfel des segels, in Italien auf das seil zur rechten angewandt, seitdem orza für das linke üblich geworden.» V. d'ailleurs en ce qui concerne le sens de «seil zur rechten» s. v. orza.

a. Ital. *poggia* signifie donc originairement «*quella corda* che si lega all'un de'capi dell'antenna *da man destra*» (Tommaseo) et postérieurement, *le côté droit* d'un vaisseau, puis, *côté droit en général.*

Ex. Passò il ferro crudel l'omero bianco:
Piegò Aldigier ferito a *poggia* e ad orza.
(Orlando Fur. 26, 76).

b. Franç. *poge* est un mot d'emprunt, usité seulement en vieux français avec la signification de *tribord.*

Ex. Se trouverent escartez les uns a ourse, autres a *pouge,* tel deca, tel dela, tellement qu'ilz perdirent cognoissance l'un de l'autre, sans que phanal ny autre signe ou enseigne les peult rallier (D. Flores de Grece, f° 1 v°, éd. 1552). Godefroy.

c. Prov. *poujo, poucho* a dans la langue moderne la signification de *tribord.*

4. franç. *orce* (Godefroy)
prov. *orso* (Mistral)
ital. *orza* (Tommaseo)
espagn. *orza* (Tolhausen)
port. *orça* (Michaelis).

Ces expressions ont la signification de *côté gauche d'un vaisseau.*

Au sujet de *l'étymologie* de ce mot, *Diez* cite, pour les formes espagnoles et portugaises, la signification «das sogenannte *schwert eines fahrzeuges,* womit das gleichgewicht desselben hergestellt wird.» Cf. *Grimm* Wb.: *Schwert,* an schiffen, breites, dickes, an einer seite hängendes brett, welches herabgelassen wird, wenn das schiff sich zu viel auf die seite legen will. Cf. *Goedel: Schwert* ist eine Vorrichtung die bei flachgehenden Fahrzeugen, wenn sie beim Winde segeln, das Abtreiben und gegebenen Falles das Kentern verhindern soll. Sie besteht nämlich aus einem Brett an jeder Seite, das beim Segeln am Winde in Lee ins Wasser gelassen wird um den Widerstand zu vermehren.

Orza etc. remonterait à un **orcea* (v. Diez et Körting), formé sur le lat. class. *orca,* et la signification primitive serait donc *tonneau*, cf. vieux franç. *orce*, vase (Godefroy) et espagn. *orza*, Gefäss (Diez), pot de faïence (Bustamante). C'est de cette signification de tonneau que nous aurions reçu la signification de «schwert eines fahrzeuges», parce que, comme *Diez* le remarque, «in der that war ein solches (ein Gefäss), eine tonne, eben so geeignet, das gleichgewicht des schiffes zu unterstützen, wie ein brett (das schwert).»

Diez est évidemment disposé à admettre le changement de signification *tonneau* > *schwert eines fahrzeuges* > *côté gauche* d'un vaisseau, mais, ne pouvant répondre à la question: «aber worauf soll die beziehung der orza zum *linken* schiffsborde beruhen?», il est forcé de chercher une autre explication, une dérivation de mndl. *lurts*, mhd. bair. *lurz*, link, dérivation qui doit être regardée comme un expédient et qui s'éloigne trop du caractère commun à toutes les formations attestées pour ces expressions pour être vraisemblable. Car ces expressions n'emploient pas les expressions générales de droite et de gauche v. *tribord*, *bâbord*, *poge*, et cf. aussi dans les dictionnaires étymologiques anglais les essais de dériver angl. *larboard* et *port* avec la signification de bâbord.

«Aber worauf soll die beziehung der orza zum *linken* schiffsborde beruhen?» est bien la difficulté de la dérivation d'*orza*, *schwert eines fahrzeuges.* Si l'indication de *Körting* est exacte, à savoir que l'espagn. *orza* signifie «eine aus einem Brette oder sog. Schwerte bestehende Vorrichtung an der *linken* Seite des Schiffes zur Unterstützung des Gleichgewichts», la question est tranchée. Quand même cette indication ne serait pas absolument certaine (je n'ai pu en trouver aucune autre trace), il faut observer que *d'autres objets placés dans les mêmes conditions* ont pu également être la cause de la restric-

tion à la signification de gauche. Cf. *Back: Ein Gefäss*, rund, flach, aus hölzernen Dauben, von hölzernen oder eisernen Reifen zusammengehalten, mulden-oder kummenartig aussehend; als Essback, Spülback, Speiback im seemännischen Gebrauch; sonst auch noch Regenback, Wasserback (Goedel). Si orza etc. avait cette signification, ce qui me semble très naturel (cf. le sens de *vase, Gefäss* dans ces mots), une spécialisation au sens de côté gauche a pu facilement avoir lieu.

D'ailleurs, nous devons aussi observer la tendance générale de ce mot à prendre la signification de gauche:

class. lat. *orca*, tonneau
vieux. franç. *orce*, vase
espagn. *orza*, vase

franç. *pot*, cruche, vase
franç. *pote-gauche* v. ce qui précède.

En *italien*, la signification *corde* est répandue, et l'on se demande si cette signification est primitive. Je crois qu'elle doit être rattachée à class. lat. *lorum* avec la signification de courroie, lanière etc. (Quicherat) ou Riemen, Geissel, Peitsche (Georges), qui aurait pu donner p. e. un lat. vulg. *lorcea* > *orcea* (cf. Diez l'orza > orza), peut-être sous l'influence des formations *d'orcea*, tonneau. La signification de ce mot aurait donc été originairement *corde* et ensuite, sous l'infl. d'*orcea*, tonneau (v. ce qui précède) *corde du côté gauche.*

Ensuite **orcea* aurait pu amener à la signification de *corde du côté droit* dans *podia*, qui avait aussi la signification de corde, pour créer une correspondance à l'idée qu'il exprimait. Cf. Diez: *poggia*, in Italien auf das seil zur rechten angewandt, seitdem orza für das linke üblich geworden.

Ainsi, je crois que l'étymologie **orcea, tonneau* est la plus vraisemblable pour ces mots qui, pour arriver au sens de *gauche*, ont pu être influencés par des circonstances

dépendant de la place de certains objets ou par des significations de *gauche* qui auraient pu exister dans de semblables formations (v. ce qui précède), et, pour prendre la signification de *corde,* par des formations de lat. *lorum, corde.*

Observez d'ailleurs à l'égard de ces mots:

a. Franç. *orce* signifie en *vieux français bâbord. A orce, a l'orce* a la signification de «à bâbord, de côté, de travers, à la dérive».

Ex. Mais vil gens ne font nule force,
Se lor parole vait a l'*orce,*
Pour amasser or et argent.
Gestes des Chiprois, p. 268, Raynaud. Godefroy.

Cf. supra les mots exprimant l'idée de gauche avec la signification de faux etc.

En *français moderne orse* s'emploie selon Littré comme synonyme de *bâbord* sur la Méditerranée.

b. Ital. *orza* n'a pas seulement la signification de *côté gauche* d'un vaisseau, mais aussi la signification «*quella corda* che si lega nel capo dell'antenna del navilio *da man sinistra*» (Tommaseo). Observez aussi les dénominations des cordes de vaisseau: *orza davanti, orza di poppa* et *orza novella* (Tommaseo).

Dans le sens large, il signifie aussi *côté gauche en général.*

c. Prov. *orso,* espagn. *orza,* port. *orça;* ces mots signifient *bâbord.*

b) *au sujet du côté d'un fleuve.*

prov. *Reiaume* (Mistral), les mariniers du Rhône emploient ce mot pour désigner la rive *droite* du Rhône.

prov. *Empèri* (Mistral), aussi *empèire* ou *pèri,* est employé, au contraire, par les mariniers du Rhône pour désigner la rive *gauche* de ce fleuve.

Mistral explique ces dénominations par le souvenir du lien féodal qui, au moyen âge, unissait le royaume d'Arles à l'empire germanique.

franç. *Galerne* (v. Mistral) signifie vent de nord-ouest, et dans la langue des marins, en ce qui concerne la Loire, la rive *droite.*

franç. *Mer* (v. Mistral) au contraire est la rive *gauche* de la Loire;

et cela, «à cause des vents qui soufflent de l'une ou de l'autre part.» (Mistral).

c) *au sujet du côté d'un autre objet, p. e. un autel, une scène etc.*

1. *au sujet de l'autel:*

franç. *côté de l'épître* (Littré) ital. *parte dell'epistola* (Tommaseo) espagn. *lado de la epistola* (Tolhausen) port. *lado da epistola* (Dicc. Ling. Port.)	côté *droit* de l'autel.
franç. *côté de l'évangile* (Littré) ital. *parte del Vangelo* (Tommaseo) espagn. *lado del evangelio* (Tolhausen) port. *lado do evangelho* (Dicc. Ling. Port.)	côté *gauche* de l'autel.

Le côté de l'épître etc. désigne donc le côté *droit* de l'autel, où *l'épître* se lit, tandis que *le côté de l'évangile* etc. désigne le côté *gauche*, où *l'évangile* est lu. Cf. *le côté de l'épître,* la partie du chœur qui est à la *droite* du prêtre quand il est tourné vers l'autel (Littré); *la parte dell'epistola,* la *destra* per chi guarda l'altare (Petrocchi).

Remarque 1. Tolhausen indique pour espagn. *lado de la epistola* la signification de côté *gauche* et pour espagn. *lado del evangelio* la signification de côté *droit.* V. à ce sujet Dicc. Ling. Port. *lado do evangelho*, o lado *direito* do altar, e que fica á *esquerda* dos assistentes. Cf. Nella Cattedrale, il seggio del vescovo è dalla *parte dell'epistola,*

cioè *a diritta* entrando in coro, *a sinistra* dell'altare (Tommaseo).

Remarque 2. Cf. En Suède, dans les églises rurales, on emploie la dénomination de «*karlsidan*» pour le côté *droit* de l'église par rapport à l'auditoire, parce que c'est là que se tiennent les hommes, tandis que «*kvinnosidan*» est le côté *gauche*, parce que les femmes y sont.

2. *au sujet de la scène:*

franç. *côté du roi* (Hatzfeld), côté *droit* de la scène

franç. *côté de la reine* (Hatzfeld), côté *gauche* de la scène

Se disaient autrefois du côté droit, du côté gauche du théâtre, parce que la loge du *roi* occupait le côté *droit,* celle de la *reine* le côté *gauche.* (Larousse).

franç. *côté cour* (Hatzfeld), partie *droite* de la scène

franç. *côté jardin* (Hatzfeld), partie *gauche* de la scène

Dénominations qui ont remplacé les précédentes depuis la Révolution; elles viennent de ce que, dans le théâtre du château des Tuileries, le côté *droit,* ou côté du roi, donnait sur la *cour* et le côté *gauche*, ou côté de la reine, sur le *jardin* (Larousse). Cf. aussi Rigaud, Dict. d'argot moderne: *Côté cour*, les coulisses à la droite du spectateur, *côté jardin*, les coulisses de gauche. «Autrefois, et jusqu'à Louis XVIII, on désignait ces mêmes côtés par les noms de côté de la Reine et côté du Roi. Le duc d'Angoulême, traversant la scène pour se rendre à sa loge, entendit un ordre que donnait, à ses hommes d'équipe, le chef machiniste: Chargez le Roi, disait celui-ci: Appuyez sur la Reine. Le lendemain sur l'ordre du duc, on baptisa *côté cour* le côté qui donnait sur la cour des Tuileries et *côté jardin* celui qui donnait sur le jardin.» (E. Montagne, Le Manteau d'Arlequin).

Ex. Du premier coup d'œil je vis que je plaisais à la Rose, et je fis avec elle un peu de flirtation dans la coulisse du *côté cour* ou dans celle du *côté jardin* — — —. (Coppée: Contes en Prose p. 44).

Dans Hatzfeld on trouve aussi les expressions vieillies:
franç. *côté de la campagne* , côté *droit* de la scène
franç. *côté de la ville,* côté *gauche* de la scène
«d'après la disposition qu'avait le théâtre au palais des Tuileries» (Hatzfeld).

Remarque. Cf. en allemand:
Die adelige Seite, le côté *droit* du théâtre
Die bürgerliche Seite, le côté *gauche* du théâtre, dénominations qui reposent sur la façon dont était autrefois formé le premier rang des spectateurs.

Ex. «Auf der andern Seite des ersten Ranges, welche altem Herkommen gemäss immer noch *die bürgerliche* genannt wurde, obwohl es schon längst nicht mehr zutraf, was ausländische Spötter behaupteten, dass nämlich die rechte Hälfte des ersten Ranges im grossherzoglichen Hoftheater ausschliesslich für den hohen Adel reserviert und nur die linke dem übrigen P. T. Publiko geöffnet sei—auf dieser *linken* Seite also sass — — —». (Wolzogen: Der Thronfolger).
«Die Familie Burmester sass im ersten Rang *rechts,* auf der ehemals *adeligen* Seite — — —». (Wolzogen: Der Kraft-Mayr).

C. Expressions de droite et de gauche qui s'emploient comme termes de charretier.

a) *Dia et Hue* (franç.) (prov.).

Dia s'emploie d'après *le Dict. de l'Acad.* et *Littré* dans la langue des charretiers pour faire aller les che-

vaux *à gauche*. C'est cette signification de «à gauche» qui a fait croire à des étymologistes (p. e. *Fleury* v. Puitspelu) que le mot venait du grec διά dans le sens d'*à travers, de côté,* signification que je n'ai pu trouver dans les dictionnaires grecs; étymologie qui, en tout cas, est impossible.

Dans le Supplément, *Littré* ajoute cependant: «En passant en France, le mot *dia* a changé de signification: *à gauche,* au lieu de *à droite. Pictet* note qu'en Suisse il signifie *à droite*. Les charretiers de la compagnie anglaise qui ont travaillé au chemin de fer à Montélimar, disaient à leurs chevaux *di* ou *dji* pour aller *à droite.*» [1] Selon *Littré,* la signification primitive de *dia* serait donc *à droite*, et il suppose que le mot est «breton, *dia, diaz, dihaz, dicha, déha, dia*; dérivés de *diou, dihou, déhou,* qui est *à droite*; gallois, *deou;* irl. *deas*, *à droite*; du même radical que le latin *dexter*».

Le mot des charretiers parallèle à dia, *Hue:* «mot dont se servent les charretiers pour faire *avancer* les chevaux, et particulièrement pour les faire tourner *à droite.* Ils emploient de même les termes *huhau* et *hurhau*» (Dict. de l'Acad). *Hue* mot dont se servent les charretiers pour faire avancer les chevaux. Ils s'en servent aussi pour les faire tourner à droite; mais en ce sens ils emploient bien plus souvent *huhaut* ou *hurhaut* (Littré). Pour le mot dans la signification de *à droite,* nous n'avons pas trouvé d'étymologie.

D'après *Pictet* (v. Littré), *hue* signifie en Suisse *à gauche*, et *Ed. Toubin* (v. Toubin) mentionne aussi que les variantes de hue, *hureau* et *hurot*, ont dans le Jura la signification de *à gauche.* [2] Ce mot aurait donc aussi

---

[1] Cf. angl. *gee,* a call to horses to turn to the *right* or off-side, away from the driver (Wright). Cf. aussi allem. *ji* (Grimm Wb.), *à gauche.*

[2] Cf. angl. *haw,* a call to horses or cattle to turn to the *left*, towards the driver (Wright).

changé de signification. D'après la signification de *à gauche*, *Pictet* a rattaché *hue* à armoric. *sou* ou *sa*, terme de charretier pour «à gauche», qui se rattacherait au kimry *aseu*, *aswy*, *asw* et sanscr. *savya*, tous avec la signification de gauche.

Il ne me semble pas que les explications étymologiques de Littré pour *dia* et *hue* soient vraisemblables; surtout, l'étymologie de *hue* est, quant à la forme, impossible.

Des difficultés encore plus grandes surgissent cependant pour déterminer l'étymologie de *dia* et de *hue*, à cause des significations que nous trouvons dans ces mots. Les significations que Littré mentionne ne sont même pas stables en France.

Ainsi p. e., d'après *Édélestand du Méril:* Dict. du patois normand, *dia* a la signification de *à droite* en Bretagne.[1] *D'autres* (p. e. *Honnorat*) disent que *dia* s'emploie pour *l'un ou l'autre côté* et surtout pour la gauche. *Boucoiran* donne à *dia* la signification de *faire avancer.*[2] Dans *Mistral* on trouve encore la signif. de *faire arrêter.*[3] [4]

Nous tronvons aussi de l'imprécision dans la signification de *hue*, quoique les sens donnés par *Littré* soient les plus ordinaires. *Mistral* p. e. n'a pas la signification de «à droite», mais donne *hu: faire avancer, hue: faire arrêter.* Cf. le mot *ho* dans *Puitspelu* pour *s'arrêter*. Cf. aussi allem. *hü,* qui s'emploie pour conduire *en avant* et *à gauche* (Grimm Wb.); et angl. *haw*.

En raison de cette imprécision de sens, on pourrait

---

[1] Cf. Littré: breton *dia* ci-dessus.

[2] V. aussi Mistral et Avril.

[3] Cf. angl. *gee* nach links, nach rechts (Flügel), to go forward, or to move faster (Murray), to stop (Farmer-Henley).

[4] Cf. d'ailleurs *dia*, interj., cri de charretier pour exciter et diriger ses chevaux (Godefroy compl.).

être disposé à concevoir que la signification de droite ou de gauche n'appartient pas primitivement à ces mots, et on pourrait vouloir les rapporter aux *interjections générales dia et hue,* qui sont en usage aussi en dehors de la langue des charretiers. Cf. à ce sujet d'autres interjections générales employées comme termes de charretier: prov. *oh*, interj. qui marque l'admiration, la surprise, la menace, le désir; t. dont se servent les charretiers pour *faire arrêter* leurs chevaux ou mulets; prov. *hau*, interj. onomatopée qui exprime l'action de «happer» avec la bouche; exclamation usitée pour *faire arrêter* les chevaux et les bœufs, en Dauphiné (Mistral).

Dia comme interjection générale s'emploie en ancien français pour exprimer l'étonnement (v. Godefroy) et existe encore actuellement, du moins dans des dialectes. *Puitspelu* p. e. mentionne un *dia mé* dans la signification «Allons donc!» «Oh, vrai?» «Par exemple!» Cf. angl. *gee*: an exclamation of surprise (Wright).

Hue est employé comme interjection générale en français. Cf. Diez *hu;* et prov. *hue*, interj. qui marque le dégoût (Mistral); prov. *hu*, onomatopée d'un rire moqueur (Mistral). Cf. aussi allem. *hü, hu* et angl. *haw*, an exclamation of surprise or contempt (Wright).

Les choses étant ainsi, beaucoup d'opinions sur l'étymologie de *dia* et *hue* peuvent naturellement se présenter; mentionnons les suivantes.

Dia: Gras (v. Puitspelu) et plusieurs anciens étymologistes dérivent *dia* de grec Διά, par Jupiter. *Puitspelu* dit que *dia* vient de *diva* et que cette expression est composée de *dis,* impératif de dire, et de *va*, impératif d'aller. *Dia* (< diva) ne signifie actuellement en lyonn. que «dis», et cela serait une preuve qu'un dis! est l'une des parties du mot.

Dia pourrait aussi être une abréviation de *diable.*

Cf. *Jônain diab* (< diable) et *Mignard diale* (< diable). Cf. aussi suéd. *djä*, abréviation du suéd. djäfvul.[1]

Hue: Le mot pourrait se rapporter au substantif *hu*, cri (Godefroy) et au verbe *huer*, crier; peut-être aussi au verbe *hucher*. L'étymologie de Ménage pour *huer* < lat. *ululare* n'est pas vraisemblable, pas plus que celle qui dérive la variante de hue *hi*, au sens de en avant, de lat. *ire* (v. Puitspelu). Cf. au reste *hue* à allem. *hü, hu* etc.

On se demande pourtant comment de telles expressions ont pu recevoir la signification de droite ou de gauche dans la langue des charretiers. L'explication de *Grimm* du développement de signification dans allem. *hott,* pourrait-elle aussi valoir pour franç. *hue*? *Hott*, mot de charretier, s'emploie 1) im allgemein treibenden, scheuchenden sinne 2) häufiger zuruf *nach rechts* zu gehen (Grimm Wb.). Et *Grimm* suppose «vielleicht hat sich dieser sinn aus dem vorigen nur herausgebildet, weil bei dem zweigespann der zuruf hott an das hauptpferd, das rechts gehende sattelpferd am meisten gerichtet wurde».

Ou les variations de signification dépendent-elles de ce fait qu'un charretier, quand il a pris un mot dans sa langue pour conduire ses chevaux etc., l'emploie pour l'un des quatre buts: mener le cheval etc. *à droite, à gauche* ou *en avant;* ou aussi *arrêter* le cheval? Cf. prov. *oh* et *hau*. Ces quatre significations, nous les retrouvons dans *dia* et *hue* et dans des variantes de ces mots, les expressions ayant bien une fonction différente dans des contrées différentes. Cf. aussi angl. *gee* et *haw* employés comme interjections générales et comme mots de charretier.

Ou bien doit-on supposer que *dia* et *hue*, interjections générales dans la langue des charretiers, ont été accompagnés de mots spéciaux de charretier, qui ensuite

---

[1] Cf. port. *arre*, terme de charretier; aussi avec la signification de "zum Teufel, verdammt" (Michaelis).

ont été *éliminés*, après quoi *dia* et *hue* seuls auraient pris toute la signification de l'expression? Cf. angl. *gee* (souvent avec *off*), *haw* (souvent avec *here*) (Wenström); *gee-off* > *gee?* *haw-here* > *haw?* (*off* et *here* v. infra). Cf. aussi *haw-back,* a call to horses or cattle to turn back; *haw-whoop*, a call to horses to go on etc. (Wright).

Cette dernière explication (par élimination) doit être la supposition que fait *Mistral:* Le mot *dia, gia* ou *ja* paraît venir de l'impératif roman *gira* (tourne).

Il faut cependant reconnaître que toutes ces étymologies et explications des changements de sens dans *dia* et *hue* sont peu satisfaisantes, et c'est pourquoi nous proposons de dériver *dia* du lat. *de hac* avec la signification de «*d'ici*» et *hue* du lat. *huc* dans la signification de «*ici*».

Nous avons ainsi l'avantage de pouvoir dériver les deux mots de la même langue; nous pouvons, en outre, appuyer le changement de signification qui s'est produit sur des exemples empruntés à d'autres langues, et pris justement dans la langue des charretiers. Nous supposons d'abord que l'hypothèse de Littré est exacte, à savoir que la signification première de *dia* est «à droite» et celle de *hue* «à gauche».

à droite	*à gauche*
	allem. *har (her, hier)* (Grimm Wb.) (Autenrieth)
	allem. *naosk,* nach sich selon Danneil Wb. cf *at dej,* à gauche (Riez)
brém. *van der Hand* (Brem.-nieders. Wb.)	brém. *tor Hand* (Brem.-nieders. Wb.)
allem. *vun der hand* (Autenrieth)	allem. *bei der Hand* (Autenrieth)
holl. *van der hant* (Verwijs)	holl. *bi der hant* (Verwijs)
	holl. *aan, bij, op de hand* (Woordenb, d. n. t.)

jutl. *frahaands* (Molb.)	jutl. *tilhaands* (Molb.) cf. etwas *zur Hand* haben; *zur Hand* sein; par conséquent *tor Hand* etc. de près.
lolland. *framands* (v. Grimm Gesch.)	lolland. *tilmands* (v. Grimm Gesch.)
seel. *fiermer* (Molb.)	seel. *närmer* (Molb.)
suéd. dial. *fjärmer* (Riez)	suéd. dial. *nämmer* (Riez)
suéd. dial. *fråmanns* (Riez)	suéd. dial. *temanns* (v. Grimm Gesch.)
suéd. dial. *frå* (Riez)	suéd. dial. *hit* (Riez)
	suéd. dial. *at* (Riez)
angl. *further* (Storm)	angl. *hither* (Storm)
angl. *off* (Murray)	angl. *near* (Murray)
	angl. *nigh* (Storm)
angl. *far* (Flügel)	angl. *on* (Wenström).

Grimm explique ainsi le changement de signification dans ces expressions: zu dem pflüger steht das linke pferd und rad nahe, das rechte fern (Grimm Gesch.).[1]

Cf. *Riez: fjärmer*, *nämmer*, körsvennen går på v. sidan.

Cf. *Molb.: nærmer*, Hesten paa venstre Side, som er den gaaende Kiøresvend nærmere.

Hoppe (v. Storm Englische Philologie p. 495) explique les expressions anglaises de la façon suivante: Der Kutscher sitzt in England links auf dem Bock; daher ist ihm das linke Pferd das nähere, das rechte das fernere.

Cf. l'explication de *Murray:* «Off: Right, as opposed to the near or left side, on which the driver walks, the rider mounts, and the passenger enters a vehicle.»[2]

[1] Cf. Danneil: *naosk*, nach sich, vom Pflugtreiber hergenommen, der zur linken der Pferde geht.

[2] Cf. aussi «op het platteland zit de voerman, naar oude gewoonte, links in den wagen en in sommige streken geldt, of poogt men nog steeds het gebruik te doen gelden, om links uit te halen.» (Woordenb. der nederl. taal).

Nous avons cependant un autre groupe de mots, où une autre manière de voir s'est fait jour:

à droite	*à gauche*
souab. *zu der hand* (Grimm Gesch.)	souab. *von der hand* (Grimm Gesch.)
holst. *tojerhand* (Grimm Gesch.)	holst. *vanjerhand* (Grimm Gesch.)
franç. *sous la main* (p. e. dans «cheval qui est sous la main) (Sachs)	franç. *hors de la main* (p. e. dans «cheval qui est hors de la main») (Sachs)
prov. *de la man* (Mistral)	prov. *foro man* (Mistral)
port. *da mão* (Dicc. Ling. Port.).	

La même image de la langue a donc donné naissance à des significations opposées. Cf. p. e.

à droite		*à gauche*
brém. *van der Hand*		*tor Hand*
allem. *vun der hand*		*bei der hand*
	et	
souab. *zu der hand*		*von der hand*
holst. *tojerhand*		*vanjerhand.*

Grimm Gesch. explique les expressions souabes et holst. comme reposant sur une *méprise du lexicographe,* ce qui n'est certainement pas le cas.

On en trouve l'explication dans ce fait que l'usage a *changé* pour ce qui est de la manière de se placer par rapport aux attelages; et cela non seulement

a) *dans des territoires différents,* mais aussi

b) *dans le même territoire à des époques différentes.* V. *Storm* p. 495: «Dazu ist zu bemerken, dass der Kutscher in Engl. jetzt rechts sitzt; *früher* aber sass er wahrscheinlich links». V. aussi *Mistral:* «*Autrefois* les

charretiers du Midi marchaient à la gauche de leurs attelages, et ceux du Nord marchaient à la droite. Une ordonnance *moderne* a généralisé l'usage du Nord, c'est-à-dire la conduite du cheval par la droite de l'attelage.» En Suède, le cocher est à droite, mais il y a 20 ou 30 ans, il était d'usage, du moins en Vestergötland, que le cocher fût à gauche.

c) D'ailleurs, nous devons observer que la même image de la langue, *à la même époque et dans le même territoire,* peut prendre des significations opposées, quand la *fonction* est *différente:*

Comparez les expressions:

franç. *cheval qui est sous la main,* cheval de droite, Handpferd (Sachs)

franç. *cheval qui est hors de la main,* cheval de gauche, (Sachs), employées quand *on va à cheval,*[1]

aux expressions citées ci-dessus:

brém. *van der Hand,* à droite

brém. *tor Hand,* à gauche,

employées quand *on laboure ou conduit une voiture* etc.

Cet état de choses, qui, selon moi, a été l'état primitif, a été troublé par la suite. Nous trouvons p. e. les expressions:

holl. *het onderhandsche paard,* le cheval *de gauche* (Woordenb. der nederl. taal)

holl. *het bovenhandsche paard,* le cheval *de droite* (Woordenb. der nederl. taal)

---

[1] Sur l'origine de ces expressions cf. allem. *handpferd*, *handgaul, handross,* welches dem sattelpferd zur rechten hand an der deichsel geht (Grimm Wb.). Unter *handpferd* vor dem Wagen versteht man das zur rechten hand des sattelpferdes ziehende, wie im mittelalter *dextrarius,* franz. *destrier* das zur rechten hand geführte war, qui per dexteram ducitur (Grimm Gesch.). Wenn der kutscher reitet, so legt er den sattel stets auf das pferd zur linken, um den andern mit der rechten hand regieren zu können (Paul-Braune-Sievers Beitr. p. 224).

qui correspondent aux expressions françaises, mais qui ont des significations opposées, probablement sous l'influence des expressions

holl. *het bijdehandsche paard,* le cheval *de gauche* (Woordenb. der nederl. taal)

holl. *het vandehandsche paard,* le cheval *de droite* (Woordenb. der nederl. taal),

qui proviennent de holl. *bi der hant,* links; *van der hant,* rechts (par ex., quand ou laboure etc.). Les expressions hollandaises ont probablement aussi les significations correspondantes aux expressions françaises; ainsi, nous pouvons comprendre les significations, à première vue singulières, qu'indique *van Dale:*

holl. *het bijderhandsche paard,* le cheval *de gauche*

holl. *het vanderhandsche paard,* le cheval *de gauche.*

Nous pouvons également comprendre que l'expression allem. *Handpferd,* qui est dans un rapport très étroit avec ces expressions (v. supra), et qui en allemand, selon les lexicographes, a toujours la signification de *cheval de droite,* puisse aussi changer de signification. Cf. holl. *handpaard:* als benaming vor het *rechtsche* paard in een span. In Zeeland, Zeeuwsch-Vlaanderen en Vlaamsch-België benaming voor het *linksche* paard (Woordenb. der nederl. taal).

A en juger par ces expressions, il est probable que le sens a aussi changé dans *les expressions françaises* correspondantes: *cheval qui est sous la main, cheval qui est hors de la main.*

Cf. encore *la différence dans les termes de manège:*

franç. cheval qui est sous la main, cheval de droite

franç. cheval qui est *hors de* la main, cheval de gauche

et

franç. jambe de dedans, jambe gauche

franç. jambe *de dehors,* jambe droite (v. ce qui précède);

qui dépend aussi d'une *fonction différente.*

d) Observez enfin qu'il semble que la façon de se placer change même *dans le même territoire et à la même époque, dans la même fonction:*

Cf. *Hoppe* (v. Storm p. 495): «Der Kutscher sitzt in *England links* auf dem Bock; daher ist ihm das linke Pferd das nähere, das rechte das fernere.»

et *Storm* p. 495: «Dazu ist zu bemerken, dass der Kutscher in *Engl.* jetzt *rechts* sitzt; früher aber sass er wahrscheinlich links.»

Quoiqu'il faille toujours tenir compte de la difficulté qu'il y a à déterminer des étymologies pour des interjections, il nous semble très vraisemblable de supposer *dia* < *de hac, hue*< *huc.*

Quant à la forme, ces étymologies n'offrent pas de difficultés, et les changements de signification que nous avons mentionnés ci-dessus pour *dia* et *hue* deviennent très faciles à expliquer:

Cf. p. e.

{*dia, à droite*	brém. *van der Hand, à droite*
{*dia, à gauche*	souab. *von der Hand, à gauche*
{*hue, à gauche*	brém. *tor Hand, à gauche*
{*hue, à droite*	souab. *zu der Hand, à droite*
	etc.

Dans ces circonstances, il est naturel que les significations de *dia* et de *hue* aient pu *changer* non seulement dans *des territoires différents* et à *des époques différentes,* mais aussi à la *même époque* et *dans le même territoire;* chose qui a pu occasionner une certaine hésitation dans l'usage; et plus encore peut-être chez les lexicographes qui voulaient déterminer la signification de ces mots. Cf. supra ce que dit *van Dale.*

D'ailleurs, le fait que *dia* et *hue* ont été employés pour conduire le cheval *en avant* et pour l'*arrêter* peut

s'expliquer par l'influence des interjections générales *dia* et *hue* (v. ci-dessus) qui ont pu atténuer ou faire disparaître les significations de droite et de gauche et leur donner une autre direction dans la langue des charretiers.[1]

Pour les significations nettement caractérisées de *à gauche* (pour *dia*) et de *à droite* (pour *hue*), mentionnées dans le Dict. de l'Acad. et dans Littré, nous n'avons pas de raison de les mettre en doute, parce que, vu les relations fréquentes établies aujourd'hui entre les hommes de territoires différents, la fusion dans l'une ou l'autre direction était non seulement possible, mais même nécessaire.

Relevons les expressions suivantes où *dia et hue* s'emploient *dans un sens figuré:*

Prov. fig. et pop. «*Il n'entend ni à dia ni à huhau*», on ne saurait lui faire entendre raison (Acad.).

Cf. «*Entènd ni ja ni viravòut*», il n'entend ni à dia ni à huhau (Mistral).

Prov. fig. et pop. «*L'un tire à dia, et l'autre à huhau*» ou «*l'un tire à hue et l'autre à dia*», se dit, lorsque deux personnes, dans la conduite de l'affaire dont elles sont chargées, prennent des moyens qui se contrarient (Acad.), se dit de deux personnes qui, agissant en sens contraire, se nuisent au lieu de s'aider (Littré).

Ex. «Et l'on voit que *l'un tire Ã dia, l'autre à hurhaut*», Mol. le Dépit, IV, 2 (Littré).

Cf. «*Un à dia, l'autre iròu*», l'un à gauche, l'autre à droite (Mistral).

[1] Le fait que *dia* et *hue* ont à la fois le sens de *en avant* et *arrêter* ne doit pas nous surprendre, car on trouve ces significations également réunies dans d'autres mots:

prov. *ta*, faire marcher; faire arrêter (Mistral).

prov. *arre*, exciter; faire arrêter (Mistral).

Cf. aussi angl. *gee:* to go forward, or to move faster (Murray); to stop (Farmer-Henley).

Cf. «*De ene will hot, de ander har*», der eine will zur Rechten, der andere zur Linken; der eine will das Gegentheil dessen, was der andere will (Brem. Nieders. Wb.).

Il est vraisemblable que «*faire dia hur haut*», expression vieillie employée dans le sens de «faire l'acte amoureux» (v. Louis de Landes), est en rapport avec *dia* et *hurhaut* que nous avons mentionnés.

Ex. »Un jour que mon maître et moi faisions *dia hur haut.*» Variétés historiques et littéraires (Louis de Landes).

Cf. «Se dandiner, faire aller ses jambes *de droite et de gauche* dans un grand lit—comme une courtisane ou un saltimbanque! (Vallès: Le Bachelier p. 203.).

Remarque. Pour les *variantes de dia et de hue,* il est naturellement très difficile de les déterminer. Elles peuvent facilement être des mots tout différents; mentionnons pourtant, à cause de la ressemblance de la forme, les variantes suivantes:

pour dia: prov.: *gia* (d.), *ja* (rh.), *ia* (Mistral).

pour hue: *L'Acad.* mentionne *huhau* et *hurhau. Puitspelu: ho, hi, huô, iô, oru. Mistral: iròu, aviròu, huròu* (d.), *bato-buròu* (rouerg.), *iòu* (rh.), *ruou, rièu* (m.), *ru* (d.), toutes avec la signification de *à droite. Mistral* donne pour ces mots l'étymologie *viravout*[1] (*vira,* tourner; *vôuta,* tourner), mais il me semble plus vraisemblable d'y voir *des variantes de hue,* quoique d'autres éléments y soient entrés; p. e. *aviròu* (< *vira?)* et *bato-buròu* cf. *bato* (rouerg.) interj. qui marque l'étonnement ou le mépris: Bah! (b en *buròu* peut-être de *bato*) etc.

D'ailleurs, *Goudelin* (v. Puitspelu) cite un «*Diahuruhoou*», expression employée par les charretiers toulousains,

---

[1] Cette forme existe p. e. dans «entend ni ja ni *viravòut*», il n'entend ni à dia ni à huhau (Mistral).

dans laquelle *dia* + *hurhau* doivent entrer. Cf. allem. *har* + *wist*[1] (Crecelius), *wist* + *har* (Woeste).

b. Comme nous l'avons vu, c'est une grande difficulté que de déterminer les étymologies *des mots de charretier désignant «droite» et «gauche»* (cf. aussi ce que dit *Puitspelu* à propos de l'interjection *rrrrre* («un roulement de la langue»): On dit que ce phonème a été *inventé* il y a 40 ou 50 ans par un voiturier de l'Ardèche qui s'était amusé à dresser ses chevaux à s'arrêter au son, et qu'il a été imité par ses collègues.)

Il serait cependant d'un grand intérêt de continuer nos recherches *dans les dialectes français et dans les autres langues romanes;* dans ce cas, on rencontrerait certainement une grande quantité de mots des espèces les plus différentes.[2]

Cependant, comme nons ne disposons pas des ressources

---

[1] *Wist* < ahd. *winistar.*

[2] Cf. à ce sujet une petite collection *qu'offre l'allemand:*

à droite	*à gauche*
hott (Grimm Wb.)	*hü* (Grimm Wb.)
hodder (Frischbier)	*har* (Grimm Wb.)
haiz (Berghaus)	*wist* (Heyne)
heitsch, aitsch (Frischbier)	*hist* (Grimm Wb.)
palsch (Frischbier)	*jist* (Grimm Wb.)
ecz (Frischbier)	*ji* (Grimm Wb.)
	schwude (Grimm Wb.)
	schwade (Frischbier)
	naosk (Danneil)
	hemp (Frischbier)
	firrig (Berghaus)
	ksä, kse (Frischbier)
	za, ze (Frischbier)

etc.

Recueil de mots de charretier *dans le hollandais* à l'article *Haar:* Woordenboek der nederl. taal.

nécessaires pour une telle étude, il nous faut y renoncer; mentionnons seulement:

prov. *Bici, biti,* T. de charretier, dia, dans l'Hérault (Mistral). *Ci* est naturellement *eici* (pour le changement de signification, cf. supra). L'autre partie du mot *bi-*, se retrouve aussi dans *bihòu, bihò, viò,* T. de charretier, hurhau, *à droite,* en Languedoc (Mistral), *bi* + *hue.* Mistral suppose *bi* = *viro (bira, vira,* tourner).

espagn. *Re, re,* hott! (Zuruf der Fuhrleute an ihre Tiere, damit sie auf die *linke* Seite gehen) (Tolhausen). *Re, re,* interj. *Dia,* terme de charretier pour faire aller *à gauche* (Taboada). On ne trouve pas ce mot en général dans les dictionnaires.

Il me semble que cette interjection est une abréviation d'espagn. *arre,* hott! Zuruf um Saumtiere anzutreiben (Tolhausen), interjection qui existe aussi dans d'autres langues romanes p. ex. prov. *arre* (Mistral), ital. *arri* (Rigutini), port. *arre* (Michaelis), toutes avec la signification d'exciter, antreiben etc.

Mistral donne pour prov. *arre* l'étymologie: *arrèire;* il part donc de la signification *faire arrêter* qui existe dans le Tarn; cette étymologie ne me semble pas vraisemblable, parce qu'elle est, entre autres choses, contraire à la signification ordinaire du mot.[1] Pour la détermination de l'étymologie, une recherche des significations du mot dans les dialectes romans serait nécessaire; les ressources dont nous disposons ici ne nous permettent pas de la faire.

c. Enfin, nous voulons mentionner seulement *quelques termes de charretier spéciaux pour désigner le cheval de droite et celui de gauche:*

[1] V. aussi Bustamante: *arre* $<$ arabe *errih;* et Leopoldo de Eguilaz y Yanguas: *arre* $<$ *arré,* voz usada en Marruecos para arrear las bestias.

1. franç. *cheval qui est sous la main,* le cheval *de droite,* Handpferd (Sachs).

franç. *cheval qui est hors de la main,* le cheval *de gauche*, Sattelpferd (Sachs).

port. *cavallo da mão,* le cheval *de droite.*

(Dicc. Ling. Port.)

V. ce qui précède et cf. aussi allem. *Handpferd* etc.

2. port. *cavallo da sella,* le cheval *de gauche* (Dicc. Ling. Port.).

Cf. allem. *Sattelpferd,* unter Wagenpferden dasjenige, welches den Sattel trägt, auf dem der Fuhrmann reitet, Gegensatz zu Handpferd (Heyne).

3. franç. *cheval de sous-verge*, le cheval *de droite* (Littré).

Dans les attelages dont les conducteurs sont montés, particulièrement dans les attelages des voitures d'artillerie, on appelle *sous-verge* ou *cheval de sous-verge* le cheval qui ne porte pas de cavalier, et qui est placé à la droite du porteur (Littré). V. aussi Hatzfeld: *sous-verge,* cheval non monté placé à la droite du porteur, et à la main du conducteur qui tient le fouet.[1]

Cf. holl. *roei-zijde* (*roei*, Ruthe, Gerte), le côté *droit* (Woordenb. d. n. t.).

4. franç. *porteur,* le cheval *de gauche* (Littré).

«Dans les voitures attelées par des chevaux assemblés deux de front, nom donné au cheval sur lequel est monté le conducteur, c'est *le cheval de gauche;* l'autre cheval se nomme sous-verge» (Littré). C'est donc le cheval qui porte la selle et le conducteur.

Pour ces expressions en général cf.:

grec σειραφόρος (σειρά, das Seil, der Strick), das Pferd,

---

[1] Cf. franç. *main de la gaule* / ital. *mano della bacchetta* } la main *droite.*

das am Seil od. an der Leine, nicht im Joche zieht, *das Handpferd*, das neben den ins Joch gespannten oder, wie wir sagen, auf der Wildbahn geht (Passow).

allem. *Beetochse,* der *zur linken hand* (gegen das beet gerichtet) pflügende ochse (Grimm Wb).

Avant de terminer notre étude des expressions spéciales de droite et de gauche, essayons d'expliquer *l'origine* de ces expressions.

L'enfant, pendant sa première jeunesse (du moins assez fréquemment), ne distingue pas avec sûreté les idées de droite et de gauche les plus simples, c'est-à-dire *la main droite* et *la gauche.* Elles représentent pour lui des idées assez flottantes, et c'est pourquoi on n'emploie pas les expressions habituelles de droite et de gauche, mais on désigne, quand on parle à de petits enfants, *la main droite* par:

allem. *die schöne (bessere) Hand* (Grimm Wb.)

allem. *die nette, die buliche Hand* (Schweiz. Idiotikon)

allem. *'s ili* (hübsch) *Händli* (Schweiz. Idiotikon)

allem. *'s artig* (schön, höflich) *Händli* (Schweiz. Idiotikon)

holl. *het mooie handje* (Verwijs en Verdam)

holl. *het schoone, fraaie, goede, zoete handje* (Woordenb. der nederl. taal)

suéd. *vackra handen* (v. Grimm Gesch.)

suéd. dial. *gullhandi* (Riez).

Dans Schweiz. Idiotikon, on trouve aussi l'expression *B'hüet-Gott-Händli,* employée dans la langue des enfants pour désigner *la main droite,* parce qu'elle est donnée à la salutation d'adieux.

La main gauche au contraire est désignée, quand on parle à des enfants, par allem. *die schlechte (schlechtere, ärgere) Hand* (Grimm Wb.), holl. *het leelijke, verkeerde handje* (Woordenb. der nederl. taal).

L'expression *la main du cœur,* la main *gauche* (v. Martin, le com. de Parzival p. 23), doit avoir appartenu primitivement à ce groupe; c'est un fait connu, en effet, que les petits enfants distinguent souvent les mains par rapport au côté des palpitations du cœur.

L'incertitude dans la distinction de *la main droite et de la gauche* ne s'étend pas d'ailleurs exclusivement aux enfants, mais existe aussi, au moins dans une certaine mesure, dans *le peuple* et doit avoir eu une plus grande extension, avant que les exercices militaires et d'autres faits de civilisation aient obligé tout-à-fait les hommes à distinguer la droite et la gauche. C'est pour prévenir toute méprise que, dans la langue militaire, les cris de commandement grecs ἐπὶ δόρυ et ἐπ' ἀσπίδα prirent naissance, et ce sont des causes semblables qui doivent avoir donné lieu aux dénominations: *main de l'épée*, *main de la lance, main de la bride*, *main haute, main basse*, *pied de l'étrier, pied du montoir, côté de l'épée* etc. Cf. aussi *bâbord* et *tribord*, expressions imaginées pour qu'on pût concevoir parfaitement les ordres donnés et éviter toute méprise.[1] Pour ce qui est des *termes de manège,* il faut peut-être, au moins à une époque assez avancée, compter avec le désir de créer des termes caractéristiques pour la langue des hommes de cheval, termes qui peut-être en partie ont continué les vielles expressions, qui certainement, à l'origine, étaient nées d'une tout autre cause.

Si donc, pour désigner la droite et la gauche au sens le plus primitif et le plus simple, celui de main droite et de main gauche etc., des difficultés s'élevaient, com-

---

[1] Cf. «Für ihn (den Steuermann) konnte es also keine näher liegende bezeichnungsart der beiden seiten geben, und da die ämter des steuermanns und capitäns ursprünglich wohl in einer person vereinigt waren, so teilten sich durch seine commandos diese namen auch der übrigen mannschaft mit» (Paul-Braune-Sievers Beitr. p. 226).

bien elles durent être plus considérables dans des cas où l'hésitation peut exister même pour l'homme le plus civilisé!

Un marin qui remonte le cours d'un fleuve, doit-il p. e. appeler la rive *droite* ou *gauche*, comme s'il descendait le cours du fleuve? De telles difficultés, je crois, donnaient lieu à des termes spéciaux pour les expressions de cette catégorie.

Ce sont aussi des difficultés de ce genre qui ont engendré des expressions spéciales pour *les côtes de la scène*, parce qu'on pouvait hésiter à les déterminer d'après l'acteur ou d'après les spectateurs, quoique le dernier cas soit habituel. Cf. dans des pièces de théâtre allemandes: Stinde: Bei Buchholzen's, rechts und links *vom Schauspieler;* Sudermann: Die Ehre, rechts (*vom Publikum aus*).

Dans un cas, nous avons cependant constaté que la cause de l'origine d'une expression de théâtre spéciale: *côté cour, côté jardin* n'a pas été directement la difficulté de distinguer les idées de droite et de gauche, mais *une expression équivoque* et grossière dûe à quelqes hommes de théâtre. Mais il faut observer que c'était *la difficulté* mentionnée ci-dessus qui a contribué à ce qu'une expression spéciale fût remplacée par une autre expression spéciale.

De même, en ce qui concerne les *côtés de l'autel*, l'hésitation était possible. Cf. supra les passages des lexicographes. Les expressions générales de droite et de gauche, pour les côtés de l'autel, ont été difficiles et flottantes pour le peuple (cf. les lexicographes), et c'est pourquoi on a supprimé les difficultés en prenant des expressions spéciales.

Dans quelques expressions comme allem. *Schwurhand*, «die rechte, die bei eid erhoben oder aufgelegt wird (z. b. auf die bibel)» Grimm Wb.), *des difficultés* de déter-

miner droite et gauche ont pu contribuer à la naissance de ces expressions, mais il semble pourtant plus vraisemblable de supposer que la signification de droite est plutôt un *résultat*, sans que l'on ait besoin de supposer que quelques difficultés aient été la cause de la formation de cette expression.

D'ailleurs, *chez les poètes* et *dans le style élevé*, on rencontre souvent une certaine tendance à *éviter* les expressions de droite et de gauche *générales, abstraites,* et on choisit à leur place des désignations *spéciales*, *concrètes*, qui, dans chaque cas spécial, expriment d'une manière plus claire ce que l'on veut dire. Cf. «— — — drückte er die Hand auf die Stelle seines Paletots, *wo sich die innere Brusttasche* und weiterhin *sein Herz befand*» (Wolzogen: Ein königliches Weib).

On produit tous les jours et à tout moment *des expressions spéciales* de droite et de gauche, qui n'ont pas de durée, p. e.: *le côté du jardin — le côté de la rue, le côté de la bibliothèque — le côté du piano* (dans les appartements) etc., expressions suscitées par la *difficulté* ou l'hésitation qui règne au sujet des idées de droite et de gauche; ces expressions signifient donc en certains cas tantôt un côté, tantôt l'autre. Cf. Louÿs: Aphrodite p. 111: «De chaque côté de la porte s'ouvraient deux chambres en forme de boutiques, c'est-à-dire sans mur du côté des jardins. *Celle de droite, «chambre exposée»,* était le lieu où la courtisane parée siégeait sur une cathèdre haute à l'heure où les hommes arrivaient. *Celle de gauche* était à la disposition des amants qui désiraient passer la nuit en plein air, sans cependant coucher dans l'herbe.» «*Chambre exposée*» était évidemment une expression employée pour distinguer la chambre de droite de celle de gauche, qui avait peut-être une dénomination correspondante.

Je crois donc que *la cause de l'origine* de ces expressions est en général dans *l'hésitation* qui en certains cas pouvait se produire entre ce qui était droite et ce qui était gauche, quoique parfois d'autres raisons aient pu exister ou du moins contribuer à la naissance de ces expressions (v. ce qui précède).

Index.

Français.

Provençal.

Italien.

Espagnol.

Portugais.

Rhéto-roman.

Roumain.

Bibliographie.

APPEL. Provenzalische Chrestomathie. Leipzig. 1902.
AUTENRIETH. Pfälzisches Idiotikon. Zweibrücken. 1899.
AVRIL. Dictionnaire provençal-français. Apt. 1839.
BAZIN. Le guide de l'empereur. Tours.
BERGHAUS. Der Sprachschatz der Sassen. Brandenburg. 1880.
BIRLINGER. Schwäbisch-Augsburgisches Wörterbuch. München. 1864.
BOUCOIRAN. Dictionnaire analogique et étymologique des idiomes méridionaux. Paris. 1898.
BRÉAL. Essai de sémantique. Paris. 1899.
Bremisch-Niedersächsisches Wörterbuch. Bremen. 1767.
BUSTAMANTE. Diccionario español-francés. Paris. 1901.
BUTI. Commento sopra La divina comedia. Pisa. 1858.
COELHO. Diccionario manual etymologico da lingua portugueza. Lisboa.
CONSTANCIO. Novo diccionario critico e etymologico da lingua portugueza. Paris. 1877.
COPPÉE. Contes en prose. Paris. 1882.
COPPÉE. Contes rapides. Paris. 1889.
COURIER. Chefs-d'œuvre. Tome I. Paris. 1875.
CRECELIUS. Oberhessisches Wörterbuch. Darmstadt. 1897.
CUERVO. Diccionario de construccion y regimen de la lengua castellana. Paris. 1886. 1893.
CUREL. Le repas du lion. Paris. 1900.
DALE. Nieuw woordenboek der nederlandsche taal. 's-Gravenhage en Leiden. 1884.

Damé. Nouveau dictionnaire roumain-français. Bucarest. 1893.
Danneil. Wörterbuch der altmärkisch-plattdeutschen Mundart. Salzwedel. 1859.
Darmesteter. La vie des mots. Paris. 1899.
Delbrück. Einleitung in das Sprachstudium. Leipzig. 1893.
Diccionario contemporaneo da lingua portugueza. Lisboa. 1881.
Dictionnaire de l'Académie française. Paris. 1879.
Diez. Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen. Bonn. 1878.
Du Cange. Glossarium mediæ et infimæ latinitatis. Parisiis. 1840.
Édélestand du Méril. Dictionnaire du patois normand. Caen. 1849.
Erdmann. Die Bedeutung des Wortes. Leipzig. 1900.
Farmer and Henley. A dictionary of Slang and Colloquial English. London. 1905.
Flügel. Englisch-Deutsches Wörterbuch. Braunschweig. 1891.
France. Pierre Nozière. Paris. 1899.
Frischbier. Preussisches Wörterbuch. Berlin. 1882.
Furetiere. Dictionnaire universel. La Haye. 1725.
Gautier. La chanson de Roland. Tours. 1895.
Georges. Lateinisch-deutsches Handwörterbuch. Leipzig. 1879.
Godefroy. Dictionnaire de l'ancienne langue française. Paris. 1881.
Goedel. Etymologisches Wörterbuch der deutschen Seemannssprache. Kiel und Leipzig. 1902.
Grimm. Deutsche Rechtsalterthümer. Leipzig. 1899.
Grimm. Deutsches Wörterbuch. Leipzig.
Grimm. Geschichte der deutschen Sprache. Leipzig. 1880.
Hatzfeld et Darmesteter. Dictionnaire général de la langue française. Paris.

HEYNE. Deutsches Wörterbuch. Leipzig. 1890.
HONNORAT. Dictionnaire provençal-français. Digne. 1846.
HOPPE. Tysk-svensk ordbok. Stockholm. 1890.
JÔNAIN. Dictionnaire du patois saintongeais. Paris. 1869.
KLUGE. Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache. Strassburg. 1899.
KOOLMAN. Wörterbuch der ostfriesischen Sprache. Norden. 1879.
KÖRTING. Lateinisch-romanisches Wörterbuch. Paderborn. 1901.
LANDES. Glossaire érotique de la langue française. Bruxelles. 1861.
LARCHEY. Dictionnaire historique d'argot. Paris. 1888.
LEOPARDI-CAMERINI. Rime di Francesco Petrarca. Milano. 1897.
LEOPOLDO DE EGUILAZ Y YANGUAS. Glosario etimológico de las palabras españolas de orígen oriental. Granada. 1886.
LEVY. Provenzalisches Supplement-Wörterbuch. Leipzig. 1894—.
LIDDELL and SCOTT. A greek-english lexikon. Oxford. 1897.
LITTRÉ. Dictionnaire de la langue française. Paris. 1878.
LOUŸS. Aphrodite. Paris. 1901.
MACKEL. Die germanischen Elemente in der französischen und provenzalischen Sprache. Heilbronn. 1887.
MARTIN. Le roman de Renart. Strasbourg. 1882.
MARTIN. Wolframs von Eschenbach Parzival und Titurel. Halle. 1900—1903.
MÉNAGE. Dictionnaire etymologique de la langue françoise. Paris. 1750.
MÉRIMÉE. Colomba. Éd. Sturzen-Becker. Stockholm. 1895.
MICHAELIS. Dizionario completo italiano-tedesco. Lipsia. 1889.

Michaelis. Novo diccionario da lingua portugueza e allemã. Leipzig. 1887.

Mignard. Vocabulaire du dialecte et du patois de la province de Bourgogne. Paris. 1870.

Mistral. Dictionnaire provençal-français. Aix-en-Provence. 1878.

Molbech. Dansk ordbog. Kiøbenhavn. 1859.

Molière. Oeuvres. Paris. 1881.

Monet. Abbregé du parallele des langues françoise, et latine. 1635.

Murray. A new english dictionary. Oxford. 1888.

Müller. Etymologisches Woerterbuch der englischen Sprache. Cöthen. 1878.

Nicot. Thresor de la langue francoyse. Paris. 1606.

Nordisk Familjebok. Stockholm. 1904.

Nouveau Larousse illustré. Paris.

Nuevo Diccionario de la lengua castellana. Paris. 1881.

Oudemans. Middel- en oudnederlandsch Woordenboek. Arnhem. 1870.

Pallioppi. Dizionari dels idioms romauntschs. Samedan. 1895.

Passow. Handwörterbuch der griechischen Sprache. Leipzig.

Paul. Deutsches Wörterbuch. Halle. 1897.

Paul. Prinzipien der Sprachgeschichte. Halle. 1898.

Petròcchi. Nòvo dizionàrio universale della lingua italiana. Milano. 1887.

Pott. Die quinare und vigesimale Zählmethode. Halle. 1847.

Puitspelu. Dictionnaire étymologique du patois lyonnais. Lyon. 1887—1890.

Quicherat et Daveluy. Dictionnaire latin-français. Paris. 1903.

Raynouard. Lexique roman. Paris. 1844.

Rietz. Svenskt Dialekt-lexikon. Malmö. 1867.

Rigaud. Dictionnaire d'argot moderne. Paris. 1888.

RIGUTINI und BULLE. Neues italienisch-deutsches Wörterbuch. Leipzig. 1896.

ROSTAND. Cyrano de Bergerac. Paris. 1899.

SCHADE. Altdeutsches Wörterbuch. Halle. 1872—1882.

SCHELER. Dictionnaire d'étymologie française. Bruxelles. 1873.

SCHMELLER. Bayerisches Wörterbuch. Stuttgart und Tübingen.

SCHRADER. Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde. Strassburg. 1901.

SCHULTHESS. Fransk-svensk ordbok. Skolupplaga. Stockholm. 1891.

Schweizerisches Idiotikon. Frauenfeld.

STORM. Englische Philologie. Leipzig. 1892. 1896.

STÖCKLEIN. Bedeutungswandel der Wörter. München. 1898.

TABOADA. Dictionnaire espagnol-français. Paris. 1849.

TAMM. Etymologisk svensk ordbok. I. Uppsala. 1890—1905.

TOBLER. Vermischte Beiträge zur französischen Grammatik. Leipzig. 1886—1899.

TOLHAUSEN. Neues spanisch-deutsches und deutsch-spanisches Wörterbuch. Leipzig. 1897.

TOMMASEO e BELLINI. Dizionario della lingua italiana. Torino. 1865.

TOMMASEO. Nuovo dizionario dei sinonimi della lingua italiana. Milano. 1854.

TOUBIN. Dictionnaire étymologique de la langue française. Paris. 1886.

UHLENBECK. Etymologisches Wörterbuch der gotischen Sprache. Amsterdam. 1900.

VALLÈS. Le bachelier. Paris. 1890.

VERWIJS en VERDAM. Middelnederlandsch Woordenboek. 's-Gravenhage. 1885.

VILLATTE. Parisismen. Berlin. 1890.

VILLATTE und SACHS. Encyklopädisches französisch-deutsches Wörterbuch. Berlin. 1890.

VOLLMÖLLER. Poema del Cid. Halle. 1879.

WAAG. Bedeutungsentwicklung unseres Wortschatzes. Lahr i. B. 1901.

WEGENER. Untersuchungen über die Grundfragen des Sprachlebens. Halle. 1885.

WENSTRÖM och LINDGREN. Engelsk-svensk ordbok. Stockholm. 1889.

WOESTE. Wörterbuch der westfälischen Mundart. Norden und Leipzig. 1882.

Woordenboek der nederlandsche taal. 's-Gravenhage en Leiden. 1882—

WRIGHT. The english dialect dictionary. Oxford. 1898.

XANROF. Paris qui m'amuse. Paris.

X... Les coulisses du boulangisme. Paris. 1890.

ZOLA. Germinal. Paris. 1885.

ZOLA. Thérèse Raquin. Paris.

